Ste Félicité et ses fils, martyrs,
ECLAIRCIE GRADUELLE
Minimum .. 58
Maximum .. 70

LE DEVOIR

Directeur: Gérard FILION — FAIS CE QUE DOIS — Rédacteur en chef: Omer HEROUX

"Vous avez une double mission : premièrement, la mission de conserver intact votre héritage religieux et national ; deuxièmement, la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage et votre devoir de le répandre."
Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada.

VOL. XLIII — No 160 — MONTREAL, JEUDI, 10 JUILLET 1952 — Dix sous le numéro

AU MARCHE SAINT-JACQUES

M. Duplessis promet un centre civique

Si vous le voulez, dit-il, vous l'aurez — Deux assemblées hier

M. Houde parle d'autonomie et de communisme — M. Duplessis dit qu'il veut faire de Montréal la plus grande ville d'Amérique du Nord — Entreprise privée et unions ouvrières — Un discours pour les Anglais

Le premier ministre de la province a promis hier soir à la population de Montréal un centre civique si elle reste fidèle à l'Union nationale mercredi prochain.

C'est là le point saillant du discours qu'a prononcé hier soir M. Maurice Duplessis devant une foule de 7 ou 8,000 personnes qui s'étaient réunies à l'intérieur et à l'extérieur du marché St-Jacques.

Le maire Camillien Houde a aussi été de la soirée. Il a dit que les applaudissements de la foule le consolaient du chagrin qu'on lui a récemment causé dans sa ville.

Les candidats de M. Duplessis dans la région de Montréal étaient aussi présents sur l'estrade. M. Omer Côté, secrétaire de la province et candidat dans St-Jacques, agissait comme maitre de cérémonies.

Au microphone il y avait un publiciste de l'Union nationale. Sans doute emporté par son propre enthousiasme il a déclaré que "75,000 personnes étaient présentes" et que "jamais dans l'histoire de Montréal la population avait fait un accueil aussi extraordinaire à un homme d'Etat".

Le marché lui-même était rempli à craquer, ce qui veut dire une foule de 2,000 à 2,500 personnes. A l'extérieur toute la foule a pu prendre place sous les marquises du marché, qui peuvent abriter au plus de 3,000 à 4,000 personnes.

Mais cette foule, surtout celle qui était à l'intérieur, a manifesté avec enthousiasme. Les discours de MM. Duplessis et Houde ont été coupés de fréquents applaudissements.

M. Houde a parlé de communisme et d'autonomie. Il a dit qu'il saluait bien bas le premier ministre de la province pour avoir adopté la seule loi anticommuniste du pays et pour avoir défendu l'autonomie provinciale . . . ce qui, dit-il, nous met à l'abri du communisme.

C'est évidemment le premier ministre qui a prononcé la pièce de résistance. Il a dit à la foule qu'il entendait faire de Montréal "non seulement la métropole du Canada, mais la première ville de l'Amérique du Nord. Nous le voulons et nous allons atteindre le but." Les auditeurs ont bruyamment applaudi cette déclaration.

Le premier ministre avait précédemment rendu visite aux électeurs de Westmount-St-Georges et de Notre-Dame-de-Grâce, où il a déclaré que M. George Marler, chef de l'opposition, n'est pas le gentilhomme qu'il pensait, et que M. Paul Earl, candidat libéral dans Notre-Dame-de-Grâce, se prépare à abandonner la politique et veut simplement "garder la place chaude" pour son successeur.

M. Duplessis

Le premier ministre a d'abord remercié le maire de ses paroles si éloquentes. M. Houde, dit-il, n'est pas un homme ordinaire, car voilà 17 ans qu'il est maire de sa ville. Je connais certain autre maire qui n'a rien de remarquable et dont le règne sera éphémère.

M. Houde et moi-même, dit-il, n'avons pas toujours partagé les mêmes vues, mais devant la situation grave qui nous confronte tous les hommes de bonne volonté se donnent la main pour mener bien le bon combat qui donnera à la province de Québec la première place.

Autonomie municipale

Quand M. Houde a été élu maire de Montréal, dit le premier ministre, il n'avait aucun pouvoir. Ce sont les libéraux qui l'avaient dépouillé de ses droits, les libéraux qui prêchent aujourd'hui l'autonomie municipale.

C'est l'Union nationale qui a redonné au maire de la métropole du Canada ses pouvoirs.

Gens de Montréal, dit M. Duplessis, les libéraux vous ont traité comme des esclaves et c'est nous qui vous avons donné la liberté au lieu de la tyrannie.

Pour Montréal

Le premier ministre a ensuite déclaré que c'est son gouvernement qui a donné à la population de Montréal propriété du système de tramways, qui appartenait jusque-là à une compagnie qui avait été imposée à la ville de Montréal, à l'insu du conseil municipal de la métropole.

Je défie qui que ce soit, dit M. Duplessis, de citer un seul fait qui démontre que le gouvernement de la province a refusé de coopérer avec la ville de Montréal.

Nous avons donné à la population de Montréal les terrains de Saint-Sulpice, des hôpitaux, des écoles spécialisées et nous en donnerons encore, car nous voulons que Montréal soit non seulement la plus grande ville du Canada, mais la plus grande de l'Amérique du Nord.

M. Duplessis a dit que son gouvernement, pour toutes sortes d'oeuvres et d'institutions, a donné au moins $125,000,000 à la ville de Montréal.

L'entreprise privée

Si la ville de Montréal a prospéré, dit M. Duplessis, c'est grâce à l'Union nationale et à sa politique stable.

(suite à la page 8)

240 candidats dans la lutte — De nombreux incidents, hier

Les libéraux présentent 92 candidats et l'U.N. 91 — Quatre communistes — Assemblées contradictoires orageuses

La journée de l'inscription des candidats ne s'est pas terminée sans incidents hier dans la province de Québec.

A lire ce qui s'est passé dans un grand nombre de comtés, il ne fait pas de doute que la lutte est plus vive qu'en 1948 et que le jour du scrutin, mercredi prochain, nous réserve des surprises à plusieurs endroits.. pour ne pas dire davantage.

240 candidats ont déposé hier leurs bulletins de présentation dûment signés par 25 électeurs et accompagnés d'un dépôt de $200. Le trésor provincial s'est ainsi enrichi temporairement de $48,000. Les dépôts des candidats qui n'obtiendront pas la moitié des votes accordés au candidat gagnant seront confisqués.

Dans les 15 comtés de Montréal, la lutte se fera entre trois candidats ou plus. Partout il y a un libéral, un Union nationale et un C.C.F. Dans les comtés de Jacques-Cartier et de Westmount-St-Georges, la bataille se fera entre les représentants de ces trois partis.

Dans Laval, Maisonneuve, Jeanne-Mance, Laurier, Mercier, Outremont, Saint-Henri, Saint-Jacques et Verdun, il y a quatre candidats. Dans Sainte-Marie et dans Saint-Louis, il y en a six.

Les Lévesque ne partagent pas nécessairement les mêmes opinions politiques, pas plus que les Lanctôt, les Dupuis ou les Guèvremont, si l'on en juge par la liste des candidats aux prochaines élections provinciales du 16 juillet.

A la fermeture des listes hier, on remarquait des homonymes qui se font la lutte sous des étiquettes différentes dans au moins quatre comtés.

Dans le comté de Brome, on voit Jean-Paul Lanctôt, candidat C.C.F., qui fait la lutte à Raymond Lanctôt, candidat libéral.

Ruben Lévesque, candidat libéral dans Montréal-Mercier, se voit en face d'un autre candidat du même nom, Raymond Lévesque, qui se présente comme libéral indépendant.

Fernand Dupuis, qui s'intitule candidat de l'Union libérale, le seul du genre parmi les 240 candidats de toute la province, brigue les suffrages dans Montréal-Ste-Marie, où l'on remarque également Yvon Dupuis comme candidat libéral.

Finalement, Georges Guèvremont, député de l'Union nationale pour Montréal-Jeanne-Mance à la dernière Législature, compte parmi ses adversaires Alphéda Guèvremont, candidat indépendant de l'Union nationale.

Assemblées contradictoires

Des assemblées contradictoires ont eu lieu dans quelques comtés du Québec, à la suite de la fermeture des listes de mise en candidature, hier, en prévision des élections générales du 16 juillet.

A St-Georges de Beauce, le député de l'Union nationale, M. Georges-O. Poulin, et le Dr Eugène Fortin, candidat libéral, accompagnés tous deux de gardes-corps purent à peine terminer leur discours.

Les interpellations et les huées de la foule se multiplaient et grossissaient alors que la réunion progressait et quand M. Poulin entama sa riposte, un groupe d'hommes a sauté sur l'estrade et les coups de poing volèrent.

Un prêtre non identifié s'est alors avancé et a pacifié les belligérants. Après la réunion, les deux candidats rivaux se sont donné la main.

Deux grévistes d'une filature ont été pourchassés par un groupe de participants à une réunion de mise en candidature, à Louiseville. Ils ont été sauvés d'un mauvais pas quand un chef ouvrier tira un coup de feu en l'air.

Les deux hommes assistaient à une réunion en faveur de M. Germain Caron, député de Maskinongé à la dernière Législature.

Un groupe d'individus les pourchassèrent jusqu'au quartier général de l'Union et tentèrent d'y pénétrer de force. M. Raymond Gagnon, gérant d'affaires de l'Union des ouvriers du textile de Louiseville, tira alors un coup de feu en l'air puis braqua son arme sur le groupe des manifestants.

Mgr Donat Baril, curé de Louiseville, s'interposa et apaisa les esprits surchauffés.

A Ste-Geneviève de Bastican dans le comté Champlain, une rixe à coups de poing et de chaises a éclaté, durant un discours prononcé à la suite de la fermeture des listes d'inscription. L'échauffourée s'est produite alors que Me Jules Biron, avocat de Trois-Rivières, parlait en faveur de M. Jacques Lacoursière, candidat libéral.

Une assemblée contradictoire plus calme a eu lieu à Cap-Santé, dans le comté de Portneuf, où trois candidats portèrent la parole à tour de rôle.

L'hon. Bona Dussault, ministre des affaires municipales du Québec et de nouveau candidat de l'Union nationale, M. Delphis Marois, libéral, et M. Philippe Bertrand, indépendant, prirent la parole. Il n'y eut aucun incident.

D'autres assemblées ont également eu lieu dans les Cantons de l'Est. Quelques-unes furent bruyantes mais ne furent marquées d'aucun incident regretable.

Ces réunions ont été tenues à Ham-sud, dans le comté de Wolfe où l'hon. Patrice Tardif n'a pu parler, la foule lui criant "d'aller parler chez lui".

C'est M. J.-A. Mongrain, le jeune maire de Trois-Rivières, qui fait la lutte au premier ministre Duplessis. M. Lapalme, dans Joliette, affrontera le ministre du Travail, l'hon. A. Barrette, qui occupe ce siège depuis 1936. Mme Casgrain, à sa première apparition dans l'arène provinciale, fait partie d'un groupe de cinq candidats qui se disputent le siège de Verdun, dont Buddy O'Connor et M. Lionel Ross, libéral, qui détenait ce siège à la dernière Législature. Gui Caron a aussi beaucoup d'opposition, puisqu'il se présente en même temps que cinq autres candidats dans Montréal-St-Louis, représenté par M. David Rochon, libéral depuis 1948.

Le 28 mai dernier, voici comment les sièges étaient répartis à la dissolution de la Législature: Union nationale, 81; libéraux, 9; nationaliste, 1; indépendant, 1; vacant, 1 — total: 92.

(On trouvera en page 10 une liste des candidats).

Atmosphère plus calme à Panmunjom

Munsan, Corée, 10 (P.A.) — Les négociateurs de trêve ont commencé, aujourd'hui, leur deuxième année de pourparlers. Ils sont plus près d'un règlement qu'il y a un an, mais il n'existe pas encore de signe laissant prévoir une fin prochaine du conflit.

A Ville St-Michel

Le maire Charles Lafontaine est disqualifié pour cinq ans

Pour s'être porté illégalement acquéreur de terrains appartenant à Ville St-Michel, alors qu'il occupait les fonctions de premier magistrat

Le juge Harry Batshaw de la Cour supérieure a disqualifié pour une période de 5 ans, ce matin, le maire Charles Lafontaine, de Ville St-Michel.

Ce jugement a été rendu à l'issue d'une cause concernant une affaire de vente de terrains présumée illégale.

Le juge Batshaw a disqualifié le maire Lafontaine de son poste actuel et lui a interdit de remplir toute fonction publique à Ville St-Michel durant une période de 5 ans.

Le demandeur dans cette affaire était M. Noël Groleau qui est un électeur de Ville St-Michel.

M. Groleau accusait le maire Lafontaine d'avoir, le 14 juin 1950, acquis illégalement, par l'entremise de son secrétaire Paul-E. Legris, des terrains appartenant à la municipalité alors qu'il en était le maire.

Il s'agissait de l'achat de 18 terrains et le demandeur alléguait que, lorsque le défendeur a acquis ces terrains de Ville St-Michel, il n'a payé que la somme de $951 alors que ceux-ci étaient évalués par la Ville même à $175 chacun.

Le défendeur se serait alors servi de sa charge comme maire dans son intérêt personnel, se rendant ainsi passible de disqualification.

Le juge Batshaw, en prononçant la disqualification a aussi ordonné au défendeur de payer les frais de cette cause.

Mes J.-P. Lanctôt et Denis Lanctôt occupaient pour le demandeur.

Des procédures seront incessamment prises pour obliger le maire à abandonner ses fonctions et aussi pour lui faire remettre les terrains ainsi acquis à la municipalité.

Au congrès républicain

Eisenhower semble devancer son rival, le sénateur Taft

Chicago, 10. (P.A.) — Le général Dwight D. Eisenhower semble devancer son rival, le sénateur Robert A. Taft, de l'Ohio, aujourd'hui, dans leur lutte pour obtenir la candidature présidentielle du parti républicain.

Appuyé par les autres aspirants à la candidature, Eisenhower a remporté deux victoires vitales, hier soir, dans la confirmation des délégations contestées de la Georgie et du Texas.

Le sénateur Taft a livré un valeureux combat d'arrière-garde contre la confirmation des délégués des deux Etats favorisant le général. Mais il a perdu la Georgie au vote de 607 contre 531.

C'est la première fois qu'un congrès républicain renverse une décision de son comité des pouvoirs. Ce comité, dominé par l'élément taftiste, avait recommandé par 29 voix contre 22, la confirmation d'une délégation favorisant, en majorité, le sénateur de l'Ohio.

La nouvelle répartition des délégués, suivant la *Presse Associée* est la suivante:

Eisenhower, 514; Taft, 486; autres, 110; non engagés, 96. (Il faut 604 voix pour être élu candidat).

Mais il est peu probable que le congrès en arrive à cette épreuve de force avant demain. Les délégués doivent étudier, aujourd'hui, la plate-forme du parti; ils doivent également observer de près la monotone procédure de la mise en candidature.

Programme de compromis

Chicago, 10 (P.A.) — Les chefs républicains espèrent, aujourd'hui, obtenir sans délai, de leur congrès, l'adoption d'un programme de compromis sur les droits civils, conçu de façon à satisfaire et les républicains du sud et ceux du nord.

Elle promet "des mesures fédérales pour encourager le traitement juste et équitable dans les régions où se pratique l'embauchage différentiel."

Alliance avec la pègre

Chicago, 10 (P.A.) — Les républicains ont accusé aujourd'hui la présente administration démocrate d'être corrompue et de protéger "des traites au pays dans les hauts échelons administratifs."

"On a découvert des alliances étroites entre le présent gouvernement et des personnalité de la pègre", déclare le document.

"Les favoris politiques, y compris quelques gangsters et voleurs," ont reçu un traitement de faveur, tandis que les honnêtes contribuables étaient harcelés pour des pécadilles."

Loi Taft-Hartley

Chicago, 10 (P.A.) — Les républicains ont fait la cour aujourd'hui, à la fois aux syndicats et au patronat, en proposant un programme politique qui préconise aussi bien l'atelier fermé que la loi Taft-Hartley.

La politique ouvrière du parti républicain prévoit le maintien de la loi Taft-Hartley.

Ni les syndicats ouvriers, ni les patronats ne seront probablement très heureux des termes du programme ouvrier du parti républicain.

"M. Duplessis a été le grand responsable de la prolongation de la grève de l'amiante"

La Malbaie, 10 (De notre envoyé spécial). — Le chef du parti libéral, M. Georges-Emile Lapalme, a affirmé, hier soir, que le premier ministre Duplessis était responsable de la prolongation de la grève d'Asbestos. Il a fait cette déclaration en réponse à l'interpellation de l'un de ses auditeurs à La Malbaie, qui lui demandait de parler de la grève d'Asbestos. Au bout d'un mois, dit-il, les parties s'étaient entendues sur tous les points sauf les mesures à prendre contre une soixantaine d'ouvriers que l'on accusait d'actes de violence. Le ministre du travail, M. Antonio Barrette, a déclaré qu'il ne pouvait régler ce point et qu'il allait en référer à M. Duplessis. L'intervention du premier ministre a prolongé la grève de plusieurs mois.

M. Lapalme a parlé dans la salle de l'école supérieure de La Malbaie pour appuyer la candidature de M. Antonio Gervais, avocat.

L'Assemblée, qui a réuni une foule nombreuse à l'intérieur et à l'extérieur de la salle, avait été précédée d'un défilé d'automobiles à travers plusieurs paroisses du comté. Le chef du parti libéral et son candidat ont tous deux prononcé des discours garessifs qui ont semblé plaire à la foule à en juger par les applaudissements.

Après que M. Lapalme eût encore une fois dénoncé les trois scandales forestiers dans le comté de Compton, M. Gervais a accusé le député sortant de l'Union nationale, M. le Dr Arthur Leclerc, d'avoir supprimé les réserves cantonales dans plusieurs paroisses pour concéder les droits de coupes à des amis. M. Lapalme a déclaré qu'il entend que ses députés soient libres, qu'ils puissent exprimer leurs opinions même en Chambre à la condition de demeurer dans la ligne des principes et du programme du parti libéral. Il n'entend pas que la politique soit un monologue du premier ministre.

La première liberté que nous voulons rétablir, dit-il, c'est la liberté parlementaire. M. Gervais s'est empressé de répondre qu'il avait toujours entendu exercer sa liberté et qu'il ferait entendre la voix de Charlevoix plus souvent que le député sortant, qui n'a parlé que deux fois en huit ans pour faire l'éloge de M. Duplessis.

Les autres orateurs ont été le notaire Edmour Simard, de la Baie-Saint-Paul, et M. Adrien Brouillard.

L'ENQUETE SUR LA MORALITE

Pourquoi M. Pleau a-t-il été baissé de grade?

En mars 1950, le successeur de Me Pacifique Plante à la moralité, a vu son grade réduit de directeur adjoint à inspecteur — Il n'a jamais su officiellement pourquoi — Son dossier est très laconique à ce sujet—Le capitaine Arthur Taché et les $10,000 qu'il gardait dans sa chambre à coucher

Il n'arrive pas souvent au service de la police qu'un directeur adjoint soit réduit au rang d'inspecteur. On a signalé un cas qui date de plus de 30 ans. Cette malchance est cependant arrivée, en mars 1950, au présent inspecteur Ernest Pleau. Ce qui est plus étrange, c'est que M. Pleau n'a jamais su officiellement pour quelle raison il avait subi cette dégradation. Seule une courte note existe au dossier personnel lequel n'a jamais vu et qui a été produit au dossier de l'enquête. On y lit: "Il n'a pas donné satisfaction."

La séance de ce matin s'est passée à tenter de savoir au juste en quoi consistait cette accusation portée contre celui qui fut chef de l'escouade de la moralité de 1948 à mars 1950. M. Pleau avait remplacé Me Pacifique Plante à ce poste important.

Hier après-midi, l'ex-capitaine Arthur Taché, dont le coffret de sûreté a été ouvert devant le tribunal, a vainement tenté de fournir des explications plausibles sur la façon dont il gérait ses économies.

Pour quelles raisons

Me Pacifique Plante et le juge François Caron ont longuement questionné, ce matin l'inspecteur Ernest Pleau pour savoir exactement pourquoi il avait perdu son grade de directeur adjoint en mars 1950.

Me Plante. — Avez-vous appris la raison de votre réduction de grade?

Pleau. — Oui.

— De qui et comment?

— D'abord par la voix des journaux et puis par le directeur adjoint Leggett, qui m'a prévenu que je serais réduit de grade.

— Pour quels griefs?

— D'après les débats qui avaient lieu au comité exécutif et au conseil municipal, on reprochait à certains dossiers tenus par l'escouade de la moralité de n'être pas complets.

Le juge Caron. — Qui vous a appris cela?

— Je l'ai lu dans les journaux.

— Existe-t-il un reproche officiel inscrit dans votre dossier personnel?

Me Plante affirme que dans le dossier de Pleau il n'y avait qu'une note: "Il n'a pas donné satisfaction." Le témoin n'avait pas vu son dossier.

— Pourquoi n'avez-vous pas insisté pour savoir les raisons de cette réduction de grade?

— Je me considérais encore comme un employé au service de la police et ne pouvais critiquer mes supérieurs.

Le juge Caron: Sans critiquer vos supérieurs, vous auriez pu leur demander pourquoi?

— J'aurais pu le faire, mais j'avais l'impression qu'ils n'étaient pas tenus de me répondre.

— Etait-il vrai que certains dossiers n'étaient pas complets?

— Oui, c'était vrai.

— Etait-ce de votre faute?

— J'étais le chef de l'escouade, j'étais donc responsable.

— Etait-ce votre propre négligence. Teniez-vous personnellement ces dossiers?

— Non, c'était le travail des secrétaires d'après les renseignements qu'ils recevaient de Lemay et de Jarry.

Il est question des dossiers concernant certains clubs de nuit dont parlaient les journaux et au sujet desquels le Comité exécutif désirait avoir des renseignements.

Le juge Caron: Ce n'est pas pour 2 ou 3 omissions ou erreurs dans des dossiers qu'on réduit un directeur adjoint au rang d'inspecteur. Vous a-t-on fait d'autres reproches. Vous a-t-on accusé d'être malhonnête?

— Non.

— De protéger quelqu'un en particulier?

— Non.

— D'exercer une tolérance systématique?

— Non.

— Que vous reprochait-on exactement?

— Je ne l'ai jamais su personnellement...

— Il a été aussi question de dossiers au sujet des clubs à charte. On disait que l'escouade de la moralité n'exerçait pas une surveillance sur ces clubs où on prétendait qu'il y avait du jeu et du pari. On me reprochait mon inhabileté à la tête de la moralité.

— En quoi étiez-vous plus mal habile que ceux qui vous ont précédé?

— En rien. Et c'est ce que j'ai prétendu dans des rapports que j'ai fait parvenir au capitaine.

— Avez-vous ces rapports?

— On pourrait les avoir.

Me Plante. — Nous les avons demandé souvent au service de la police et nous n'avons pas été capables de les obtenir encore.

Le témoignage continue.

Une bague de $2,990

Au début de la séance d'hier après-midi, le greffier Me Maurice Parent a raconté au tribunal qu'il s'était rendu dans la matinée chercher le coffret de sûreté de l'ex-capitaine Arthur Taché à la succursale de la Banque d'Epargne de la cité et du district de Montréal, à l'angle des rues Dorimier et Beaubien, M. Taché l'accompagnait.

Me Parent a ouvert le coffret devant le juge et s'est écorché un doigt en coupant la corde qui entourait une épaisse liasse de papiers.

Mes Plantes et Drapeau se sont alors mis en train de dépouiller cette liasse, examiner un par un les documents et les remettre au juge Caron. Parmi les papiers, on a trouvé l'acte de vente d'une propriété achetée, en 1947, pour la somme de $10,000 comptant; un certificat d'assurance sur une bague payée $2,990 comptant; des certificats d'assurance sur deux manteaux de fourrure; et finalement $2,500 en obligations du Canada, émises en novembre 1945 et achetées en 1946 ou 1947.

Le juge Caron: Où avez-vous acheté ces obligations?

Taché: A ma banque.

— Comment les avez-vous payées?

— En argent comptant.

Puis le témoin a ajouté: "Je n'ai rien à cacher. Tout ce que je veux c'est vous aider. Si j'avais eu quelque chose à cacher, je l'aurais fait avant aujourd'hui. Votre Honneur".

Me Plante: Vous avez une automobile?

— Oui.

— Quand l'avez-vous achetée?

— En 1947.

— Quel prix l'avez-vous payée?

— $3,000.

— Tous vos gros achats, vous les avez faits pendant que vous

(suite à la page 8)

Un coup de grisou fait six morts à Glace Bay, Nouvelle-Ecosse

Galerie située à 1,200 pieds sous l'Atlantique— Un prêtre, un journaliste et un photographe sont malmenés

Glace Bay, N.-E., 10 (P.C.) — Un coup de grisou, dans le puits No 20 de la mine de la Dominion Steel and Coal Corporation, a tué six mineurs hier qui travaillaient dans une galerie profonde sous l'océan Atlantique.

Les équipes de secours, qui se relayaient d'heure en heure, ont réussi à ramener à la surface un mineur très gravement brûlé. Le travail était dangereux et il leur fallait recourir à la dynamite pour se frayer un chemin à travers des monceaux de roc.

L'explosion a secoué la galerie, qui se trouve à 1,200 pieds de profondeur au moment où les 400 hommes de l'équipage de nuit com menaçient leur travail.

Les mineurs au travail, non loin de là, ont déclaré que l'explosion a complètement démoli la galerie et que la "chaleur était infernale."

"Nous avons trouvé les frères Desmond ensemble, a dit un des sauveteurs, Herby, sous lui, était vivant. Il nous a parlé quand nous l'avons remonté à la surface.

"Buddy Bonar était près de son wagonnet. Ses deux chevaux étaient morts et tout déchiquetés. Billy Blake, le boutefeu, était dans une taille et John Harris, le porion, dans une autre."

Les autres victimes, de l'explosion sont John Gould, âgé de 26 ans, et Pat Gabriel, 29 ans. Toutes étaient de Glace Bay.

Don McLelland, âgé de 50 ans, employé depuis 33 ans dans les mines sous-marines du Cap-Breton a été l'un des premiers à atteindre la scène de l'accident. C'est lui qui a trouvé les frères Desmond dans une taille qu'éclairaient sinistrement les poutres en feu. Il transportait un bidon d'eau et n'avait pous se protéger qu'un linge humide sur le visage.

Un prêtre s'est précipité vers l'entrée de la mine mais il fut repoussé. La police de la compagnie a interdit l'accès de la mine, et un journaliste qui a tenté de se rendre à l'entrée du puits, a déclaré qu'il avait été légèrement malmené. Il n'a pas identifié le policier qui l'a traité ainsi.

Un policier de la gendarmerie royale s'en est mêlé en enlevant la camera d'un photographe et en confisquant la seule photo des opérations de secours. Il a ensuite accompagné le photographe hors du territoire interdit.

Cette situation n'a rien de nouveau pour les journalistes de la région de Colliery, de la Nouvelle-Ecosse. D'autres journalistes se sont également trouvés en butte aux mêmes difficultés, le 14 janvier, lorsqu'ils ont fait des reportages sur l'accident à la mine McGregor, de Stellarton. On a expliqué que dans des situations exceptionnelles de ce genre, l'espace près de l'entrée de la mine doit être gardé libre pour le seul usage des équipes de secours.

La physionomie des mineurs qui sont remontés était livide. Ils se dirigèrent vers la maison de repos, se changèrent, prirent une douche et attendirent des nouvelles des sept mineurs emprisonnés.

La première victime a été ramenée à la surface, un peu après minuit. Les projecteurs des casques d'acier illuminaient la scène alors que la foule se ruait contre le cordon de police.

C'était Herb Desmond, vétéran mineur, un nègre. C'était le "chanceux".

Adenauer ouvre le plus grave débat de tout son régime

Bonn, Allemagne, 10. (P.A.) — Le chancelier Konrad Adenauer a commencé hier la plus grande lutte de sa carrière politique en demandant à la Chambre basse du parlement de l'Allemagne occidentale de ratifier les accords militaires et politiques signés avec les puissances de l'Ouest.

Adénauer a commencé son discours en lançant une longue attaque contre le dossier russe de "conquêtes de guerre froide depuis 1945". Il a été constamment persiflé par les députés communistes.

Dans le but d'obtenir le plus puissant appui parlementaire possible, le chancelier a déclaré qu'il avait obtenu de: puissances occidentales des indications à l'effet qu'un plus grand nombre de criminels de guerre allemands seraient libérés.

Quelques-uns des députés sur lesquels il compte, surtout les démocrates libres ont posé cette condition à leur vote.

Congrès républicain

M. Truman semble satisfait que l'on se dispute

Washington, 10. (P.A.) — Le président Truman envisage les disputes d'hier, au congrès républicain, avec une satisfaction évidente.

Il a toutefois avoué qu'une chose l'inquiète: "Il semble que mon candidat favori va subir la défaite", dit-il. Le président a souvent appelé le sénateur Robert A. Taft de l'Ohio, "son candidat favori" du parti républicain, à la présidence parce qu'il croit que le sénateur serait le plus facile à vaincre en novembre.

Le sénateur Robert S. Kerr, de l'Oklahoma, postulant à la candidature présidentielle du parti démocrate, a qualifié de "bagarre" le congrès républicain.

EN 4e PAGE, PREMIER-MONTREAL

EN COLOMBIE, LA LUTTE NE FAIT QUE DE COMMENCER

par Gérard FILION

EN ANGLETERRE

William Marshall trouvé coupable d'espionnage

Londres, 10. (P.C.) — William Marshall, âgé de 24 ans, radio-télégraphiste du ministère des Affaires étrangères, a été condamné, aujourd'hui, à cinq ans de prison pour avoir transmis des renseignements confidentiels à un agent russe.

Le jury avait auparavant recommandé la "plus grande clémence" pour l'inculpé qui était passible d'une peine maximum de 14 ans sous chacun des quatre chefs d'accusation.

"Nous sommes d'avis qu'il a été victime d'entrainements mauvais," ont déclaré les jurés avant que le juge sir Patrick Barry prononce la sentence.

Marshall avait allégué qu'il n'a pu s'adapter à la vie de l'ambassade britannique en Russie. Il a de nouveau protesté de son innocence.

Marshall a chancelé au banc des accusés, en entendant le verdict. Il n'a manifesté aucun signe d'émotion. Alors qu'il réintégrait les cellules, il a salué ses parents de la main, et sa mère a crié: "Courage". Puis, elle a éclaté en sanglots en disant: "Il n'y a point de justice britannique."

Marshall a admis que son séjour de 11 mois, à Moscou, en 1951, l'a converti au mode de vie des Soviets, mais il a nié avoir transmis des informations secrètes à Kuznetsov. Il a dit que leurs fréquentes rencontres avaient pour but la discussion d'affaires culturelles et des événements actuels.



DE SEPT-ILES A LACHUTE: Ces jeunes femmes à la tête de dix-sept des dix-neuf bureaux de commandes de la Compagnie T. Eaton dans les centres urbains de la province de Québec, ont visité le magasin de Montréal ce mois-ci. Cette visite faisait partie d'un programme bi-annuel d'entraînement. Elles avaient déjà été les invitées de Eaton à Toronto où elles avaient étudié et observé le système de commandes postales de la Compagnie. A Montréal, M. F. B. Walls, gérant général du magasin, leur souhaita la bienvenue après quoi elles assistèrent à une causerie sur les qualités de chef requises dans les affaires. Cette causerie leur fut donnée par M. J. A. McCann, du ministère du Bien-être de la jeunesse. Elles sont, de gauche à droite, première rangée: Mlle P. Cacheux, Sorel; Mlle M. Béland, Trois-Rivières; Mlle F. Legault, Ste-Agathe; Mlle R. Villeneuve, Jonquière; Mlle A. Fortin, Québec; Mlle B. Murray, Granby. Deuxième rangée: M. H. Corken, surintendant des bureaux de commandes; Mlle J. Rousseau, St-Hyacinthe; Mlle G. Thimineur, St-Jean; Mlle S. Pelletier, Victoriaville; Mme C. Houle, Sept-Iles; Mlle D. Légaré, Montréal; Mlle C. Labrecque, Drummondville; M. F.-E. Lapierre, gérant des bureaux de commandes. Troisième rangée, Mlle L. Belley, Chicoutimi; Mlle T. Cloutier, St-Joseph d'Alma; Mlle S. Plouffe, Joliette; Mlle M. Plourde, Sherbrooke; Mlle M. Lefebvre, St-Jérôme.

Carnet mondain

PROCHAINS MARIAGES

Le 26 juillet, à 10 h., en l'église Saint-Raphaël d'Outremont, sera béni le mariage de Mlle Yvonne-A. Magnan, fille de M. et de Mme Henry Magnan, de Notre-Dame-de-Grâce, avec M. MacLean S. Cimon, fils de M. et de Mme J.-A. Cimon, d'Outremont.

* * *

M. et Mme Georges Pelletier, annoncent le mariage de leur fille, Ghislaine, avec M. Jean Trudeau, fils de M. et de Mme Noël Trudeau. La bénédiction nuptiale leur sera donnée à 9 h., le 19 juillet, en l'église Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

* * *

M. et Mme J.-F. Parisien, annoncent le mariage de leur fille, Suzette, avec le Dr Laurent Huot. La bénédiction nuptiale leur sera donnée le 12 juillet prochain, à 10 h., en l'église Sainte-Anne-des-Lacs, Lac Guindon.

* * *

En l'église Notre-Dame-des-Neiges, jeudi, le 24 juillet, à 9 h., sera béni le mariage de Mlle Thérèse Tanguay, fille du Dr Rodolphe Tanguay, décédé, et de Mme Tanguay, de Sudbury, Ont., avec le Dr Yvon Cloutier, D.D.S., fils de M. et de Mme J.-E. Cloutier, de la Côte-des-Neiges.

RECEPTION

Sous les auspices du chapitre Marguerite-Bourgeoys de l'Ordre des Filles de l'Empire, une réception fut offerte, ces jours derniers, chez Mme J. B. McConell, régente, en l'honneur de Mlle Gisèle Saint-Hilaire, secrétaire, dont le mariage avec M. Lauréat Guimont aura lieu le 12 juillet. A l'issue de la présentation d'un cadeau à la fiancée, un programme musical fut exécuté par Mme Thompson Darrance et Mlle Rolande Binette. Mme Dinner, vice-régente, et Mme A. Saint-Hilaire, servaient le thé aidées de Mlles B. Martineau, M. Walsh, D. Lesser, M. Larsen et I. Kenaghan.

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles de Mlle Francine Chauret, fille de M. Edmour Chauret, de Sainte-Geneviève de Pierrefonds, et de Mme Chauret, décédée, avec M. Jean-Claude Dufresne, fils de Me Fernand Dufresne, C.R., et de Mme Dufresne, de Laval-sur-le-Lac. Le mariage aura lieu à l'automne.

Sens d'observation et capacité d'attention chez les commis

C'est une cliente qui ne va aux magasins que par affaires, nullement pour passer le temps et se distraire; ses rares loisirs sont occupés autrement. Quand elle entre dans une boutique ou un grand magasin, elle sait ce qu'elle veut, le demande clairement avec les indications nécessaires et ajoute habituellement "s'il vous plaît" et "merci". Mais ce n'est pas pour si peu qu'on réussit à éveiller l'attention d'un commis taillé sur le patron courant . . . Cette cliente, par exemple, achète ses bas trois paires à la fois. Ce n'est peut-être pas la meilleure méthode mais c'est la sienne, c'est certainement son droit. Quand on achète trois paires de bas d'un même point et d'une même nuance, pourquoi faut-il qu'une fois rendue à la maison, on trouve dans le sac, des bas qui ne sont pas de la même longueur, ni de la même pointure et parfois même pas de la même nuance ? Et cela deux fois sur trois ? Et, si par hasard, au moment de l'achat, vous pensez de demander bien poliment, à son altesse l'employée de magasin, si elle veut bien vérifier les pointures, les longueurs des six bas, presque toujours elle paraît offusquée et vous fait un air que vous aimez autant ne pas revoir la fois suivante. Quant à la nuance vous ne pouvez jamais vous imaginer qu'elle ne sera pas la même pour les trois paires. Vous ne l'imaginez pas, vous le constatez seulement.

Dans un autre rayon, vous achetez, par exemple, une chaise de jardin ou de balcon, longue, pliante, avec garde-soleil mais sans la rallonge pour les jambes dont vous êtes déjà pourvue. Et qu'est-ce que vous recevez de l'expédition ? Une chaise dont la toile n'a pas du tout les couleurs que vous aviez choisies, sans garde-soleil mais avec une rallonge pour les pieds. Vous vous rappelez alors que le commis ne vous écoutait que d'une oreille, prêtant l'autre à l'histoire que racontait son copain à un ami. Manifestement vous aviez dérangé la conversation de ces messieurs. Par ailleurs, en jetant un coup d'oeil sur la facture, vous voyez la commande rédigée en anglais bien que vous ayez parlé français à un commis de langue française dans une maison canadienne-française ! C'est beau le bilinguisme ! Les commandes sont remplies de travers, mais c'est un détail. Et puis, tout le monde ne peut pas être passé par la "Canadian Press" pour être ferré en traduction. Ecouter du français, écrire de l'anglais, faire l'addition, pourquoi voudrait-on en plus que le client soit satisfait ? Et puis, n'est-ce pas, le système d'échange du magasin, n'est pas là pour rien . . .

Dans d'autres départements c'est toute une histoire pour avoir quelques renseignements précis sur un article d'importation ou même de fabrication indigène ou domestique. On ignore ces renseignements ou l'on n'a pas les termes qui s'y rapportent.

Oh ! sans doute, nous avons toute une classe de commis compétents, fiables et qui sont vraiment une aide pour la clientèle, mais cette classe est-elle assez nombreuse ? Non, apparemment. De plus, la plupart des gens ne sont-ils pas convaincus que n'importe qui peut être commis dans n'importe quoi ? Est-ce que nombre de gens ne pensent pas la même chose des bibliothécaires, des gardes-malades, des journalistes ? "C'est pas difficile de prendre et de remettre des livres sur une tablette, de purger des malades, de bourrer les lecteurs de nouvelles ?" Mais non, c'est pas difficile, c'est pour ça qu'il faut des études si longues, parfois sans fin. C'est pour les mêmes raisons qu'en certains pays, on pense à instruire et à former les commis, spécialement pour rendre leur travail plus facile et plus efficace en même temps. Des cours du soir sont organisés par exemple, à Paris, par les Chambres syndicales pour les vendeurs et vendeuses déjà à l'emploi; la Chambre de commerce de Paris a une école de vendeurs-étalagistes. De grands magasins, du moins avant la guerre, avaient des écoles organisées spécialement pour la formation de leur personnel de vente. Probablement que les premiers points sur lesquels on insiste doivent être le sens de l'observation, une bonne capacité d'attention et une bonne mémoire, toutes choses dont se plaignent de manquer ou souffrent sans le savoir bon nombre de nos contemporains.

Germaine BERNIER

Cours d'éducation ménagère familiale aux filles de pêcheurs

Sous les auspices du ministère provincial des pêcheries — Les cours se donnent au couvent des soeurs du Bon-Pasteur à Grande-Rivière — Le succès des cours de l'année dernière laisse prévoir une affluence d'élèves pour cette année — Du 22 juillet au 22 août

L'Ecole d'apprentissage en pêcheries de Grande-Rivière ouvrira ses portes, du 22 juillet au 22 août prochain, aux filles de pêcheurs, pour un autre cours d'éducation ménagère familiale. Cette belle initiative de l'hon. Dr C.-E. Pouliot, ministre de la chasse et des pêcheries, est vieille d'un an déjà et elle est la première du genre dans l'histoire des pays qui se préoccupent du bien-être de la vie du pêcheur.

Un programme spécial de cours est adapté aux besoins des filles de pêcheurs en vue de former des femmes de tête, comme elles sont déjà des femmes de coeur, capables de penser et d'agir sagement dans les diverses situations de la vie quotidienne des centres de pêche. Ce travail d'éducation féminine est le complément logique de l'enseignement déjà donné aux fils de pêcheurs. En cinq semaines, il ne peut être question de préparer des spécialistes en couture, en art culinaire, en tissage, etc...

Cependant, chaque élève recevra une attention particulière, suivant son degré d'instruction ou son développement, de sorte qu'à la fin du cours, elle partira avec des idées neuves, des méthodes de savoir-faire, mille et un petits moyens d'occuper agréablement et utilement sa vie de jeune fille; il y a lieu d'espérer que la pratique en fera une femme d'initiative. A la fin du cours, pour attester de l'application de l'élève, le ministère provincial des Pêcheries et l'Ecole d'apprentissage décernent un diplôme aux élèves méritants. Ces cours sont sous la direction de Mme Charles Gagné et d'un groupe de professeurs religieux et laïques, tandis que le couvent de Grande-Rivière des Soeurs du Bon-Pasteur fournira aux élèves gîte et pension.

L'an dernier, 34 jeunes filles de 16 à 30 ans, recrutées par M. Louis Bérubé, directeur de l'Ecole d'apprentissage, sur la recommandation de personnes avisées, sont venues de tous les coins de la Gaspésie pour bénéficier de ces cours ménagers; l'une d'elles a témoigné de la satisfaction générale en ces termes: "Pour des filles de pêcheurs que nous sommes, aucun cours ne peut être plus pratique, et nous espérons que l'an prochain, vous voudrez bien en faire bénéficier d'autres jeunes Gaspésiennes. Notez cependant que les ⅔ des élèves actuelles désirent revenir pour un deuxième cours."

Elle étudie, elle parle et elle fait des ventes

A peine dans la vingtaine, une femme d'affaires mène le bal parmi les vendeurs montréalais. Ann Pitt a vendu pour plus de $150,000 de brûleurs à l'huile.

Entre ses rendez-vous de vente, elle a poursuivi ses études à l'Université McGill pour obtenir son baccalauréat ès arts. Elle a reçu son diplôme, récemment, pour ses études en français et en anglais.

Ses clients sont invariablement surpris. Elle passe, d'ordinaire, la moitié de ses entrevues à expliquer comment elle en est venue à se lancer dans ce genre de vente.

Mlle Pitt a décroché sa position en répondant à une annonce classée publiée dans un journal.

Goûts divers, métiers nombreux

Madame Ellen Raphael, de Montréal, est ménagère, mère de famille, médecin et menuisier, par dessus le marché, ce qui ne l'empêche pas de trouver qu'elle n'est pas suffisamment occupée.

Diplômée de la Faculté de médecine de McGill, cette année, le Dr Raphael est mère d'un joli bambin de 10 mois. Son mari fréquente lui-même l'Université McGill, afin de devenir disciple d'Esculape à son tour. Le couple est aussi propriétaire de deux gentils chats siamois pure race.

Après avoir décroché son baccalauréat ès sciences et avoir enseigné les sciences pendant un terme à un groupe d'infirmières, la jeune Montréalaise entreprit quatre années d'études difficiles à l'université de la rue Sherbrooke.

C'est à cet endroit qu'Ellen fit la connaissance de Jim. Comme ils s'aimaient beaucoup, les deux jeunes gens décidèrent d'unir leur destinée, en 1948. Mais il s'est agi ensuite de trouver un gîte convenable et la chose ne fut pas facile. Le mari et sa jeune femme durent arpenter nombre de rues de la métropole avant de tomber sur l'appartement de leur choix. Comme leurs finances étaient fort maigres, Jim et Ellen durent se serrer la ceinture pendant quelques mois, afin d'avoir en mains l'argent nécessaire pour effectuer les travaux de ménage qui s'imposaient.

On acheta d'abord du bois, puis une scie, un marteau, un vilbrequin et des clous, ainsi que des plans se rapportant à la construction de meubles. Une fois que les chaises, les tables de coin et autres meubles étaient terminés, Ellen les recouvrait aussitôt de peinture, de vernis ou de lacques, et voyait à recouvrir les fauteuils de tissus aux couleurs gaies et modernes.

Désireux de posséder une jolie bibliothèque murale, les Raphael se procurèrent de la planche de pin, où abondaient les noeuds. Presque en un tour de main, la présence de cette bibliothèque transforma l'apparence d'un coin hideux, masquant le plâtre qui s'effritait à vue d'oeil. Comme le couple n'avait pas l'argent nécessaire pour se procurer une table de cuisine, Jim fit l'acquisition d'une grosse planche de bois franc, à laquelle il ajouta quatre pattes de fer forgé.

Titre qui sera décerné le 15 juillet

(P.C.) — "La femme de l'année du Canada sera nommée à Vancouver, le 15 juillet, lors du 13e congrès biennal de la Fédération canadienne des clubs de femmes d'affaires et professionnelles.

Le titre est décerné par la Fédération à la femme qui, de l'avis des membres par tout le pays, a fait la plus grande contribution sociale au Canada durant les deux années précédentes.

Les personnes maigres engraissent de 5, 10, 15 liv.

Recouvrez entrain, énergie, vigueur

Quelle transformation! Les os ne paraissent plus, les chairs s'affermissent, le visage s'arrondit; plus de cou émacié: disparu cet air de squelette ambulant. Des milliers de jeunes filles, hommes et femmes qui ne pouvaient engraisser sont fiers aujourd'hui de leur belle apparence. Ils attribuent ce résultat à Ostrex qui revitalise et renforcit. Contient ingrédients, stimulants, fortifiants, fer, vitamine B1, calcium pour enrichir le sang, améliorer l'appétit et la digestion et mieux faire profiter de la nourriture. Fait gagner du poids. Ne traînez pas de trop maigrir. Cessez quand vous aurez rattrapé les 5, 10, 15 ou 20 livres nécessaires pour atteindre la normale. Coûte peu. Nouveau format d'essai seulement 60c. Essayez les fameux comprimés-toniques Ostrex pour recouvrer vigueur et poids. Toutes pharmacies.

Congrès pour l'orientation de la mode

Projet d'un centre d'orientation — Journées d'étude à Sainte-Anne-de-la-Pocatière — Les Messagères de Notre-Dame

Aujourd'hui plus que jamais, le domaine de l'habillement comporte des problèmes, tant au point de vue économique que moral. N'y aurait-il pas lieu, en vue d'y apporter une solution satisfaisante, d'organiser un Centre d'orientation de modes, proprement canadien et catholique ?

Dans tout groupement social, civique ou professionnel, qui veut son maximum d'avancement, l'orientation s'amène avec ses tests, ses "pour" et ses "contre".

La MODE ! Ça devient l'excuse des plus désastreux accoutrements, de démonstrations franchement provocantes, de brèches au creux des portefeuilles et de guerres ouvertes à la santé. Pour interpréter sainement la mode, il faudrait baser son orientation sur les principes de l'esthétique, de l'hygiène, de la morale et de l'économie.

Tout le monde y gagnerait: le marchand comme l'acheteur. Le premier, par exemple, n'aurait pas à quintupler ses commandes de vêtements-sports et à sacrifier ensuite, à prix d'aubaine, des costumes de bon goût et de valeur.

Avec un institut possédant des techniciennes et des conseillères en matière de modes, on verrait moins de femmes débraillées, en plein après-midi, dans les rues de la ville, affublées comme si elles étaient en excursion à la campagne et encore d'un goût douteux pour la campagne. Parce que "tenue sport" n'est aucunement synonyme de "débraillé". Ce qui s'appelle vêtement de natation, de jeu et de plage, resterait réservé uniquement à cette fin, et la robe d'après-midi et du soir — pas la demi-robe sans manches et à basse encolure — préserverait la dignité, la santé et l'élégance de la gent féminine.

En vue de sauvegarder ces valeurs essentielles, qui confèrent à la femme sa personnalité chrétienne, et d'envisager les possibilités de l'établissement d'un institut d'orientation de modes, l'Association des Messagères de Notre-Dame tiendra un congrès, les 8, 9 et 10 août prochains, à Ste-Anne-de-la-Pocatière. Le thème général de ces assises sera: "Vêtement et personnalité féminine". On y traitera les sujets suivants: "Le vêtement dans la vie de la femme, hier et aujourd'hui"; "Le vêtement et l'économie: organisation d'une garde-robe, couture et achat"; "La morale chrétienne, compagne inséparable de l'esthétique du vêtement: ses droits, ses exigences"; "L'hygiène ne contredit pas l'art du vêtement"; "Les Messagères de Notre-Dame et la mode".

Les princesses ne sont plus à rien faire

On parle de femmes qui poursuivent deux carrières — ou même trois — mais il est presque impossible de dresser la liste de toutes les carrières qu'a poursuivies avec succès, en divers temps, une femme dynamique qui s'appelle la princesse Alexandra Kropotkin. Elle a été, entre autres, journaliste, traductrice, conférencière, commentatrice radiophonique et dessinatrice de modes.

En ce moment, cette femme dessine des bijoux, elle fait même plus que les dessiner. Ce n'est là qu'un stade de son travail de conseillère en modes auprès de la "Linde Air Production", une filiale de la "Union Carbide and Carbon Corporation".

La princesse Kropotkin est née en Angleterre. Elle est la fille du célèbre Pierre Kropotkin, savant et philosophe. Et elle est la 32ème descendante en ligne directe de Rurk, le premier czar de Russie, dont le règne débuta en 862, longtemps avant celui des Romanoffs.

Retraites fermées

Chez les religieuses de Marie-Réparatrice, 1025 ouest, boulevard Mont-Royal, il y aura retraites fermées en août : pour jeunes filles, du 5 au 8, prêchée par le Père Paul Fortin, s.j.; du 8 au 13, retraite de piété pour dames et demoiselles, par le Père J.-M. Blain, C.S.S.R.; retraite d'orientation pour jeunes filles, du 14 au 17, par M. l'abbé Marc Roy. En septembre, du 4 au 7 pour jeunes filles. On peut s'inscrire d'avance pour ces retraites en écrivant ou en téléphonant à : DO. 0776.

LA COUTURE CHEZ SOI



La petite robe soleil à empiècement amovible pour les tailles juvéniles.

Ce patron No R-9043 est offert pour les tailles de 10, 12, 14 et 16 ans.

La grandeur 12 requiert 3 verges et 5 huitièmes d'un tissu de 35 pouces de largeur; tissu contrastant : 1 verge.

Ce patron est en vente au prix de .40 au Service des patrons, "Le Devoir", 434 est, rue Notre-Dame. Les commandes doivent être faites par écrit en ayant soin d'inclure un bon de poste ou un mandat de messagerie de .40. Aucun timbre n'est accepté. Ecrire clairement nom, adresse, numéro de district postal, le numéro du patron et la grandeur exacte désirée. Ces patrons ne sont pas échangeables.

COMPTABLES AGRÉÉS

BÉLANGER & DAHMÉ
Comptables Agréés
10 ouest, rue St-Jacques
BE. 3475

Chartré, Samson, Beauvais, Bélair & Cie
PAUL GONTHIER, associé à titre particulier
Comptables agréés
Montréal, Québec, Rouyn, Rimouski

P.-A. GAGNON & CIE
Comptables agréés
Chartered Accountants
RENE GAGNON C.A.
IMMEUBLE DES TRAMWAYS
159 ouest, RUE CRAIG
Tél. HArbour 3990

LAVALLEE, BEDARD, LYONNAIS, MESSIER, GASCON
Comptables agréés
E. Lavallée,C.A. R. Bédard,C.A.
R. Lyonnais,C.A. R. Messier,C.A.
L. Gascon,C.A. J. Lussier,C.A.
J. Desmarais,C.A. P.-H. Drouin, C.A.
G. Messier,C.A. P.-L. Noiseux,C.A.
R. Senecal, C.A.
Jean Gaudreau, C.A.
EDIFICE KENT
10 est, rue St-Jacques,
MONTREAL, Tél. MA. 7085
Sherbrooke Trois-Rivières

RAYMOND, CHABOT, MARTIN & Cie
Comptables agréés
J. Raymond,c.a. G. Chabot, c.a.
G. Martin,c.a. M. Bergeron,c.a.
P. Brosseau,c.a. A. Montgrain,c.a.
Jacques Paré, c.a.
132 St-Jacques O. HA. 8148
Montréal 1, Qué.

LUCIEN VIAU ET ASSOCIES
CHAS DESROCHES, C.A.
FERNAND RHEAULT, C.A.
159 o., rue Craig, MA. 1339
(EDIFICE DES TRAMWAYS)

VIAU & ROBIN
Comptables agréés
LUCIEN-D. VIAU, C.A.
H.-LIONEL ROBIN, C.A.
Jacques-R. CHADILLON C.A.
4926, av. Verdun, VERDUN
YO. 0642

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS



Quelle performance!

ESSO et ESSO EXTRA... vous ne sauriez acheter de meilleures gazolines. Produites dans les raffineries les plus modernes, elles sont le fruit des recherches les plus poussées et reposent sur les 72 années d'expérience que compte l'Imperial Oil dans le raffinage du pétrole. N'importe où au Canada, achetez à l'enseigne ESSO—le symbole de la qualité.

—grâce aux GAZOLINES ESSO

PRODUITS DE L'IMPERIAL OIL

LAISSONS DUPLESSIS CONTINUER SON OEUVRE

HEURES D'AFFAIRES : 9 H. 30 A 5 H. 30 DU LUNDI AU VENDREDI — FERME TOUTE LA JOURNEE LE SAMEDI DURANT JUILLET ET AOUT

EATON - SPECIAUX
EN VEDETTE VENDREDI



Souliers pour adolescentes
Solde du fabricant !

Réalisez une économie considérable en vous procurant ces frais et légers souliers de loisir pour la chaleur.

A. Dessus en cuir, semelle synthétique. Beau choix de couleurs : blond, rose, vert, fuchia, beige, bleu, mauve.

B. Dessus en filet, semelle synthétique; en jaune, marine, blanc, bleu, rouge, noir.

Pointures 4 à 9 dans le groupe.

Spécial en vedette vendredi, la paire 2.99

SOULIERS POUR ADOLESCENTES (MT 239), AU DEUXIEME, CHEZ EATON

677 ouest, rue Sainte-Catherine, coin rue de l'Université

THE T. EATON Co LIMITED OF MONTREAL

Membre de la Canadian Press et de la Canadian Daily Newspaper Association

LE DEVOIR

MONTREAL, JEUDI 10 JUILLET 1952

Tirage certifié par l'Audit Bureau of Circulations

Le Crédit social en passe d'être appelé à former, en Colombie, le second régime du genre au Canada

Il a pris hier une avance sur la C.C.F., au comptage du vote alternatif de juin — Les créditistes ne formeraient toutefois qu'un gouvernement minoritaire

Vancouver, 10 (P. C.) — Les rapports encore incomplets de l'élection provinciale en Colombie canadienne semblent démontrer que le parti au pouvoir sera le Crédit social mais qu'il constituera un gouvernement minoritaire.

En effet, voici la position actuelle des partis, d'après les rapports du vote alternatif :

Crédit social	16	3
C.C.F.	16	2
Libéraux	6	0
P.-C.	2	2
Ouvrier	1	0
Totaux	41	7

Le Crédit social, qui n'avait jamais élu un seul député à cette Législature de 48 sièges, a pris hier les devants sur la C.C.F. au deuxième siège de Vancouver-Burrard.

Il reste encore à obtenir les résultats de 7 circonscriptions. Si les candidats qui détiennent l'avance présentement sont élus, le Crédit social possédera en effet 19 sièges, et la C.C.F., 18.

Il aurait fallu à l'un comme à l'autre 25 sièges pour obtenir la majorité absolue. Le résultat final probable laisse donc la porte ouverte à diverses possibilités de coalition.

M. Augustin Frigon est décédé subitement, hier

Il était directeur des projets de la Société Radio-Canada — Les funérailles auront lieu samedi

Lac des Seize Iles, Qué., 10 (P.C.) — M. Augustin Frigon, directeur des projets de la Société Radio-Canada, est décédé subitement, hier soir, au Lac des Seize Iles, centre de villégiature des Laurentides au nord de Montréal. Agé de 64 ans, il était malade depuis quelque temps.

Ingénieur électricien, M. Frigon avait été nommé directeur général adjoint de Radio-Canada, lors de la création de cette société en 1936. En 1944, il devenait directeur général et en décembre dernier assumait la direction des projets.

M. A. D. Dunton, président de la Société Radio-Canada, avait alors déclaré que ce poste était créé afin de libérer M. Frigon de la surcharge des tâches administratives.

A Londres, aujourd'hui, M. Dunton a dit que la mort de M. Frigon constitue une lourde perte pour le réseau radiophonique national et le Canada.

"M. Frigon", a ajouté M. Dunton, qui assiste à la conférence internationale de la radio, "avait consacré sa haute compétence, sa grande énergie et son dévouement entier au public canadien" par l'entremise de la Société Radio-Canada.

Membre de la Commission royale Aird sur la radio, M. Frigon a joué un rôle considérable dans l'organisation de la T.S.F. au Canada.

Né à Montréal, le défunt avait fait ses études à l'Université Laval de Québec, au *Massachusetts Institute of Techonology* et à Paris. Il a été doyen de l'Ecole polytechnique, faculté de génie de l'Université de Montréal, de 1923 à 1935 et était depuis président de la Corporation de l'Ecole, qui constitue cette faculté.

Il a été membre du conseil national des recherches, directeur général de l'instruction technique de la province de Québec, ingénieur conseil à la Commission du service public du Québec, membre de la Commission Lapointe sur l'électricité dans la province de Québec, et président de la Commission de l'électricité, créée après l'enquête de la Commission Lapointe. Il a également dirigé le Service de l'information canadienne de 1945 à 1947.

En 1941, le feu roi nommait M. Frigon, compagnon de Saint-Michel et de Saint-Georges.

M. Frigon laisse dans le deuil sa femme, née Elsie Owen, qu'il avait épousée en 1913, et deux enfants, Raymond et Marguerite.

Les funérailles auront lieu samedi, le 12, en l'église Saint-Germain d'Outremont, à 10 h. La dépouille mortelle est exposée au salon J.-S. Vallée, 5310, avenue du Parc.

Requête d'injonction rejetée par le juge Fabre-Surveyer

La demande d'injonction présentée contre la *Dominion Textile* et le nouveau groupe d'officiers des Travailleurs unis des textiles d'Amérique, par Henri Duval et Trefflé Leduc, a été rejetée hier en Cour supérieure, par le juge E.-Fabre Surveyer. Le juge Surveyer a donné raison à Me Hazen Hansard, c.r., procureur de la compagnie, qui avait prétendu dans son plaidoyer qu'une injonction contre les négociations était désormais inutile puisque les négociations étaient terminées et que les employés avaient repris le travail.

Révélations sur la grève chez Dupuis Frères

Tous les ouvriers de la métropole sont invités ce soir à une assemblée qui aura lieu au marché Saint-Jacques. M. Gérard Picard, président général de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada doit y faire d'importantes révélations sur la grève chez Dupuis Frères.

On sait que M. Picard avait dénoncé récemment les intérêts étrangers au conflit qui retardaient le règlement de la grève. Il doit préciser ce soir sa déclaration à l'effet que "l'attitude de la maison Dupuis est un scandale non seulement au point de vue social et humanitaire, mais aussi au point de vue financier".

L'assemblée doit commencer à 8 heures.

LAISSONS DUPLESSIS CONTINUER SON OEUVRE

Mgr Emile Lauzière devient protonotaire apostolique

A l'issue d'un dîner offert à l'occasion de son retour d'Europe, où il a assisté au congrès eucharistique international de Barcelone, Son Excellence Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet, a annoncé les nominations ecclésiastiques suivantes qui ont été ratifiées par le Saint-Père :

Mgr Emile Lauzière, p.d., v.g., est nommé protonotaire apostolique "ad instar"; le chanoine Adolphe Demers, curé de Ville Saint-Joseph, reçoit le titre de prélat domestique. De plus, le chanoine Origène Grenier, curé de Sainte-Victoire de Victoriaville, et l'abbé Raoul L'Allier, procureur à l'évêché, ont été décorés de la médaille "Bene Merenti".

Mgr Martin s'était embarqué pour l'Europe le 19 mars dernier, à bord de l'*Ile-de-France*. Outre son séjour à Rome et en Espagne, il a visité quelques autres pays européens. Il quitta la France la semaine dernière à bord de l'*Atlantique* et arriva à Québec lundi dernier.

Dans le Québec

Cinq morts accidentelles

Un jeune Québécois de 16 ans, M. Pierre Cantin, dont les parents demeurent au 2469, chemin Ste-Foy, s'est noyé hier après-midi alors qu'il se baignait dans le fleuve à Berthier. Il était en compagnie de M. Jean-Guy Bernier, domicilié à 63, rue Fraser, Lévis. Le corps du jeune Cantin n'avait pas encore été repêché hier soir.

Electrocutée

Une femme de 59 ans, Mme Olivine Léveillé, de Chatham, a été électrocutée à mort vers 4 h. 30, hier après-midi, sur sa ferme, alors qu'elle se rendait à son poulailler. Elle toucha un fil électrique qui était couché sur son chemin. Mais le fil était découvert et fortement chargé.

Ecrasé à mort

St-Michel de Bellechasse, Québec, 10 (P.C.) — M. Jos. Martineau, âgé de 70 ans, a été écrasé à mort, hier, entre un camion et un hangar d'un chantier de construction. Le drame est survenu à St-Michel de Bellechasse, à 15 milles au sud-est de Québec.

Noyade à Québec

Québec, 10 (P.C.) — Claude St-Pierre, âgé de 16 ans, s'est noyé, hier soir, à la piscine du Patronage Laval.

A Ste-Ursule

Ste-Ursule, 10 (P.C.) — Un électricien de 37 ans, père de cinq enfants, M. Jean-Louis Biche, de St-Narcisse, a été électrocuté en touchant un fil chargé de 2,000 volts. L'accident s'est produit mardi alors que la victime travaillait au sommet d'un poteau de ligne.

Arrivée des trois autobus de Londres

"Veulent-ils importer des autobus "à deux étages" ici?... Ces autobus sont-ils venus ici pour y rester... et les chauffeurs aussi?" Autant de questions que nous avons entendu hier poser par des curieux, au spectacle des trois autobus londoniens à impériale arrivés près de Montréal y poursuivre leur tournée d'Amérique.

Journalistes, techniciens de la radio, cinéastes, publicistes, nous étions allés une trentaine à leur rencontre à la frontière canado-américaine, près de St-Bernard de Lacoile. Nous dûmes les attendre près de 2 heures de plus que prévu, à cause de l'obstacle que présentaient pour ces véhicules les basses branches d'arbres bordant la route dans le nord de l'Etat de New-York.

Ces lourds autobus à "impériale", pour leur donner leur vrai nom en français, viennent en effet d'accomplir une tournée fixée d'abord à 8,000 milles, chez nos voisins, et que des détours divers ont allongée à près de 10,000 milles. La British Travel Association, qui a organisé leur randonnée au Canada, les promènera sur 1,300 autres milles, dans le Québec et l'Ontario.

Mais on pourra d'abord les admirer et les visiter 2 jours, à Montréal même, les 10 et 11.

Ils ont passé la dernière nuit à la fabrique Leyland Motors, à Ville Jacques-Cartier. Ce matin, ils devaient se rendre sur le Champs-de-Mars, où le maire Camillien Houde attendait de souhaiter la bienvenue à leurs équirages. De là, ils iront faire le sujet d'une première exposition sur la Place Dominion, devant l'immeuble de la Sun Life. A 2 h. cet après-midi, ce sera au tour de la population de l'est de la métropole de les voir, au Parc La Fontaine.

Demain après-midi, les 3 autobus promèneront même un groupe d'enfants de nos orphelinats. Il sera ainsi possible à plusieurs Montréalais de causer à leur aise avec les chauffeurs et les percepteurs de billets, choisis parmi l'élément "cockney" de Londres et qui ont vite obtenu hier la sympathie de tout notre groupe.

Tous retourneront toutefois là-bas (ceci dit pour répondre aux questions mentionnées plus haut) car il ne s'agit bien que d'une tournée destinée à favoriser la compréhension internationale en mettant le simple peuple de divers pays mieux au fait des détails de la vie courante des autres nations.

Le major Guy D'Artois devra probablement subir un procès

Ottawa, 10 (P.C.) — On croit que l'armée décidera bientôt si elle ordonnera la tenue d'un procès en cour martiale contre le major Guy d'Artois, 36 ans, D.S.O., G.M., de Montréal, à la suite du coup de feu fatal qu'il a tiré contre le soldat Joseph-Emile-Hector Sanscartier, 20 ans, de Cantley, Qué.

Il semble que pour dissiper tout malentendu une accusation officielle d'homicide involontaire sera portée contre le combattant de la résistance française durant la 2e guerre mondiale.

Une cour militaire canadienne d'enquête a terminé hier son enquête sur la mort du soldat Joseph-Emile Sanscartier.

Un porte-parole a déclaré qu'on avait affirmé à la cour que d'Artois, 36 ans, D.E.O., G.M., avait tiré sur Sanscartier le 1er juillet alors que le jeune soldat de 20 ans mettait en danger la vie de ses camarades avec une carabine. Sanscartier, de Cantley, Qué., est mort une demi-heure plus tard.

Des officiers de la brigade ont déclaré que la décision de la cour sera transmise à Ottawa avant qu'on ne l'annonce.

En 1944, d'Artois avait sauté en parachute en France occupée deux semaines avant le jour D pour préparer les forces de la résistance à l'invasion.

Il commande actuellement une compagnie du 1er bataillon du Royal 22e Régiment.

Le major d'Artois a gagné l'ordre du service distingué pour son rôle dans le mouvement de la résistance.

Il a mérité la médaille George, en 1948, pour son rôle de chef dans le sauvetage spectaculaire du chanoine John H. Turner, dans l'Arctique.

Nos pompiers apprennent la méthode Nielsen

Les 1,500 pompiers de la ville de Montréal apprendront à pratiquer une nouvelle méthode de respiration artificielle. Il s'agit de la méthode Nielsen. Voilà ce qu'a déclaré, hier soir, le directeur R.-E. Paré.

Une démonstration qui fut donnée à l'école d'entraînement de la rue Ontario a prouvé que cette nouvelle méthode est plus efficace que la méthode Schafer, utilisée jusqu'ici par les pompiers.

L'entraînement est commencé dans tous les postes de pompiers et bientôt le corps complet de protection contre l'incendie sera en mesure de pratiquer parfaitement la nouvelle méthode.

Vol de banque à Breakeyville

Breakeyville, Qué., 10 (P.C.) — Deux bandits armés se sont introduits dans une succursale de la Banque de Montréal, hier, et ont pris la fuite avec une somme d'argent indéterminée. Ils ont ligoté Mlle Laure Lachance, âgée de 35 ans, caissière de la banque de Breakeyville. La sûreté provinciale poursuit son enquête. Le gérant de la succursale n'a voulu faire aucune déclaration à la presse au sujet de ce vol.

LES RUMEURS DE L'ELECTION PROVINCIALE

On continue d'affirmer qu'il n'y aura pas d'élection dans le comté de Saint-Jacques le 16 juillet. Des procédures légales seraient en préparation pour empêcher la tenue du scrutin.

* * *

L'Union nationale a juré de faire une lutte à mort à M. Arthur Dupré, dans le comté de Verchères. Dix agents de la sûreté provinciale sont rendus dans ce comté depuis dimanche dernier. Ils seront tous à l'ouvrage mercredi prochain...

* * *

Un petit groupe de blancs-becs ont fait un tapage de tous les diables en faveur de M. Duplessis hier soir au marché Saint-Jacques. Ils étaient dirigés par un "chef d'orchestre" et criaient au moindre signal.

* * *

On concède généralement à l'Union nationale les comtés de Champlain, de Drummond et de Laviolette.

* * *

Les libéraux paraissent assurés de regagner les comtés de Nicolet, d'Arthabaska, de Saint-Maurice et de Frontenac.

* * *

Dans Richelieu, où M. Gérard Cournoyer est candidat libéral, l'affaire paraît être "dans le sac" pour lui.

* * *

Aux Trois-Rivières, personne ne veut parier sur une majorité de plus de 2,000 voix pour le premier ministre. En certains quartiers, les paris sont cinquante-cinquante sur les chances de victoire des deux candidats.

* * *

Parlant de paris, ils sont en train de se modifier à Montréal. Il y a un mois on pariait pour 20 députés libéraux élus ou moins. Actuellement, on parie pour 30 ou plus.

* * *

Un ami de l'Union nationale, gros entrepreneur, a déclaré hier: "Ça commence à me faire penser à 1939."

* * *

La formidable assemblée libérale des Trois-Rivières, samedi dernier, paraît être un tournant dans la présente lutte. Tout le monde en parle.

* * *

Dans le comté de Papineau, il y a trois candidats. Ils ont pris part hier à une assemblée contradictoire. Le libéral et l'Union nationale ont été hués. Seul le C.C.F. n'a pas été hué... mais personne ne l'a écouté. La foule semblait nettement sympathique au ministre des travaux publics, M. Roméo Lorrain, qui est certain de sa réélection.

* * *

Selon un relevé minutieux de la carte électorale faite par la C.T.C.C., le résultat de l'élection du 16 serait le suivant: 50 libéraux et 40 Union nationale.

* * *

La rumeur veut que M. Edouard Simard, de Sorel, ait versé un million de dollars à la caisse électorale des libéraux provinciaux. On dit aussi à Québec que les grosses compagnies appellent en nombre de plus en plus grand pour souscrire. Un signe des temps! disent les libéraux.

* * *

Me Jacques Vadboncoeur, de Montréal, a déclaré hier dans le comté des Deux-Montagnes que l'Union nationale tentera tout pour faire arrêter M. Mongrain avant l'élection du 16.

Le Canada aura un porte-avions adapté à l'aviation moderne

Il sera utilisé pour des avions à propulsion thermique et remplacera le "Magnificent" — Le navire, en construction à Belfast, coûtera plus de $20,000,000 et sera terminé d'ici 2 ou 3 ans

Ottawa, 10. (P.C.) — Un nouveau porte-avions adapté à l'âge de l'aviation à turbo-moteurs est actuellement construit pour la marine royale canadienne dnas un chantier de Belfast, en Irlande du Nord.

Le navire coûtera plus de $20,000,000 et doit remplacer le seul porte-avions de la marine, le *Magnificent*, de 18,000 tonneaux, d'ici deux ou trois ans. On a commencé à le construire il y a quelques années pour les Britanniques, mais on ne l'avait pas fini.

La nouvelle unité de la flotte, qui n'a pas encore de nom, sera tout à fait moderne et pourra utiliser des avions à propulsion thermique grâce à une importante nouvelle invention britannique surnommée "fronde à vapeur".

Le Canada possédera sans condition le nouveau porte-avions. Le *Magnificent* ne fut d'abord que prêté par les Britanniques. Le plus gros navire de la flotte canadienne avait été lancé à la fin de la guerre et acheté en 1948.

Le Canada achète le nouveau porte-avions pour pouvoir y installer quelques récentes inventions canadiennes et américaines dont la marine royale canadienne voudrait bénéficier pour sa petite formation aérienne de quatre escadrilles. Le navire sera équipé de radar et d'appareils pour le repérage des sous-marins. Des officiers canadiens se rendront à Belfast pour aider à surveiller la construction.

Le nouveau navire sera ce qu'on appelle un porte-avions léger; il aura le même déplacement d'eau que le *Magnificent*. Il sera le roi de la flotte de 100 navires que le Canada projette de terminer d'ici 1954, et qui consistera en deux croiseurs, 25 destroyers et navires d'escorte, et d'autres navires plus petits.

A MONTREAL

La fête nationale des Français sera célébrée le 12 juillet

Comme le veut une heureuse tradition, cette année encore la colonie française de Montréal célébrera avec éclat la fête nationale du 14 juillet. Etant donné que, cette fois, le 14 juillet se trouve être un lundi, le comité chargé des fêtes a cru bon de fixer la manifestation au samedi précédent, 12 juillet, c'est-à-dire samedi prochain. C'est l'Union nationale française, la plus importante et la plus ancienne société française de Montréal, qui organise la célébration de la fête nationale.

Voici quelles sont les grandes lignes du programme arrêté. A quatre heures de l'après-midi, aura lieu un grand match international de football, au terrain du Westmount Athletic, 4350 ouest rue Ste-Catherine, entre l'équipe Tricolore de l'Union nationale française et l'équipe Italia. Ce match sera sous la présidence de MM. les consuls généraux de France et d'Italie à Montréal.

A l'issue de ce match, une grande fête champêtre aura lieu à "La Gaieté Française", domaine sis à Saint-Jean, sur les bords du Richelieu. Organisée selon la plus pure tradition du 14 juillet français, la fête se déroulera dans une ambiance bien digne de celle des innombrables petits bals qui, ce jour-là, ont lieu en France, notamment sur les bords de la Marne. L'élément principal de cette fête champêtre, qui commencera à sept heures du soir consistera dans la danse qui aura lieu toute la soirée, à la lueur des lampions, avec le concours d'un orchestre musette. Vers dix heures du soir, aura lieu un grand feu d'artifice, puis le bal reprendra. Chacun des assistants apportera son propre casse-croûte et l'on trouvera sur les lieux tous les genres de consommations désirés. Le départ pour Saint-Jean se fera soit du terrain du match soit des locaux de l'Union nationale.

Une invitation toute particulière est lancée aux Français de Montréal et de la région ainsi qu'à tous les Canadiens français amis de la France de participer à cette fête tout à fait dans la tradition du 14 juillet. Pour renseignements, s'adresser à l'Union nationale française, 429 avenue Viger, HA. 9404.

Fièvre aphteuse

Laboratoire expérimental sur l'île Plum

Hartford, Conn., 10. (P.A.) — Des représentants du secrétariat américain de l'agriculture ont annoncé que l'île Plum, territoire de l'Etat de New-York situé à huit milles de la côte du Connecticut, face à New London, avait été choisie comme "emplacement préféré" pour la construction d'un laboratoire de $10,000,000 destiné à l'étude de la fièvre aphteuse, une maladie qui atteint les bestiaux.

C'est ce qu'a annoncé M. E. J. Moore, assistant administrateur des recherches du secrétariat.

M. Moore a déclaré que les propriétaires de bestiaux n'ont rien à craindre.

Tous les animaux conduits au laboratoire de l'île de Plum, s'il est construit, seront en santé, et ils seront probablement transportés à l'île par bateau et via Jersey-City, N.-J., a déclaré M. Moore. Il a ajouté qu'aucun des animaux soumis aux expériences ne pourra ensuite quitter l'île.

Un des buts de l'expérience projetée est de développer des méthodes plus rapides et meilleures pour déceler la fièvre aphteuse, qu'on a découverte en mars dernier au Canada, et qui a résulté en l'interdiction d'importer du bétail de ce pays.

Le fonds d'aide du Manitoba a connu un large surplus

Winnipeg, 10 (P.C.) — Les administrateurs du fonds de secours aux victimes des inondations du Manitoba demanderont la permission de remettre $1,440,225 à un fonds national pour les victimes de désastres, au cours d'une session spéciale de l'Assemblée législative manitobaine convoquée pour le 22 juillet.

La somme est ce qui reste de $9,196,920 recueillis après les inondations de Winnipeg en 1950. On a payé quelque $7,750,000 dans plus de 35,000 cas de demandes.

La session spéciale a été convoquée par la discussion des problèmes hydro-électriques provinciaux et du financement de nouveaux barrages hydrauliques.

Assemblée houleuse dans Papineau

MM. Roméo Lorrain et Florent Morency ont de la difficulté à se faire entendre

Une assemblée contradictoire s'est déroulée hier à Papineauville, à l'issue de la mise en nomination des candidats aux élections provinciales.

Près de 10,000 personnes ont assisté à l'assemblée. On doit dire qu'elles ont participé fort activement aux discussions, puisque les orateurs étaient continuellement interrompus par des cris et des huées.

Il a semblé au début que l'assemblée était en majorité favorable à l'hon. Roméo Lorrain, ministre du gouvernement Duplessis et député sortant de charge. Cette impression est demeurée jusqu'à la fin, quoique les libéraux aient eu le temps de se ressaisir et d'organiser leur claque vers la fin de la réunion.

Les orateurs ont eu extrêmement de difficultés à se faire entendre. Il y en a eu quatre pour l'Union nationale et trois pour les libéraux, sans compter les candidats eux-mêmes.

M. Morency

Pour sa part, M. Florent Morency, agronome et candidat libéral, a décrit les grandes lignes de la politique de son parti: justice sociale, pas de contrats sans soumissions, abolition d'un régime de favoritisme, etc.

Prenant à partie plus particulièrement le ministre Lorrain, M. Morency l'a accusé de ne jamais venir dans le comté, de ne pas y être domicilié et de n'avoir pas le droit de voter. Il a aussi accusé le ministre d'avoir gaspillé les fonds publics en construisant des ponts qui ne sont pas nécessaires; ainsi en est-il des deux ponts d'East Templeton, situés côte à côte.

M. Lorrain

Plus tard, M. Lorrain a répondu à ces accusations en disant qu'il est bien domicilié dans le comté de Papineau, mais que ses fonctions ministérielles le retiennent à Québec. Ainsi en est-il du premier ministre Saint-Laurent, député de Québec, qui travaille à Ottawa.

Pour ce qui est des ponts d'East Templeton, M. Lorrain explique que l'un d'eux est vieux, trop étroit et mal placé relativement au tracé de la nouvelle route. Celle-ci doit avoir 100 pieds de largeur; comme elle doit aussi être redressée, les ingénieurs ont conseillé la construction d'un pont neuf sur le nouveau tracé de cette route.

Dans son discours principal M. Lorrain a rappelé qu'il avait fait la lutte aux côtés de M. Henri Bourassa, en 1925 et en 1926. Il a dit ensuite qu'il ne fallait pas trop se fier aux enquêtes genre "Gallup", puisque celle-ci prédisait 53% des votes en faveur des libéraux en 1948 et que l'Union nationale a remporté 82 comtés sur 92.

Le ministre a dit que les libéraux n'avaient rien fait dans le domaine de la justice sociale quand ils étaient au pouvoir. Ils n'ont rien fait, non plus, au sujet du crédit agricole; tandis que Duplessis a prêté 96 millions de dollars. Dans le domaine de la santé publique, le gouvernement actuel a fait des dépenses qui se montent à $100,000 par jour. Au sujet de la voirie, l'Union nationale a dépensé plus de $6 millions depuis 1944 dans le seul comté de Papineau. Et dans le domaine industriel, dix nouvelles industries se sont établies dans ce comté, depuis 1944.

Autres orateurs

Parmi ceux qui ont parlé en faveur de M. Lorrain, mentionnons M. Lévis Lorrain, frère du ministre.

Du côté libéral, il faut noter le discours de Me Jacques Vadeboncoeur. Cet avocat a rappelé que le gouvernement Duplessis s'était fait autoriser par le Parlement à interdire la circulation des revues obscènes. Or, le chef de la police provinciale, M. Hilaire Beauregard, laisse vendre sans sourciller des revues sales, qui corrompent la jeunesse; et l'orateur en a montré un exemplaire à la foule.

Me Vadeboncoeur a dit encore que l'élection de M. Duplessis lui-même était loin d'être assurée dans Trois-Rivières: au point que les gens de l'Union nationale font actuellement tout leur possible pour faire arrêter le maire Mongrain avant le 16 juillet.

Le C.C.F.

Il y a un troisième candidat dans Papineau. Il s'agit de M. Burke Ryan, qui représente le parti C.C.F. Personne n'a interrompu son discours. Personne, non plus, ne l'a écouté.

Les directeurs de Radio-Canada réunis à Ottawa demain

Ottawa, 10 (P.C.) — Les directeurs du service de la télévision de la Société Radio-Canada se réunissent à Ottawa, aujourd'hui et demain, pour faire l'inventaire des progrès accomplis jusqu'ici en vue de l'établissement de postes de vidéo à Montréal et Toronto.

Un porte-parole a déclaré qu'il ne s'agit que d'une réunion coutumière de l'administration et qu'il ne s'attend à aucune déclaration officielle à l'issue de la réunion.

On y étudie les problèmes qu'il reste à résoudre avant d'inaugurer le service de vidéo à Montréal et à Toronto.

Le poste de Montréal télévisera des parties de baseball à partir du 25 juillet, et celui de Toronto présentera des programmes au public à compter du 22 août. L'inauguration officielle des deux postes aurait lieu en septembre.

Le soldat G. B. Blank, condamné à mort en Corée, vient d'être relâché

Son procès a été revisé par le comité d'appel de la Cour martiale — Blank avait été trouvé coupable du meurtre d'un soldat sud-coréen — Deux autres condamnés libérés

Ottawa, 10 (P.C.) — Le quartier général de la Défense a annoncé, hier, que le soldat Glen Ronald Blank, 28 ans, de Carman, Man., qui avait été condamné à mourir sur l'échafaud pour le meurtre d'un soldat coréen, vient d'être relâché de prison et rétabli à son ancien grade dans l'armée.

La libération fait suite à la revision de sa cause par le Comité d'appel de la Cour martiale. Le comité a déterminé qu'on devrait lui faire subir un nouveau procès ou le libérer. Il avait été condamné par une Cour martiale en Corée.

Un porte-parole de l'armée a déclaré qu'un nouveau procès ne serait pas réalisable.

Blank a été libéré hier à Winnipeg et il est maintenant libre de décider s'il quittera l'armée ou s'il demandera à faire partie des troupes régulières. Il s'était enrôlé parmi les troupes spéciales pour service de 18 mois.

Une Cour martiale en Corée l'avait trouvé coupable du meurtre d'un soldat sud-coréen du nom de Ee Chong Sung dans la nuit du 16 mars 1951. Le brigadier John M. Rockingham, alors commandant de la 25e brigade, avait commué sa sentence en emprisonnement perpétuel.

Un porte-parole de l'armée a déclaré que le quartier général de la Défense considère qu'un nouveau procès serait irréalisable parce qu'il serait presque impossible de regrouper tous les Coréens du Sud et les Canadiens qui ont témoigné au premier procès et de les assembler dans une ville canadienne.

Le comité d'appel

Le comité d'appel a été établi il y a environ un an pour donner aux membres des forces armées le même privilège d'en appeler à une Cour supérieure qu'aux civils. Son président est le juge J. C. A Cameron de la Cour de l'Echiquier. Deux avocats ont revisé la cause avec lui. Ce sont Mes B. M. Alexandor, d'Ottawa, et Léonce Plante, de Montréal.

Blank est le deuxième de trois hommes relâchés après avoir été accusés de meurtre à la suite de l'incident fatal. L'autre est le soldat Roy Davis, de Vancouver qui a été condamné à 18 mois de prison pour tentative de viol et de conduite contraire à la discipline militaire.

Le quartier général a laissé tomber l'accusation de viol au cours d'une revision de la preuve, et réduit la sentence à quatre mois que Davis avait déjà purgés. L'armée a révélé que les deux accusations sont maintenant effacées.

Le troisième soldat, Donald Michael Gibson, d'Ottawa, a présenté un appel contre la sentence de 18 mois d'emprisonnement qui lui a été imposée sur des accusations de tentatives de viol et de meurtre.

Les preuves présentées à la Cour martiale indiquent que le soldat coréen a été tué alors qu'il tentait d'empêcher des soldats canadiens de pénétrer dans une hutte sud-coréenne. Une grenade a été lancée dans la hutte au cours de l'incident.

Les Syndicats accusent la police de brutalité

Le Conseil central des Syndicats nationaux de Montréal a accusé hier soir, la police municipale de brutalité. Dans une protestation envoyée aux autorités municipales, le Conseil central déplore que "dans le cours de la grève qui affecte les employés de Dupuis Frères Ltée, la police municipale ait effectué plusieurs arrestations dans des circonstances qui indiquent un parti pris contre les grévistes et tous ceux qui peuvent sympathiser avec eux,"

"que dans plusieurs cas ces arrestations aient été accompagnées de brutalités, de séquestrations, d'insultes et d'humiliations absolument injustifiables;"

"que la cité de Montréal par l'intermédiaire de ses procureurs ait fait imposer des cautionnements exorbitants aux personnes arrêtées, avec le résultat que plusieurs furent détenues durant des heures dans les cellules municipales;"

Le Conseil central a protesté en particulier contre le fait que "l'attitude de la police semble toute différente à l'égard de certains agents au service de l'employeur alors qu'un mandat d'arrestation émis contre l'un d'entre eux demeure inexécuté sous le prétexte que la personne est introuvable, en fait les autorités policières municipales lors d'une arrestation de la même personne quelques jours auparavant sur une autre plainte, l'ont remis en liberté sans exiger aucun cautionnement."

Au cours de l'assemblée d'hier soir, le président du Conseil central, M. Horace Laverdure, a annoncé qu'il y aura probablement lieu la semaine prochaine de réunir le Conseil central pour une assemblée spéciale à laquelle les officiers de tous les syndicats de la région de Montréal seront invités à participer. M. Laverdure n'a pas voulu préciser quels étaient les événements qui nécessiteraient une telle assemblée.

Le Conseil central a également adopté le texte d'une lettre envoyée au sénateur J. J. Hayes Doone, pour l'appuyer dans la campagne entreprise contre les publications obscènes au pays.

Réparation du viaduc, rue Guy

Des réparations majeures seront effectuées au viaduc des Chemins de fer nationaux rue Guy entre les rues St-Antoine et Notre-Dame à partir de jeudi matin, 10 juillet.

Grâce à ces réparations les chemins de fer nationaux pourront ajouter plusieurs voies en dessous de ce viaduc et durant une période d'environ 6 mois les autobus de la Commission de transport de Montréal devront circuler rue Des Seigneurs, St-Jacques et Guy au lieu de Des Seigneurs, William et Guy pour continuer leur trajet normal vers la rue Ste-Catherine.

Des enseignes "défense de stationner" seront érigées par la police dans ces rues afin de faciliter la circulation des véhicules additionnels qui devront y passer.



FONDE LE 10 JANVIER 1910

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

"Le Devoir" est imprimé aux nos 430-434 est, rue Notre-Dame à Montréal par l'Imprimerie populaire, compagnie à responsabilité limitée qui en est l'éditrice-propriétaire. Directeur-gérant : Gérard Filion.
"Le Devoir" est membre de la Canadian Press, de l'Audit Bureau of Circulations, et de la Canadian Daily Newspaper Association. La Canadian Press est seule autorisée à faire l'emploi pour réimpression de toutes les dépêches attribuées à la Canadian Press, à l'Associated Press et aux agences Reuter, ainsi que de toutes les informations locales que "Le Devoir" publie. Tous droits de reproduction des dépêches particulières au "Devoir" sont également réservés.

Abonnement par la poste : EDITION QUOTIDIENNE (un an) : Canada (sauf Montréal et la banlieue), $12.00; Montréal et banlieue, $16.00; Etats-Unis et Commonwealth, $14.00; Union postale, $16.00. EDITION DU SAMEDI (un an) : Canada, $4.00; Etats-Unis et Union postale, $5.00. Les abonnements sont payables d'avance par mandat-poste ou par chèque encaissable au pair à Montréal.

Autorisé comme matière postale de deuxième classe par le ministère des Postes, Ottawa.

Téléphone : BElair 3361*

JEUDI 10 JUILLET 1952

En Colombie, la lutte ne fait que de commencer

Le départ prochain pour Maillardville d'un groupe d'Ursulines de Rimouski a pu créer l'impression que le problème des écoles catholiques et françaises de la Colombie était réglé. Pour nous, Maillardville est un symbole. En apprenant le geste des Ursulines de Rimouski, plusieurs se sont dit : Enfin les écoles de Maillardville rouvriront leurs portes en septembre et les petits Franco-Colombiens apprendront le français.

La réalité n'est pas aussi réjouissante.

Il existe à Maillardville deux paroisses françaises : Notre-Dame de Lourdes et Notre-Dame de Fatima. Il existe aussi deux écoles paroissiales : l'une de seize classes à Notre-Dame de Lourdes et l'autre de neuf classes à Notre-Dame de Fatima.

Il y avait déjà une quarantaine d'années qu'une communauté religieuse d'origine française, les Soeurs de l'Enfant-Jésus, enseignait à Lourdes. L'école de Fatima était, si nos renseignements sont exacts, sous une direction laïque.

Ce sont ces deux écoles qui furent fermées le printemps dernier en geste de protestation contre l'injustice scolaire qui sévit en Colombie. Et ce sont ces deux écoles que les autorités de Maillardville projettent de rouvrir en septembre.

A Lourdes, les Soeurs de l'Enfant-Jésus, décimées par l'âge et la maladie, recevront du renfort des Ursulines de Rimouski. Il faudra quand même retenir les services de cinq instituteurs ou institutrices laïques.

A Fatima, une communauté de Québec ira probablement prendre la direction de l'école en septembre prochain. La nouvelle en sera rendue publique dans un avenir prochain. Mais là aussi, il faudra du personnel laïc.

●

Les écoles françaises de Maillardville ont pu subsister jusqu'au printemps dernier grâce à l'abnégation des Soeurs de l'Enfant-Jésus et au dévouement d'instituteurs et d'institutrices laïques. Quelques-uns ont fait preuve d'un dévouement admirable en consentant à enseigner pour un salaire ridicule.

C'est la volonté des autorités scolaires de Maillardville de donner dans les écoles françaises un enseignement équivalant à celui des écoles publiques. Elles laisseront des classes fermées plutôt que de les mettre entre les mains de personnes plus riches de dévouement que de compétence pédagogique. Maintenant que les familles ont goûté à l'école publique avec tous les avantages qu'elle comporte, les autorités ne veulent pas donner aux jeunes Franco-Colombiens et à leurs parents l'impression d'être traités en parias parce qu'ils sont catholiques et Français.

Or, l'installation de deux communautés religieuses, le paiement des salaires aux laïcs, l'intérêt et l'amortissement des dettes, la perspective d'agrandissements inévitables dans un avenir prochain, tout cela comporte des charges très lourdes. Même avec la bonne volonté des familles et le dévouement des religieuses, les deux commissions scolaires pourront difficilement joindre les deux bouts. Elles devront, du moins pour quelques années encore, compter sur des recettes extraordinaires.

Mais il n'y a pas qu'à Maillardville que le problème de l'établissement et du maintien d'écoles françaises se pose d'une façon aiguë.

Il y a à Vancouver une paroisse française dépourvue d'école. Les jeunes Canadiens français suivent quelques heures par semaine de français dans le sous-sol de l'église. Mais il faudra dans un avenir prochain construire une école française, si l'on veut garder la jeunesse.

A Port-Alberni, la paroisse française possède une école catholique mais tout l'enseignement se donnait l'an dernier en anglais, faute de religieuses capables d'enseigner le français. Il paraît qu'il y aura des classes de français en septembre prochain. Là aussi, le problème financier est rudement difficile.

Il existe en Colombie des groupements français importants en dehors des trois ci-dessus mentionnés, entre autres New-Westminster et Victoria. Le nombre de familles françaises justifierait, paraît-il, la création d'une paroisse nationale dans chaque ville. Les gens bien au fait de la situation affirment qu'il y a quatre ou cinq autres peuplements français assez nombreux et homogènes pour justifier l'établissement d'une paroisse. Dans chaque cas, le problème scolaire se posera.

Comme on le voit, l'incident de Maillardville n'a été en somme que la sonnette d'alarme. Les difficultés scolaires en Colombie remontent à fort loin. Ce n'est que l'an dernier que nous en avons entendu parler, mais il est sûr qu'elles feront l'objet d'âpres controverses et de luttes épuisantes durant les prochaines décennies.

●

Québec a un double devoir envers les minorités françaises qui vivent en dehors de ses frontières : dénoncer l'injustice dont elles sont victimes et les soutenir de ses deniers.

La dénonciation de l'injustice est une tâche nécessaire. Elle fait mal à ceux qui s'en rendent coupables. Personne n'aime en effet à passer pour un persécuteur. Il faudra donc répéter à satiété que les Canadiens français ne seront satisfaits que le jour où les minorités françaises des provinces anglaises seront traitées comme l'est la minorité anglaise du Québec.

Mais les minorités françaises ont aussi besoin d'argent, soit pour lancer des oeuvres qui dépassent leurs moyens ou maintenu, aux moments de crise, celles qu'elles ont fondées. Il est probable que l'*Evangéline* n'aurait jamais pu devenir quotidienne si rapidement sans le secours du Québec. De même les postes français de radio dans l'Ouest canadien seraient encore à l'état de projets sans le soutien financier de Québec. Ce n'est pas, remarquons-le bien, que Québec se soit saigné à blanc dans l'un ou l'autre cas. Il y est plutôt allé fort modestement. Mais le geste a donné confiance aux minorités; le fait de se sentir appuyées a décuplé leur détermination.

●

La nécessité d'une souscription annuelle pour les oeuvres de culture française et catholique est impérieuse. *Le Conseil central de la Vie française* a le prestige voulu pour l'entreprendre. Personne ne discute son autorité; tous les groupements, même ceux qui seraient portés à se chamailler entre eux, acceptent spontanément ses mots d'ordre. Il peut faire appel à des dévouements et à des contributions qu'aucune société ou groupement particulier n'est capable d'ébranler.

Il n'y a pas de raison pour que le *Conseil central de la Vie française* ne lance chaque année sa souscription annuelle. A $100,000 l'objectif serait modeste. Le Conseil disposerait ainsi d'un fonds de manoeuvre qu'il pourrait utiliser selon les besoins des oeuvres françaises sur le continent nord-américain. Aujourd'hui, ce sont les écoles de Colombie qui sont dans le besoin; demain, il faudra peut-être prolonger le réseau radiophonique français jusqu'au Pacifique; après-demain, ce sera peut-être un collège ou un journal français de l'Ontario, de l'Ouest ou de l'Acadie qui auront besoin d'un $10,000 ou d'un $25,000 pour subsister.

Les Canadiens français ne sont pas trop mal pourvus dans l'ensemble sous le rapport de la fortune. On compte les millionnaires à la centaine; il y en a des milliers et des milliers dont la fortune s'évalue dans les six chiffres. Même dans le grand public, l'aisance est plus manifeste qu'autrefois. Il faut que les oeuvres patriotiques profitent de ce bien-être général.

Après tout, pourquoi n'aurions-nous pas le sens de l'effort collectif autant que les Juifs qui souscrivent généreusement aux campagnes annuelles du *Canadian Jewish Congress* ?

Gérard FILION

"LETTRES AU DEVOIR"

UN APPEL DES SINISTRES DE SAINT-URBAIN A TOUS

Le Comité d'aide aux sinistrés de St-Urbain, Charlevoix, en collaboration avec les Chevaliers de Colomb et la Chambre de Commerce, organise une campagne de souscription en faveur des familles éprouvées. La presse et la radio pourront aider grandement en faisant annoncer cette souscription plusieurs fois sur les ondes ou à un endroit bien visible dans les journaux et les revues.

Puisque nous ne doutons pas, M. le directeur, de votre collaboration bénévole, voici quelques renseignements officiels fournis par le comité.

Le feu a ravagé 18 maisons et en a endommagé 3 autres. Ceci ne comprend par les magasins, la boutique de forge, la banque, la Caisse populaire, le bureau de poste, la centrale téléphonique, et un grand nombre de hangars également incendiés.

74 familles ont perdu leur logis. Les pertes s'élèvent à un million environ, et les sinistrés demandent du secours dans leur détresse.

Leurs Excellences NN. SS. Maurice Roy et C.-O. Garant sont venus nous réconforter en visitant, dimanche après-midi, le 15 juin dernier, chaque famille éprouvée par le désastre.

On prie instamment les personnes fortunées et les maisons d'affaires de venir en aide aux sinistrés de St-Urbain. Tous les argents, matériaux de construction ou autres articles doivent être adressés à presbytère de St-Urbain, au soin de M. l'abbé Gérard Lortie, ptre.

On appréciera aussi les envois de vêtements, de préférence non usagés, qu'on voudra bien adresser à la révérende Supérieure du couvent de St-Urbain.

Nous vous remercions à l'avance, M. le directeur, de votre bienveillante collaboration et nous demeurons,

Vos tout dévoués,

Gérard Lortie, ptre
président du comité de finance
Léopold Lévesque,
secrétaire du comité de finance
St-Urbain, Charlevoix, le 21 juin.

QU'ON LAISSE DUPLESSIS TRANQUILLE

Qu'est-ce qu'on entend à la radio depuis un mois, laissons Monsieur Dupiessis continuer son oeuvre, c'est la reconnaissance qui nous le commande, etc., etc. Si le premier ministre de la province pense avoir fait tout son devoir il a sa récompense. Pour ma part qui suis fermière je ne me trouve pas de reconnaissance envers aucun chef de gouvernement qui se plaît à laisser les cultivateurs dans la pauvreté — car le prêt agricole n'est qu'un moyen de sortir du trou tant que nous n'aurons que l'Angleterre pour acheter nos produits à bas prix et qu'il y aura toujours des intermédiaires.

Les cultivateurs ne sont pas plus prospères en 1952 qu'il y a 50 ans. Nous vendons toujours nos produits à un prix ridicule. De la reconnaissancve à l'Union nationale parce que le ministère de la voirie a fait mettre du calcium dans les chemins une fois tous les quatre ans, cela dix jours avant la votation — va-t-on continuer longtemps encore à rire des gens de la campagne?

Oui, M. Duplessis a donné beaucoup d'argent — tellement que bien des gens se sont enrichis seulement qu'à ramasser les miettes qui tombaient de chaque côté de la table. Mais de grâce, pour nous, cultivateurs qu'on nous laisse tranquilles avec le prêt agricole provincial. Nous en sommes revenus et nous savons aussi qu'il y a mieux. Nous avons assez survécu, maintenant il faut vivre. Ces paroles d'un M. Pouliot sont applicables aussi à la classe agricole.

Marie-Hélène TREMBLAY,
fermière.

Millionnaires en sept jours ?

Le Devoir de mardi publiait en page 5 une annonce du parti libéral révélant deux prétendus scandales qui se seraient produits dans le comté de Compton. Il s'agit d'échanges de lots dont auraient bénéficié des amis du gouvernement.

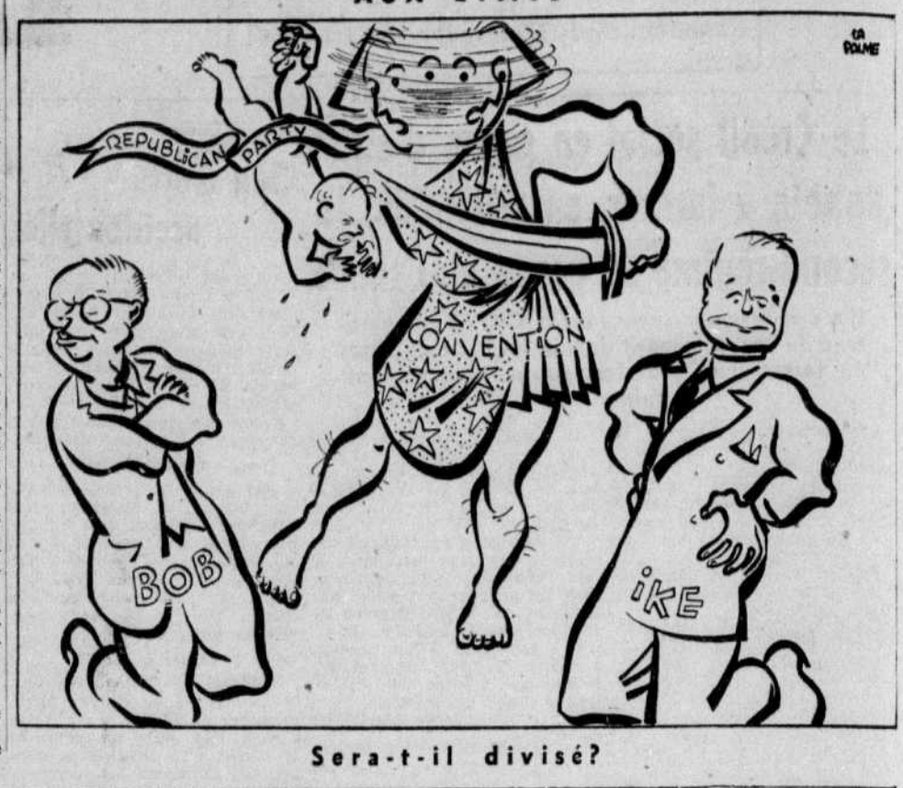
Le titre de l'annonce était : Millionnaires en 7 jours avec l'argent du peuple. *Ce titre était coiffé des noms de MM. Duplessis, Bourque, Tardif et French.*

L'arrangement des textes était ainsi fait que le lecteur distrait pouvait être porté à croire que le premier ministre et ses trois collègues étaient devenus millionnaires en sept jours. Ceux qui ont lu l'annonce au complet se sont rendu compte que les quatre ministres sont accusés d'avoir favorisé une transaction prétendûment frauduleuse, et non d'en avoir profité.

Quoi qu'il en soit, nous tenons à mettre les choses au point. Nous ne sommes pas en mesure de juger si le scandale dénoncé par le parti libéral est vrai ou faux. Mais au moins ne faut-il pas l'amplifier en laissant entendre que quatre ministres seraient devenus millionnaires en sept jours. Les hommes publics ont droit, autant et même plus que les autres, à être traités avec justice.

LA DIRECTION

AUX ETATS



Sera-t-il divisé?

COURRIER DE FRANCE

Malentendus entre alliés

Les divergences de vues apparues à Londres sur les bombardements du Yalu correspondent plus profondément à des principes distincts dans la conduite de la politique occidentale

par Pierre de GRANDPRE

On est généralement d'accord sur la nécessité d'un certain armement, destiné à rétablir l'équilibre entre les deux mondes et à assurer à tout le moins la sécurité militaire de l'Occident, en attendant une sécurité plus vaste et mieux assise. Les désaccords entre alliés qui se sont récemment manifestés à Londres n'ont en rien entamé l'entente de base, à l'intérieur de ces limites. Mais c'est sur l'esprit dans lequel l'armement occidental est entrepris, c'est sur l'usage que l'on montre déjà, par divers signes, que l'on en veut faire, qu'éclatent de notables divergences de points de vue.

On peut dès à présent se rendre compte de ce qui adviendra presque certainement tôt ou tard. On peut pressentir l'heure où les partisans de la manière forte prétendront être seuls à tenir le langage de la raison. Il n'est pas bien difficile de prédire que, ce jour-là, plusieurs des nobles buts que nous mettons aujourd'hui de l'avant tomberont dans le plus profond oubli. Ce jour-là, ceux qui consentent à l'armement comme à une des voies vers la paix — une voie périlleuse et qui n'a pas le mérite d'être la plus décisive —, et qui se refusent à un acheminement délibéré vers la guerre, ceux-là seront traités d'idéologues inefficaces, ou plus probablement encore seront stigmatisés comme crypto-communistes.

Il est bien vrai que, par la force des choses, ils seront amenés, sur tel point précis, à tenir le langage des Russes. Ils diront: "Ne bombardez pas Moscou sans sérieux motifs", comme ils disent par exemple aujourd'hui: "Ne bombardez pas la Mandchourie; ne généralisez pas une guerre que l'objectif moral affiché des Nations Unies est précisément de circonscrire". Et il ne fait pas de doute que les citoyens de Moscou, un peu intéressés à l'affaire, ne tiendront pas un autre langage qu'eux. A des degrés divers, ni les Anglais ni les Chinois ne désirent aujourd'hui que le territoire de la Chine serve de cible au tir de l'aviation des Nations Unies. Va-t-on dire qu'il y a collusion entre eux, dans le dos des Américains? Ce serait absurde.

Deux sujets de dissensions

A propos des derniers bombardements sur les installations hydroélectriques du Yalu et à propos de la militarisation de l'Allemagne, on a déjà pu assister à cette brisure qui permet d'apprécier l'idéal et les moyens de lutte que chacun préconise. Sur le plan international, le différend a mis à jour les fortes nuances opposées qui colorent de façon permanente le point de vue des Européens et celui des Américains. Dans la vie intérieure des pays occidentaux, c'est entre partisans des *militaires* et partisans des *civils* que se poursuit le débat de fond qui confronte la civilisation occidentale.

On n'a pas fini de commenter les divergences d'opinion soulevées par le retour de l'Allemagne à la vie internationale; le rôle que l'on voudrait assigner à ce pays est aperçu différemment selon que l'on s'en tient au point de vue de l'immédiate utilité militaire, ou que l'on s'arrête à envisager sans illusion les aléas de la vie de l'Europe pendant les prochaines années.

L'initiative américaine des bombardements sur le Yalu "pour hâter la conclusion de l'armistice" vient de départager encore plus nettement l'opinion occidentale. Il y aura certes de rapides raccommodements officiels; mais les contradictions essentielles sont apparues dans toute leur netteté. Croit-on dans la solution militaire seule et aspire-t-on à étendre la guerre à tout le sud-est asiatique? Ou souhaite-t-on un *statu quo* prolongé qui autorise au moins l'espoir de nous gagner l'alliance stable, par des voies plus persuasives, des peuples techniquement défavorisés d'Extrême-Orient? Les Anglais n'oublient jamais, par exemple, que l'économie chinoise est normalement concurrente, non complémentaire de l'économie de l'U.R.S.S. Une politique adroite et à long terme ne leur paraît pas impossible à envisager. Encore faut-il que le prurit de l'action "décisive" (au nom du bon droit qu'ils s'attribuent sans partage, les peuples naïfs ne demandent qu'une chose: que leurs militaires cognent dur!), que le besoin de résultats rapides — et préélectoraux de préférence, — ne coupent pas tous les ponts.

Une initiative purement américaine

Le raid massif et inopiné de 500 avions bombardant cinq centrales électriques d'une primordiale importance pour l'industrie chinoise, a soulevé les protestations des Anglais, surtout celles, naturellement, des travaillistes.

Comme l'a expliqué M. Morrison, il avait été convenu, lorsque son parti était au pouvoir, qu'une opération de ce genre ne serait entreprise que dans les circonstances suivantes: rupture des négociations d'armistice et reprise des opérations militaires sur une large échelle. Or ces deux circonstances, comme on sait, n'existaient pas en Corée le 23 juin et les jours suivants. Ce qui est extraordinaire, c'est que le bombardement ne soit même pas arrivé à provoquer ces deux catastrophes, qui l'eussent justifié.

La presse conservatrice elle-même n'a pu retenir son sang-froid. Sans se déclarer comme Nehrou "consternés de ce bombardement au moment où l'on s'efforce d'établir la paix"; sans parler, non plus, d'un véritable "crime" à la façon du *New Stateman and Nation;* — en blâmant même M. Attlee d'avoir stigmatisé ce geste comme un retour au "mac-Arthurisme", l'*Economist* n'a pas craint de parler d'une "maladresse capitale". Et cet hebdomadaire tirait cette conclusion singulièrement ferme: "Les Américains, peuple de civils s'il en fut jamais un, ne semblent pas savoir comment s'y prendre pour maintenir leurs soldats sous le contrôle des civils. Ils seront pourtant obligés de le faire s'ils veulent jouir de la confiance du reste du monde et maintenir en vie l'alliance des nations libres". Et l'*Economist* rappelait le mot de Clémenceau: *la guerre est une chose trop sérieuse pour qu'on la laisse entre les mains des généraux.*

C'est qu'il est difficile de nier qu'en l'occurrence les déclarations des généraux ont fort aggravé leur geste. Le commandant des forces aériennes d'Extrême-Orient, le général Otto Weyland a parlé de cette série de raids comme d'un "modeste aperçu de ce qui va suivre". — "Nous souhaitons que l'ennemi attaque", a dit le général Van Fleet. Et le général Clark lui-même a déclaré les troupes des Nations Unies "prêtes à des combats sanglants". De Washington, M. Lovett a recouvert de son autorité les rodomontades des militaires en formulant, juste à ce moment, ce principe qui a semé quelque inquiétude dans les capitales européennes: *"En cas d'extrême urgence la Mandchourie pourrait être bombardée sans consultation des Nations Unies".*

On comprend que dans cette atmosphère, le *Times*, pourtant nuancé à l'extrême dans son jugement sur l'événement, ait cru devoir se plaindre d'un manquement grave à "l'esprit d'équipe, sur lequel cette campagne de même que bien d'autres activités d'importance mondiale, doit reposer".

L'accrochage n'est pas que de surface

En France, on pourrait relever aussi de nombreuses protestations. Le journal catholique de droite *La Libre Belgique*, observant de loin la situation, fait remarquer que de nombreux milieux français, ceux de la droite comme de la gauche, ont de plus en plus l'impression que Washington, qui jusqu'à présent dirigeait d'une façon un peu dictatoriale la politique de la communauté atlantique, est en train d'engouffrer cette politique dans une impasse.

Plusieurs Européens qui sont loin de partager toutes les idées sociales de M. Aneurin Bevan ont trouvé en lui l'interprète fidèle de leurs vues sur la politique internationale. Le journal *Le Monde* a rapporté en une longue série d'articles les extraits du récent livre du "rebelle" du parti travailliste, sous le titre "Pour que cesse le règne de la peur" *(In Place of Fear)*. Nous en reparlerons dans quelques jours. Mais les opinions, même celles de politique extérieure, du leader de l'aile gauche travailliste, apparaissant d'office comme suspectes de la baie d'Hudson au golfe du Mexique, nous les confronterons avec un témoignage moins récusable, celui de l'actuel ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, M. Kennan, lui aussi auteur d'un livre récent. Nous nous référerons de préférence à ce diplomate américain actuellement en fonction. Il tient des propos qui recouvrent sur bien des points ceux de MM. Bevan et Attlee, en même temps que d'un grand nombre de parlementaires français.

Tout le débat — le malentendu — provient de la réponse différente que l'on donne, d'un pôle à l'autre de l'alliance atlantique, à cette double question: "Peut-on ou ne peut-on pas attendre de la guerre *en soi* le triomphe des idéaux de l'Occident? Sinon, quelles attitudes pratiques cela entraîne-t-il?"

La Bible vous parle

Quand tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens d'un grief que ton frère a contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis reviens, et alors présente ton offrande.

(Matt. V, 23-24)

BLOCS-NOTES

Nehrou, notre seul ami asiatique

Il faut un singulier fanatisme ou une grande étroitesse de vue, pour s'obstiner à dénoncer "la neutralité indienne".

D'abord le mot est impropre. L'Inde n'est pas neutre. Nehrou a pris parti chaque fois qu'il l'a estimé nécessaire. Le temps a révélé la sagesse de ses prises de position.

Mais il ne promet pas obédience aux chefs des clans mondiaux. Il ne s'attache pas à un parti international. Il participe à la vie de l'O.N.U. : comme premier ministre d'un pays indépendant, non comme roitelet d'un satellite. Son chef n'est pas Truman, mais l'intérêt supérieur du peuple indien; et sans être pacifiste (l'Inde a une armée), il place la paix au-dessus de la violence. Ce faisant il est plus internationaliste, au vrai sens du mot, que tous les valets de la Russie et des Etats-Unis.

Chez lui il combat le communisme. Car étant ce qu'il est, le marxisme ne peut pas ne pas lui faire horreur. Il le terrasserait si les grandes nations occidentales lui apportaient en aide financière et technique le vingtième des milliards qu'elles consacrent au surarmement, — et si les financiers de son parti ne rendaient inefficaces une partie de ses réformes sociales.

Nehrou est peut-être, dans toute l'Asie, le seul grand ami de l'Occident. Son amitié demeure indépendante, elle ne lui interdit pas de critiquer nos erreurs. Mais un ami indépendant vaut mieux que tous les Syngman Rhee, les Tchiang Kai-shek et les Bao-Daï.

Saurons-nous nous en apercevoir à temps ?

Pour M. René Chaloult

Des électeurs du comté de Québec nous écrivent. Ils nous demandent "pour qui voter". Ils nous permettront de leur répondre à tous ensemble, et publiquement.

Leur confiance nous honore, mais leur question nous étonne. Le comté de Québec est l'un des comtés où, pour un esprit indépendant et un nationaliste, la situation est le plus clair.

Nous n'approuvons pas nécessairement le détail de chacune des attitudes de M. René Chaloult. Mais élu depuis 1936, ses idées n'ont pas varié : de quel autre parlementaire pourrait-on en dire autant ? Il les a défendues avec fougue et avec brio. A plusieurs reprises il fut le seul, à l'Assemblée législative, à prendre des attitudes courageuses; sans lui, alors, notre point de vue n'aurait pas été représenté.

L'Union nationale se montre habile en ne lui opposant personne (cette "générosité" ne va pas évidemment sans arrière-pensée). Les libéraux ont tort de lui faire la lutte, même si leur candidat est personnellement un homme fort sympathique.

Pour moi, si j'étais électeur dans le comté de Québec, je n'éprouverais pas la moindre hésitation à voter pour M. René Chaloult.

L'oeuvre d'Augustin Frigon

M. Augustin Frigon, qui vient de mourir, laisse derrière lui une oeuvre considérable. Il y a loin, du jeune homme qui reçoit ses premiers degrés universitaires à l'Université Laval au début du siècle, puis étudie au *Massachusetts Institute of Technology*, et est le premier Canadien français à décrocher un doctorat scientifique à Paris; — il y a loin de ce jeune homme brillant mais sans influence, au puissant directeur général de la Société Radio-Canada.

On peut diviser arbitrairement sa vie en deux parties. Il a consacré la première à l'enseignement; dans la seconde, il fut un réalisateur.

D'abord directeur de l'Ecole Polytechnique et de l'Enseignement technique dans la province, il exerce une large influence sur des générations d'ingénieurs. Il donne à Polytechnique un grand prestige. D'ailleurs il ne s'en est jamais détaché puisqu'il est resté jusqu'à sa mort président de la corporation.

Il s'intéressa d'abord à la radio par la commission Aird, en 1929; on sait que la structure de la radio canadienne est, dans une large mesure, sortie de cette enquête. En 1936, M. Frigon entra à la Société Radio-Canada, de formation alors toute récente, comme directeur général adjoint. Il en devint directeur général en 1944, poste qu'il occupa jusqu'à ce que sa santé l'eût trahi.

Quand on songe au peu de réputation des Canadiens français dans l'ordre scientifique, jusqu'à ces dernières années, on imagine quels étaient sa valeur et son prestige pour qu'il réussisse ainsi à s'imposer.

L'extension du réseau français

M. Frigon était un silencieux. Il ne se livrait pas facilement. Il ne cherchait pas la publicité. Il s'affirmait par la clarté de son intelligence et par son tact.

Ces qualités lui permirent de rendre aux Canadiens français des services qu'il ne claironnait pas.

On nous affirme que c'est à lui d'abord que nous devons la prochaine extension du réseau français de Radio-Canada. Ce n'était pas besogne facile. Il se heurta d'abord à d'innombrables résistances, dut les user ou les tourner. Il y parvint. Nous récolterons bientôt les fruits de cette lutte persévérante; il ne fut d'ailleurs pas seul à y participer, mais son action y fut décisive.

C'est un aspect de son oeuvre auquel on nous permettra de rendre un hommage particulier. M. Frigon disparaît à soixante-quatre ans, après une vie active et féconde. On regrette qu'un homme aussi utile soit frappé quand il aurait pu rendre encore tant de services.

Le *Devoir* exprime à la famille éprouvée ses sincères condoléances.

André L.

L'ACTUALITÉ

Vestons notariaux

On verra probablement du nouveau en fait de vestons armoriés. Les étudiants semblaient s'être réservé le port de ces gilets aux armes de leur faculté ou de leur école, par quoi ils se pavanaient auprès de leurs blondes.

Voilà que les graves notaires semblent vouloir entrer dans la parade. L'un d'eux vient, du moins, d'en lancer l'idée en publiant même l'adresse d'une dame québécoise qui applique d'une manière admirable, les blasons aux vestons croisés.

On verrait donc les habits bleus notariaux gaillardement cocardés à la façon étudiante pour aller dans le monde. C'est que nos confrères célèbrent les prémices d'une initiative qu'ils viennent de prendre et ne veulent pas perdre l'occasion de l'afficher un peu partout. Songez que les tabellions possèdent maintenant des armes — des armes paisiblement héraldiques, cela va sans dire — convenant parfaitement à cette confrérie si peu belliqueuse.

On reconnaîtrait les vestons tabellionnaires à cette devise qui est maintenant celle de la Chambre des notaires : Scripta manent. *Il n'y a pas ici grande trouvaille, mais le motto traduit bien la permanence des papiers ayant reçu la griffe authentique.*

Par contre, des signes inscrits au blason seront peut-être de nature à intriguer quelques profanes. Les malins se demanderont sans doute ce que signifient ce bras et ce poing menaçants surmontant l'écu, le "timbrant", comme disent les héraldistes en leur langue cabalistique. On explique qu'il s'agit tout simplement . . . d'un dextrochère (bras droit), armé d'une plume d'oie taillée. Cet appareil veut symboliser "la puissance de l'arme que les notaires tiennent entre leurs mains et qui sert autant à défendre la veuve et l'orphelin qu'à faire échec au prévaricateur". N'ayez crainte, le geste du pugilat est tout à fait inoffensif!

Un peu plus bas, ces petits signes mystérieux que l'on rencontre au nombre d'une douzaine, ce sont queues d'hermine, ou, plus héraldiquement, un "chef d'hermine", signifiant la "quasi magistrature" qu'exerce le notaire".

Un peu plus bas encore, quelles sont ces sortes de bibites couvrant le champ de l'écu ? Veuillez vous incliner devant elles; ce sont des "abeilles d'or", illustrant "la collaboration des membres d'une même profession travaillant dans une atmosphère de paix, tant pour le bien commun que dans l'intérêt particulier, à l'exemple des abeilles d'une ruche".

Et voilà comment l'on pourra déchiffrer les armoiries aux vestons notariaux, si jamais la mode d'en porter se répand.

L. R.

Les travaillistes subissent un échec au sujet des allocations accordées à la famille royale

Londres, 10 (Reuters). — La Chambre des communes a ce soir décidé d'accorder à la reine une allocation à vie de 475,000 livres sterling annuellement.

Aucun vote sur cette décision n'a été demandé parce que la Chambre a déjà laissé savoir ses opinions sur les propositions de la liste civile lors d'une série de votes sur les allocations accordés à la reine et à sa famille.

Les Communes ont rejeté par un vote de 239 contre 211 la suggestion du parti travailliste à l'effet que le don fait à la reine devrait être reconsidéré tous les dix ans de façon à ce que les dépenses royales puissent être virtuellement contrôlées.

Cette motion a été présentée par le chef de l'opposition, M. Clement Attlee.

Un amendement ayant pour but de réduire de près de la moitié le revenu de la reine, amendement proposé par deux députés de la gauche, a été rejeté par un vote de 344 contre 25.

Les recommandations seront maintenant présentées devant les Communes sous forme de projet de loi. L'argent accordé à la reine, exception faite d'une somme de 60,000 livres sterling, sert surtout à payer les dépenses encourues pour maintenir les pageants et palais de la monarchie.

La proposition du parti travailliste officiel qui voulait enlever au fils de la reine, le prince Charles, qui est maintenant âgé de deux ans et demi, sa rente annuelle jusqu'à ce qu'il ait 18 ans, a été rejetée par un vote de 231 contre 197.

Les Communes ont aussi rejeté par un vote de 313 contre 56, la suggestions de certains députés travaillistes voulant réduire à un quart le revenu annuel de 40,000 livres sterling accordé au duc d'Edimbourg.

Le gouvernement avait encore proposé d'augmenter, de 9,000 à 15,000 livres sterling par année, la rente annuelle de la princesse Margaret jusqu'à ce qu'elle se marie. Cinq députés travaillistes ont protesté mais ils furent défaits par un vote de 258 contre 112.

Les suggestions du gouvernement avaient été préparées par un comité formé de membres de tous les partis. Le comité n'a pas présenté un rapport ayant obtenu l'approbation unanime de ses divers membres.

M. Robert Byford est élu président des chefs de police du Québec

Granby, 10 (P.C.) — M. Robert Byford, directeur du service de la police de Westmount, a été élu à la présidence de l'Association des chefs de police et de pompiers du Québec, au congrès annuel qui se tient actuellement à Granby. M. Byford succède ainsi à M. Maurice Vincent, chef de la police de Drummondville.

La campagne électorale dans la région de Montréal

M. Jean-Paul Noël dans Jeanne-Mance

"Un fils d'ouvrier pour les ouvriers de Jeanne-Mance." Tel est le mot d'ordre lancé hier soir lors d'une assemblée tenue en l'école Saint-Jean-Berchmans, en faveur du candidat libéral dans Jeanne-Mance, Me Jean-Paul Noël. Ce dernier, âgé seulement de 33 ans, est un fils d'ouvrier et a dû travailler pour gagner ses cours universitaires. Voilà pourquoi, ayant connu la nécessité et le travail difficile, il peut se proclamer le candidat des ouvriers. D'ailleurs, le programme qu'il expose au cours de sa campagne est tout à l'intérêt de la classe ouvrière.

"Je fais, a-t-il déclaré, un serment d'honneur d'exiger de mon chef, M. Georges-Emile Lapalme, un code de travail. Je ne veux plus de "scabs" pour briser les grèves. Je ne veux pas d'unions contrôlées par les patrons. Je veux que les grèves se règlent dans un délai de trente jours afin que le temps ne joue pas contre les ouvriers."

M. Noël endosse aussi le programme de justice sociale, tel qu'exposé par son chef: un plan d'assurance-santé afin que les maladies et les soins qu'elles nécessitent ne soient plus un luxe pour les familles ouvrières et ne leur occasionnent plus de misère; l'augmentation des pensions aux mères nécessiteuses, aux aveugles et aux vieillards; une pension pour les infirmes; la construction de logements pour les ouvriers, etc.

Parlant de son adversaire de l'Union nationale, M. Noël a déclaré que M. Georges Guévremont n'était connu que des détenteurs de permis de la Commission des liqueurs, et qu'il n'avait aucun titre ni aucune réalisation lui permettant de représenter les ouvriers de Jeanne-Mance.

Les autres orateurs à cette assemblée furent MM. Guy Desjardins, Georges Benoit, Georges Gagnon, Maxime Desrosiers, Léo Vendetti, Mes Austin Murphy et Charles-Edouard Bertrand, le Dr A.-D. Tessier, et M. Emile Dubreuil, ex-député provincial de Jeanne-Mance.

Me G. Charland dans Laurier

"La politique que mon adversaire a appuyée par son silence de quatre ans et ses votes et qu'il vous demande d'approuver encore en l'élisant, c'est celle qui a produit le traitement injustement divers par les autorités policières de la province du chef ouvrier René Roques et du voleur de banque Charles-Emile Poliquin, traités chacun à l'inverse de ce qui aurait dû être, le premier en détenu de droit commun et le second mieux qu'aucun prisonnier politique... Comparer Roques et Poliquin, c'est comparer nos deux partis, à M. Provost et moi."

C'est là ce qu'a soutenu hier soir, en la salle de l'école Philippe-Aubert-de-Gaspé, le candidat libéral dans le comté de Laurier, Me Germain Charland. Tout comme Me Lionel Ross, député de Verdun, qui était venu lui prêter main-forte et qui avait parlé précédemment, M. Charland a détaillé surtout la politique ouvrière du régime d'Union nationale et sa politique de bien-être social.

Tous deux se sont élevés contre, par exemple, le refus aux ouvriers du droit d'appel contre les décisions de la commission des relations ouvrières. A propos de cette même loi des relations ouvrières, le candidat a protesté qu'elle n'est pas en réalité l'oeuvre du régime Duplessis, comme celui-ci prétend, mais l'oeuvre du régime libéral précédent.

"Lorsqu'il ne peut s'attribuer la paternité des lois profitables à la population, M. Duplessis préfère repousser celle qu'il ne peut abolir. C'est ainsi qu'il vous empêche de profiter pleinement des plans fédéraux de prêt et d'aide à la construction de logis. Il ne se construit présentement dans le Québec que 4,000 logis par an en regard de 35,000 mariages...

"Il nous faudrait aussi d'autres hôpitaux, à part ceux qu'Ottawa nous aide à construire, même si M. Duplessis oublie de le rappeler, et par exemple un hôpital dans le nord de Montréal. Il nous faudrait encore une réduction des frais d'hospitalisation, comme une hausse des pensions aux mères nécessiteuses, aux infirmes, etc., en même temps qu'une augmentation du salaire minimum.

"Tout ceci, le programme libéral vous le promet. Où prendra-t-il l'argent nécessaire, direz-vous? Mais tout simplement dans les économies faites en cessant d'accorder sans soumission des contrats de travaux publics."

Me Azellus Denis, député de Saint-Denis-Laurier aux Communes, et M. Louis Boisvert, ont aussi porté la parole en faveur de Me Charland.

M. Jean Rochon dans Laval

M. Jean Rochon, candidat libéral dans le comté de Laval, a pris à son compte deux promesses électorales faites par son adversaire, M. Omer Barrière, en 1948, et non réalisées encore.

A une assemblée tenue hier soir en la paroisse de Ste-Claire, à Trétreaultville, M. Rochon a promis à ses commettants de leur obtenir la construction d'un hôpital dans le nord de la ville, ainsi que la construction d'un marché central. "Depuis le temps qu'on parle de ces projets, a-t-il souligné, il y a longtemps qu'ils devraient être réalisés. Pour ma part, je vous fais la promesse que je m'emploierai à faire mettre en marche les travaux de construction dès que vous m'aurez élu. M. Lapalme lui-même m'a d'ailleurs assuré que c'était chose convenue."

A propos de l'hôpital, M. Rochon a traité de menteur son adversaire, M. Barrière. Ce dernier aurait soutenu avoir reçu du ministre provincial de la Santé, le Dr Albiny Paquette, une lettre lui en assurant la construction immédiate. "Je défit M. Barrière, de dire M. Rochon, de venir me lire en public cette lettre du ministre. J'ai vu copie d'une lettre où il est question de l'hôpital, mais pas de sa construction."

Pour leur part, les cultivateurs-maraîchers du comté de Laval attendent toujours ce marché central dont ils ont un grand besoin. "M. Lapalme lui-même a parlé de ce marché, mardi soir, de dire M. Rochon. Ce n'est donc pas qu'une promesse d'élection, c'est une partie du programme de justice sociale préconisé par le parti libéral."

D'ici quelques jours, M. Rochon doit envoyer son manifeste aux électeurs de son comté. Dans ce manifeste, ainsi qu'il l'annonçait, il sera question de la paroisse de St-Conrad, paroisse dénudée de tout, où habitent des ouvriers à salaires moyens, petits propriétaires surchargés de taxes, où les rues ne sont pas pavées et les égouts même pas installés en plusieurs endroits. Un reportage paru dans le *Devoir* avait déjà signalé la situation difficile dans laquelle se trouvaient ces ouvriers, incapables de voir à l'entretien de leurs maisons à cause des taxes élevées. Or, M. Rochon se propose de faire quelque chose pour eux. "Cela relèverait surtout du municipal, disait-il, mais je crois qu'un député provincial doit être en mesure de pouvoir aider ces gens, et je reproche à M. Barrière de les avoir ignorés."

Jacques Dalmé, un autre orateur de la soirée, a pour sa part parlé avec véhémence des mauvais traitements infligés à René Roeque et aux ouvriers d'Asbestos. "Ce qui est absolument renversant, a-t-il dit, c'est de voir M. Duplessis protéger un bandit notoire comme Charles-Emile Poliquin et matraquer par ailleurs d'innocents ouvriers... Quand un régime en est rendu où les juges doivent consulter M. Duples avant de rendre jugement, je qu'en Russie on ne fait certai ment pas pire."

Trois autres orateurs ont pa en anglais et en italien. Me Ad phe Prévost agissait comme m tre de cérémonies.

LAISSONS DUPLESSIS CONTINUER SON OEUVRE

Achetons chez les annonceurs du "Devoir" nous y gagnerons.



Rafraîchissant et peu coûteux!

Faites simplement le thé deux fois plus fort qu'à l'ordinaire et, pendant qu'il est encore chaud, versez-le dans des verres remplis de petits morceaux de glace. Ajoutez du sucre et du citron au goût, et vous avez un breuvage désaltérant.

THÉ GLACÉ 'SALADA'

ASSEMBLÉES DE L'HON. MAURICE DUPLESSIS

premier ministre de la province

VENDREDI 11 juillet — HULL — 8 h. 30 p.m.
Dans la cour du Collège Notre-Dame (en cas de pluie dans la salle de l'hôtel de ville) en faveur de l'hon. Alexandre Taché, candidat de l'Union Nationale dans le comté de Hull.

SAMEDI 12 juillet — ORMSTOWN — 3 h. p.m.
A l'Arena, Terrain de l'Exposition, en faveur de M. H.-A.-D. Sommerville, candidat de l'Union Nationale dans le comté de Huntingdon.

LACHINE — 8 h. p.m.
Dans la cour de l'Académie Piché, en faveur de M. Jacques Viau, candidat de l'Union Nationale dans le comté de Jacques-Cartier.

DIMANCHE 13 juillet — LAPRAIRIE — 6 h. p.m.
en faveur de M. Hercule Riendeau, candidat de l'Union Nationale dans le comté de Napierville-Laprairie.

IBERVILLE — 7 h. p.m.
en faveur de M. Yvon Thuot, candidat de l'Union Nationale dans le comté d'Iberville.

DIMANCHE 13 juillet — ST-JEAN — 8 h. 30 p.m.
au parc Marchand, en faveur de M. Paul Beaulieu, député de l'Union Nationale dans le comté de St-Jean.

LUNDI 14 juillet — YAMACHICHE — 8 h. p.m.

LOUISEVILLE — 8 h. 30 p.m.

MARDI 15 juillet — TROIS-RIVIERES — Cap de la Madeleine



LAISSONS DUPLESSIS CONTINUER SON OEUVRE



Naissance

FOREST-MILETTE. — A Montréal, hôpital Notre-Dame, le 3 juillet 1952, à M. et Mme Jean-Paul Forest (Yolande Milette), est née une fille baptisée Marie, Gertrude, Jeanne, Mireille. Parrain et marraine: M. et Mme Maurice Maillé. Porteuse: Mme J.-N. Forest.

Avis de décès

FRIGON. — Au lac des Seize-Iles, le 9 juillet 1952, à l'âge de 64 ans, est décédé Augustin Frigon, époux d'Elsie M. Owen et père de Raymond et Marguerite. Les funérailles auront lieu samedi, 12 juillet. Le convoi funèbre partira des salons mortuaires, no 5310 Avenue du Parc, pour se rendre à l'église St-Germain d'Outremont où le service sera célébré à 10 h. Et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MELANÇON. — A Montréal, le 7 juillet 1952, à l'âge de 67 ans, est décédée, Alma Piché, épouse de feu Lionel Melançon. Les funérailles auront lieu vendredi, 11 juillet 1952. Le convoi funèbre partira des salons J.-R. Deslauriers, no 232 boulevard Ste-Croix, pour se rendre à l'église de St-Laurent, où le service sera célébré à 9 h. Et de là au cimetière paroissial, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

ROBERT. — A Montréal, le 9 juillet 1952, à l'âge de 65 ans, est décédée Mme Albert Robert, née Hamel (Dora), demeurant à 2530, Beaubien est. Les funérailles auront lieu samedi, 12 juillet. Le convoi funèbre partira des salons J.-S. Vallée Ltée, no 2548 rue Beaubien est, à 10 h. 45, pour se rendre à l'église St-Marc de Rosemont où le service sera célébré à 11 h. Et de là au cimetière de St-Janvier, lieu de sépulture, où un libera sera chanté. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Pas de fleurs.

Vous du Québec

POURQUOI GAGNEZ-VOUS MOINS QU'EN ONTARIO?
POURQUOI PAYEZ-VOUS PLUS DE TAXES?
POURQUOI PAYEZ-VOUS TOUT PLUS CHER?

LE PEUPLE T'ACCUSE, MAURICE DUPLESSIS, de ces "oeuvres" dont tu ne parles jamais.

Le programme du Parti Libéral n'est en rien révolutionnaire. Il entend simplement donner à la politique provinciale une évolution nouvelle rétablissant dans toute son intégrité un gouvernement démocratique, basé sur l'honnêteté, la stabilité des institutions canadiennes-françaises et les progrès économiques en faveur de toutes les classes sociales.

L'Ontario a déjà réalisé avec succès une partie du programme libéral avec une administration beaucoup moins coûteuse que celle de l'Union Nationale. L'Ontario offre aux cultivateurs un Office des marchés et des Conventions collectives pour les prix, aux ouvriers un salaire minimum plus élevé et une loi des accidents du travail d'une application plus étendue, des allocations plus fortes aux mères nécessiteuses et aux infirmes, à tous des taxes inférieures (pas de taxes de vente, sur les repas, sur les cigarettes et des taxes inférieures sur l'essence et les automobiles). L'enseignement primaire y est gratuit. Enfin, l'Ontario exploite ses ressources naturelles à des conditions rapportant des revenus supérieurs au Québec.

Coût de la vie (avril 1952) Montréal 193.8 Toronto 184.8

Salaires des ouvriers
(Briqueteur)
ONTARIO $2.25 de l'heure
QUÉBEC $1.75 de l'heure
(Bûcheron) journalier
ONTARIO $7.60 par jour
QUÉBEC $5.70 par jour

ALLOCATIONS AUX MÈRES NÉCESSITEUSES
Toronto
5 enfants, $100 par mois, plus indemnité pour le chauffage, le médecin et le dentiste.
10 enfants, $150 par mois, même indemnité.
Montréal
5 enfants, $44 par mois, aucune indemnité.
10 enfants, $57 par mois, aucune indemnité.
Partout dans le Québec on reçoit beaucoup moins qu'en Ontario.

UNGAVA
L'exploitation du minerai de fer rapporte à la province de Québec $100,000 par an, soit une moyenne de 2 cents ½ par habitant.

ALBERTA
L'exploitation des gisements de pétrole a déjà rapporté à cette province $60 millions, et des royautés qui représentent une moyenne annuelle de $40 par habitant.

Prix de la gazoline
ONTARIO
le gallon 30¢
plus taxe provinciale 11¢
Total 41¢
QUÉBEC
le gallon 30¢
plus taxe provinciale 13¢
Total 43¢

1) IMPORTANCE DES RESSOURCES FORESTIÈRES
Québec 63,700,000 pieds cubes
Colombie britannique 35,100,000 pieds cubes
2) RENDEMENT EN TAXES
Québec (1949-50) $6,923,000
Colombie britannique (1950) $9,229,000

Taux de l'électricité
ONTARIO
Toronto
30 kwh. 75¢
plus 00¢
Total 75¢
QUÉBEC
Montréal
30 kwh. $1.20
plus taxe provinciale .06
Total $1.26
Et c'est ainsi partout dans la Province

Prix des cigarettes
ONTARIO 39¢
plus 00¢
Total 39¢
QUÉBEC 39¢
plus taxe provinciale 4¢
Total 43¢

Revenu annuel des cultivateurs
ONTARIO $4,400
QUÉBEC $3,300

Prix des remèdes
(Une boîte de 100 aspirines)
ONTARIO 79¢
plus 00¢
Total 79¢
QUÉBEC (Mtl) 79¢
plus taxe provinciale 04¢
Total 83¢
Et c'est ainsi partout dans la Province

9,000 ÉCOLES
9,000 PERMIS D'ALCOOL
IL Y A AUTANT DE PERMIS D'ALCOOL À MONTRÉAL QUE DANS TOUT L'ONTARIO.
IL Y A PLUS DE GRILLS À MONTRÉAL QU'À NEW-YORK.

PROGRAMME LIBÉRAL — PROGRAMME DE VICTOIRE
VOTEZ LAPALME
VOTEZ LIBÉRAL

Lapalme garantit

Lapalme garantit aux cultivateurs: l'augmentation du Prêt agricole de $6,000 à $10,000, un Office des marchés, un Crédit de production, l'établissement des jeunes cultivateurs et un Conseil Agricole.

Lapalme garantit aux ouvriers: la réorganisation des Commissions, l'augmentation du salaire minimum, un Code du Travail, une nouvelle loi des Accidents du Travail assimilant les maladies industrielles et professionnelles aux accidents, la disparition des unions de compagnies.

Lapalme garantit à tous: la mise en train d'un programme d'assurance-santé et la justice sociale.

LE PARTI LIBÉRAL PROVINCIAL

Un film de la jungle à La Scala

L'intérêt sentimental du film que présente cette semaine la direction de La Scala, *Traqués dans la jungle*, tient à une assistante de laboratoire, Virginia Larsen, dont le rôle est joué par une excellente artiste européenne, Sybille Schmitz.

Virginia Larsen seconde avec dévouement le Dr Bennett, qui a décidé de s'aventurer jusque dans un avant-poste de jungle tropicale afin d'y enrayer une épidémie de malaria. Lorsqu'il revient après avoir assisté à un effroyable massacre, il se trouve en présence du Dr Dos Passos, spécialiste des maladies tropicales, qui lui sera d'un grand secours, mais dont l'arrivée suscite chez son assistante une réaction curieuse. L'a-t-elle connu déjà? Y a-t-il eu entre eux une idylle ?...

Cette partie de l'intrigue apporte au film son élément de mystère, que seul le dénouement viendra éclaircir.

Traquée dans la jungle comporte ainsi plusieurs éléments fort attrayants pour le public : le secret des liens qui unissent Virginia Larsen, le Dr Dos Passos et le Dr Bennett; le jeu des superstitions sur les tribus de la brousse; d'impressionnantes scènes de sorcellerie indigène et d'hystérie de meurtre; enfin le zèle dépensé afin de mettre fin à une épidémie désastreuse.

La réalisation du film est de qualité, comme l'est son interprétation. C'est un film hors de l'ordinaire, qui mérite bien son exclusivité à La Scala.

En complément de programme : la comédie de Loretta Young et Joseph Cotten *Ma femme est un grand homme.*



RADIO

JEUDI, 10 JUILLET

SOIREE

6.00 P.M.
- CBF-Yvan l'Intrépide.
- CBM-Mtl Stock Exc...
- CKAC-Bon appétit.
- CKVL-Prog. Brading.
- CJAD-Nouvelles.
- CFCF-Sérénade.
- CHLP-Nouvelles.

6.15 P.M.
- CBF-Radio-Journal.
- CBM-Radio-Journal.
- CKAC-Studio.
- CKVL-Parade.
- CJAD-Ballroom.
- CHLP-Chansons.

6.30 P.M.
- CBF-L'actualité.
- CBM-Int Commentary.
- CKAC-Forum des sports
- CKVL-Nouvelles.
- CFCF-Nouvelles.

6.45 P.M.
- CBF-En dînant.
- CBM-El. prov.
- CKAC-Les nouvelles de..
- CFCF-Sports.

7.00 P.M.
- CBF-Politique prov...
- CBM-The Marine Ware..
- CKAC-Rosaire.
- CKVL-Parade de la...
- CJAD-Nouvelles.
- CFCF-Supper Club.
- CHLP-Heure grecque.

7.15 P.M.
- CBF-Musicale.
- CBM-The Sunshine So..
- CKAC-L'oncle Paul.
- CKVL-Chansonnettes.
- CJAD-Dow Award Show
- CFCF-Jack Smith.

7.30 P.M.
- CBF-Studio.
- CBM-A Man and..
- CKAC-Adam et Eve.
- CKVL-Radio-Gazette.
- CJAD-Peggy Brooks Sh..
- CFCF-Sérénade.
- CHLP-Sélections.

7.45 P.M.
- CBF-Dans la coulisse.
- CBM-Points of View.
- CKAC-Qui aura le der..
- CJAD-Sports.
- CFCF-Make Mine Music

8.00 P.M.
- CBF-Casa Manana.
- CBM-The People Act
- CKAC-Studio.
- CKVL-Les étoiles de...
- CJAD-The Big Time.
- CFCF-Burn's Chuck...
- CHLP-Sélections.

8.15 P.M.
- CKAC-Rue des Pignons.
- CHLP-Livret de passes.
- CJAD-Red Skelton.

8.30 P.M.
- CBF-Géographie hum...
- CBM-Roy Rogers.
- CKAC-Paris chante.
- CKVL-M. Brillant.
- CJAD-Johnny Dollar.
- CFCF-Johnny Burt.

9.00 P.M.
- CBF-Théâtre de Rad..
- CBM-Take It From.
- CKAC-Caus. politique
- CKVL-Variétés 1900.
- CJAD-F. Fontaine Show
- CFCF-Suspense.
- CHLP-Dilettante.

9.30 P.M.
- CBM-Promenade Con..
- CKAC-Petit théâtre de.
- CKVL-Raconteur de...
- CJAD-Mr. Chameleon.
- CFCF-Café Istamboul.

10.00 P.M.
- CBF-Nouvelles.
- CBM-Radio-Journal.
- CKAC-Points de vue.
- CKVL-Union nationale
- CJAD-Nouvelles.
- CFCF-Causerie pol...

10.15 P.M.
- CBF-L'art de la danse.
- CBM-Revue d'actualité.
- CKAC-Caus. politique.
- CJAD-Musical Showcase
- CFCF-Lorne Greene
- CHLP-Yves Montand.

10.30 P.M.
- CBF-Récital.
- CBM-Eventide.
- CKAC-Moulin des rêves.
- CKVL-Le monde ce soir
- CJAD-Nouvelles.
- CFCF-Café Istamboul
- CHLP-Nouvelles.

10.45 P.M.
- CKAC-Nouv. inter.
- CKVL-Union nationale.
- CJAD-Showtime.
- CHLP-Intermède.

11.00 P.M.
- CBF-Adagio.
- CBM-Piano Melodies
- CKAC-Bonsoir les...
- CKVL-Man de demain
- CJAD-Sports final
- CFCF-Elmer Ferguson.
- CHLP-On danse à Mtl

11.15 P.M.
- CKAC-Chanteur de gen
- CKVL-Here Comes the.
- CJAD-Family Week.
- CFCF-Bonsoir Show.

11.30 P.M.
- CBF-La fête du S.-C.
- CBM-Winnipeg Drama
- CKAC-Orchestre.
- CKVL-Nouvelles.
- CJAD-Prelude to...

MINUIT
- CBF-Fin des émis... -Nouvelles.
- CKAC-Journal parlé.
- CKVL-Talk of the Town
- CJAD-Nouv. et ferm.
- CHLP-Nouvelles et fin

12.30 A.M.
- CKAC-Orch. de danse.

1.00 A.M.
- CBF-Fin des émissions.
- CKAC-Orchestre.

VENDREDI, 11 JUILLET

6.00 A.M.
- CBM-The Alarm Clock.
- CKAC-Messe du jour.
- CKVL-Bonjour cultiv.
- CJAD-Nouvelles.
- CFCF-Gord Sinclair.

6.15 A.M.
- CKVL-Prière du matin.
- CJAD-Farm.

6.30 A.M.
- CKAC-Le réveil prov.
- CKVL-Bonjour cultiv.
- CJAD-Debout Montréal.

6.45 A.M.
- CBF-Radio-journal
- CJAD-Prog. Sacré-Coeur.

7.00 A.M.
- CBF-Radio-journal.
- CBM-Nouvelles.
- CKAC-Journal parlé.
- CKVL-On prend le café.
- CJAD-Nouvelles.
- CFCF-Nouvelles.
- CHLP-Revue métropoli...

7.15 A.M.
- CBF-Opéra quat'sous.
- CBM-Concert Corner.
- CKAC-Guy Darcy.
- CJAD-Musique.

7.30 A.M.
- CBF-Nouvelles.
- CBM-Nouvelles.
- CKAC-Journal.
- CKVL-On prend le café...
- CJAD-Nouv. et tempér...
- CFCF-Nouvelles.

7.45 A.M.
- CBF-Opéra
- CBM-Concert Corner.
- CKAC-L'Oratoire.
- CHLP-Nouvelles.

8.00 A.M.
- CBF-Radio-Journal.
- CBM-Radio-Journal.
- CKAC-Nouvelles int.
- CKVL-Bonjour mess..
- CJAD-Nouv. sportives.
- CFCF-Nouv. et sport.
- CHLP-Radio Sacré-Coeur

8.15 A.M.
- CBF-Elévations matut..
- CBM-Morning Devotions.
- CKAC-Louis Bélanger.
- CJAD-Horloge musical.
- CFCF-Gord Sinclair.
- CHLP-Revue métropol...

8.30 A.M.
- CBF-Rythmes et mél.
- CBM-Mus. March Past.
- CKAC-Concours Quiz.
- CJAD-Nouvelles.

9.00 A.M.
- CBF-Radio-journal.
- CBM-Music in the...
- CKAC-Journal parlé.
- CKVL-Vive la gaieté.
- CJAD-Nouv. et tempér..
- CFCF-Breakfast Club.
- CHLP-Potinons, ma vo...

9.15 A.M.
- CBF-Chansonnettes.
- CBM-Music in the...
- CKAC-Forum des clients
- CKVL-Pgm. R. Baulu.
- CJAD-Harmonies.

9.30 A.M.
- CBF-Comptoir du dis...
- CBM-Music In the M...
- CKAC-Piano fantaisie.

9.45 A.M.
- CBM-School Broadcast.
- CKAC-A chaque refrain.
- CJAD-Dick Haymes.

10.00 A.M.
- CBF-Sur nos ondes.
- CKAC-Nouvelles.
- CKVL-Siffler en trav...
- CJAD-Nouvelles.
- CFCF-Nouv. et Take a...
- CHLP-Bal musette.

10.15 A.M.
- CBF-Chansonnettes.
- CBM-Fancy Fingers.
- CKAC-Le panier de pro.
- CKVL-Siffler en trav...
- CJAD-Ballroom.
- CFCF-Brighter Day.
- CHLP-Canzone.

10.30 A.M.
- CBF-Entre nous.
- CBM-Allison Grant.
- CKAC-Casino de la...
- CHLP-Vedettes canad...
- CFCF-Eddie Fisher.

10.45 A.M.
- CBF-Je vous ai tant...
- CBM-Food Fact.
- CJAD-Geo. Murray Show.
- CFCF-Bod's Scrapbook.

11.00 A.M.
- CBF-Francine Louvain.
- CBM-The Road of Life.
- CKAC-Nouvelles.
- CKVL-Chansonnettes.
- CJAD-Nouvelles.
- CFCF-Today's the Day.
- CHLP-Heure féminine.

11.15 A.M.
- CBF-Musique.
- CBM-Big Sister.
- CKAC-Casino de la...
- CJAD-Tops in Pops.

11.30 A.M.
- CBF-Pêle-Mêle.
- CBM-As Long as...
- CJAD-Song Shop.
- CFCF-Break the Band.

11.45 A.M.
- CBM-Right to Happiness
- CJAD-Widder Brown.
- CHLP-L'Heure féminine.

MIDI
- CBF-Jeunesse dorée.
- CBM-Nouv. de la BBC.
- CKAC-Journal parlé.
- CKVL-Chansonnettes.
- CJAD-Nouvelles.
- CFCF-Jack Birch.
- CHLP-Heure féminine.

12.15 P.M.
- CBF-Rue Principale.
- CBM-Aunt Lucy.
- CKAC-Plaisirs de la tab...
- CJAD-Quiz.
- CFCF-Guy Lombardo.

12.30 P.M.
- CBF-Réveil rural.
- CBM-Farm Broadcast.
- CKAC-Madame est serv...
- CKVL-Edition spéciale.
- CJAD-Nouv. et sports
- CFCF-Newscast.
- CHLP-L'heure féminine.

12.45 P.M.
- CKAC-La bella musica.
- CJAD-Our Gal Sunday.
- CFCF-Hit Parade.

1.00 P.M.
- CBF-Quelles nouvelles?
- CBM-Nouvelles.
- CKAC-Journal parlé.
- CKVL-Nouvelles.
- CJAD-Dr. Paul.
- CFCF-News et Melody...
- CHLP-Nouvelles.

1.15 P.M.
- CBF-Radio-journal.
- CBM-At Home.
- CKAC-Refrains de Paris.
- CKVL-Chansonnettes.
- CJAD-Listen with Lov...
- CHLP-Heure féminine.
- CFCF-Melody Rendez-...

1.30 P.M.
- CBF-Tante Lucie.
- CKAC-Neuv. au S.-C.

1.45 P.M.
- CBF-Chansonnettes.
- CBM-Greetings.
- CJAD-Helen Trent.

2.00 P.M.
- CBF-Grande Soeur.
- CBM-Brave Voyage.
- CKAC-Journal parlé.
- CKVL-Hits on Parade
- CJAD-Nouvelles.
- CHLP-Mélodies magiq..
- CFCF-Double or Nothing

2.15 P.M.
- CBF-Maman Jeanne.
- CBM-Better Tomor...
- CKAC-Ma revue.
- CJAD-Second Spring.

2.30 P.M.
- CBF-L'ardent voyage.
- CBM-Encores.
- CKVL-Hits on Parade.
- CJAD-Nora Drake.
- CFCF-Perry Mason.

2.45 P.M.
- CBF-Lettre à une Can...
- CKAC-Matinée.
- CJAD-Memory Lane.
- CFCF-Curtain Call.

3.00 P.M.
- CBF-Les chefs-d'oeuvre.
- CBM-Life Can Be..
- CKAC-Journal parlé.
- CKVL-Yours for the...
- CJAD-Nouvelles.
- CHLP-Mélodies magiq...
- CFCF-Margaret McBride.

3.15 P.M.
- CBM-Ma Perkins.
- CKAC-Concours.
- CJAD-Pops Concert.

3.30 P.M.
- CBM-P. Young's Family
- CKAC-Blan. et noires.
- CJAD-Showtime.

3.45 P.M.
- CBM-Right to Happiness.
- CKAC-Les cordes qui...
- CHLP-Livret de passes.
- CFCF-Tello-Test.

4.00 P.M.
- CBF-Votre pensée aux..
- CBM-Words and Music.
- CKAC-Journal parlé.
- CKVL-Nos artistes.
- CJAD-Nouvelles.
- CHLP-Radio Notre-Dame
- CFCF-Tello-Test.

4.15 P.M.
- CBF-Retraite des mal...
- CKAC-Evénements soc..
- CKVL-Oncle Troy.
- CJAD-Record Shop.
- CFCF-Guiding Light.

4.30 P.M.
- CBF-Rythmes et chan.
- CBM-Reminiscing in...
- CKAC-Rythmes sud-am
- CKVL-Chansonnettes.
- CHLP-Chansonnettes.
- CFCF-Dr. Malone.

4.45 P.M.
- CKAC-Rythmes sud-am.
- CJAD-Barry and Betty.
- CFCF-Parade of Bands.

5.00 P.M.
- CBF-x... chante.
- CBM-Afternoon Concert.
- CKAC-Nouvelles.
- CKVL-Chansonnettes.
- CJAD-Nouvelles.
- CHLP-Chansonnettes.
- CFCF-Western Swing.

5.15 P.M.
- CBF-Bourse.
- CKAC-Rythmes de dan...
- CJAD-Ballroom.

5.30 P.M.
- CBF-Le 5 h. 30.
- CBM-Sleepytime.
- CKAC-Chansons ryth...
- CJAD-Ballroom.
- CFCF-Musique.

5.45 P.M.
- CBM-Old Time Music.
- CKAC-Valsons.
- CFCF-Uncle Troy.

SOIREE

6.00 P.M.
- CBF-Yvan l'Intrépide.
- CBM-Mtl. Stock Exc.
- CKAC-Bon appétit.
- CKVL-Prog. Brading.
- CJAD-Nouvelles.
- CFCF-Sérénade.
- CHLP-Revue des nouv.

6.15 P.M.
- CBF-Radio-Journal.
- CBM-Nouvelles.
- CKAC-Studio.
- CKVL-Chansonnettes.
- CJAD-Ballroom.
- CHLP-Au Carrefour de...

6.30 P.M.
- CBF-Actualité.
- CBM-Commentaires.
- CKAC-Le forum des...
- CKVL-Nouvelles.
- CFCF-Nouvelles.

6.45 P.M.
- CBF-En dînant.
- CBM-Elec. Prov.
- CKAC-Les nouvelles de...
- CKVL-Chansonnettes.
- CFCF-Sport.

7.00 P.M.
- CBF-La pol. prov.
- CBM-Summer Spotlight
- CKAC-Croisade du Ros...
- CKVL-Soirée napolitaine
- CJAD-Nouvelles
- CFCF-CF Supper Club.

7.15 P.M.
- CBF-Musicale.
- CBM-The Sunshine So...
- CKAC-Oncle Paul.
- CKVL-Chansonnettes.
- CJAD-Dow Award.
- CHLP-Echo d'outre-mer.
- CFCF-Jack Smith.

7.30 P.M.
- CBF-Studio.
- CBM-J. B. Priestley.
- CKAC-Hollywood vous..
- CKVL-Nouvelles
- CFCF-Moonlight Seren...
- CHLP-Sélections
- CJAD-Peggy Brooks

7.45 P.M.
- CBF-Len Berger, pian...
- CBM-Island Society.
- CKAC-Colette et Roland
- CJAD-Sports
- CHLP-Causerie politique

8.00 P.M.
- CBF-Musique militaire.
- CBM-Haydn Symphonies
- CKAC-Faub. à m'lasse.
- CKVL-Zézette.
- CJAD-T.B.A.
- CFCF-Cream of the Crop
- CHLP-Sélections CHLP

8.15 P.M.
- CKAC-Rue des pignons

8.30 P.M.
- CBM-Vancouver Sym.
- CKAC-Invitation à la..
- CKVL-Nous chantons.
- CJAD-Make Mine Music
- CFCF-Treasure Trail.

9.00 P.M.
- CBF-Lucio Agostini.
- CBM-Whispering Strings
- CKAC-Faites-moi rire.
- CKVL-Swing...
- CJAD-Screen Guild...
- CFCF-Ford Theatre.
- CHLP-Dilettante

9.30 P.M.
- CBF-Aux rythmes de
- CBM-Vancouver Theatre
- CKAC-Caus. politique.
- CKVL-Raconteur de...
- CJAD-Pol. provinciale.

9.45 P.M.
- CKAC-Mus. tzigane.
- CKVL-Paris Swing
- CJAD-Cavalcade de la...

10.00 P.M.
- CBF-Radio-Journal.
- CBM-P. Whitemans.
- CKAC-Points de vue.
- CKVL-Paris Swing.
- CJAD-Nouv. et tempér.
- CFCF-Cavalcade of...

10.15 P.M.
- CBF-Discours sur la...
- CBM-News roundup.
- CKAC-Causerie pol...
- CKVL-Org. lit. du Qué...
- CJAD-Musical Showcase
- CHLP-Georges Guétary.

10.30 P.M.
- CBF-Choeur de Winn...
- CBM-Choeur de Winn...
- CKAC-Intermède.
- CKVL-Le monde ce soir.
- CJAD-Nouvelles.
- CHLP-Nouvelles.

10.45 P.M.
- CKAC-Revue des nouv..
- CKVL-Union nationale.
- CJAD-Politique prov...
- CHLP-Intermède.

11.00 P.M.
- CBF-Adagio
- CBM-Music from...
- CKAC-Bonsoir les sport.
- CKVL-Man de demain.
- CJAD-Sports
- CFCF-Nouvelles.
- CHLP-Heure polonaise.

11.15 P.M.
- CKAC-Chanteur de gen...
- CKVL-Here Comes the...
- CJAD-Nat Family Week.
- CFCF-.. Date With Don

11.30 P.M.
- CBF-Fin du jour.
- CBM-Song Time.
- CKAC-Orchestre.
- CKVL-Nouvelles.
- CJAD-Prélude.
- CFCF-A Date With Don
- CHLP-On danse à Mont.

MINUIT
- CBF-Fin des émissions.
- CBM-Nouvelles.
- CKAC-Journal parlé.
- CKVL-Talk of the Town.
- CJAD-Nouvelles.
- CFCF-Nouv. et ferm...
- CHLP-Nouvelles.

12.15 A.M.
- CFCF-Man About Mid...

12.30 A.M.
- CKAC-Orchestre.

1.00 A.M
- CKAC-Journal parlé.

1.15 A.M.
- CKAC-Fermeture.

Sur nos ondes

JEUDI, 10 JUILLET, A CBF

3 h. p.m. : **Chefs-d'oeuvre de la musique.**

8 h. p.m. : **Casa Manana** — L'orchestre Neil Chotem. En vedette: Claudette Jarry et Miville Couture.

8 h. 30 p.m. : **Géographie humaine** — A la demande des auditeurs, Radio-Canada reprend quelques-unes des émissions que M. Jean Sarrazin avait présentées à Radio-Collège sous le titre "Nature du sol... Visage de l'homme."

10 h. 15 p.m. : **L'art de la danse** — M. Roland Lorrain a intitulé sa dernière causerie: "A la recherche de la danse."

10 h. 30 p.m. : **Récital.**

11 h. p.m. : **Adagio.**

11 h. 30 p.m. : **La fin du jour** — Quatuor en ré majeur (Boccherini) interprété par le Nouveau Quatuor italien. — Sonate en si bémol (Mozart): Jacqueline Blancard, pianiste.

A CKAC

6 h. 40 p.m. : **Quoi de nouveau?**

7 h. p.m. : **La récitation du chapelet.**

7 h. 15 p.m. : **Oncle Paul** — Les jasettes de Paul-Emile Corbeil à l'intention de toute la famille. Prix en argent à gagner.

7 h. 45 p.m. : **Qui aura le dernier mot?**

8 h. p.m. : **Faubourg à m'lasse** — Un autre épisode palpitant du roman de Pierre Dagenais.

8 h. 30 p.m. : **Paris chante.** — Les meilleurs chanteurs parisiens entendus à cette demi-heure de bonne musique.

9 h. 30 p.m. : **Théâtre de l'humour** — Un sketch désopilant de Roger Marien vient dérider les auditeurs tous les jeudis soir.

10 h. p.m. : **Points de vue** — Jean-Charles Harvey commente la nouvelle la plus intéressante de la journée.

11 h. p.m. : **Bonsoir les sportifs** — Le tour d'horizon de la scène sportive avec Jerry Trudel.

VENDREDI, 11 JUILLET, A CBF

3 h. p.m. : **Chefs-d'oeuvre de la musique.**

7 h. 45 p.m. : **Len Berger, pianiste.**

8 h. p.m. : **Musique militaire d'Europe.**

8 h. 30 p.m. : **Nouveautés dramatiques** — "L'histoire de Peter Pierre-Pierrot" de Noël Guyves et Sylvain Garneau. En vedette: Guy Hoffman.

10 h. 15 p.m. : **Discours sur la montagne** — Série de six causeries par M. Bernard Daumale.

10 h. 30 p.m. : **Choeur de Winnipeg** — Direction W. H. Anderson.

11 h. p.m. : **Adagio.**

11 h. 30 p.m. : **La Fin du jour** — Mélodies populaires indiennes du Pérou, interprétées par Ninon Vallin, soprano. — Quelques mélodies de l'Amérique du sud, interprétées par Olga Averino, soprano.

A CKAC

5 h. 55 p.m. : **Pronostics de la météo** — Emile Genest et son bulletin de température en plus de certains détails sur l'état des routes.

6 h. 30 p.m. : **Le forum des sports.**

7 h. 30 p.m. : **Hollywood vous parle** — Henri Letondal présente sa chronique sur le cinéma, directement de Hollywood.

7 h. 45 p.m. : **Colette et Roland** — Des chansonnettes pour tous les goûts avec Colette et Roland Séguin.

8 h. 15 p.m. : **Rue des pignons.**

9 h. p.m. : **Faites-moi rire.**

9 h. 30 p.m. : **Théâtre français** — Présentation de grands succès du théâtre parisien avec artistes français en vedette.

10 h. 55 p.m. : **Ici Jean-Louis Gagnon** — Commentaires d'actualité par le brillant "speaker" du poste CKAC.

Disques récents

par Albin RIVARD

CESAR FRANCK

Charles Munch dirige l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris dans la "Symphonie" en mi mineur de César Franck, et les "Variations symphoniques" du même auteur avec Eileen Joyce au piano.

La symphonie baigne dans le mystère, et elle contient des parties de haute et pure lumière. Charles Munch insiste sur les côtés d'ombre; ses cuivres même ont un accent tragique et emporté. César Franck apparait ainsi plus tourmenté, plus ténébreux. Son chromatisme devient comme enfiévré, ses vastes accords, moins appuyés, ne procurent pas autant d'apaisement. Bref, Munch conçoit la symphonie comme une oeuvre d'angoisse.

Qu'elle est belle, même ainsi rendue inquiétante! Aucun "développement" pour la forme, rien de ces pages que l'on consent à souffrir bien qu'elles soient laborieuses parce qu'on sait qu'elles débouchent sur une révélation: ici l'inspiration ne cède pas un instant. L'interprétation serrée de Munch, qui accélérerait plutôt les tempos, accentue encore ce caractère de réussite indéfiniment miraculeuse. Les spécialistes nous raconteront ce qu'ils voudront sur les déficiences formelles de cette prodigieuse construction: les symphonies de Brahms, de ce point de vue, sont sans défaut; cela n'empêche pas qu'il faille patiemment dormir sur leurs longueurs. Mais les dieux n'ont pas quitté Franck un seul moment. Le dernier mouvement cède à l'éloquence quand des chefs de second ordre s'appesantissent sur ses affirmations; Munch leur met plutôt une sourdine, et les conduit avec une vivacité parfois ennemie de la grandeur, — sauf dans leur vaste éclatement final. La certitude y demeure un peu ambiguë (et je me demande si ceci est dans l'esprit de Franck); elle est proclamée comme en courant, avec une sorte de nervosité pleine de truculence et de vie.

Même atmosphère pour les *Variations symphoniques*, à cette différence près qu'Eileen Joyce (au piano) tend à alanguir la première partie, avec un souci excessif d'en détailler les moindres traits. Mais Munch veille au grain: dans la mesure où il le peut, il impose des reprises plus vives, il fait rebondir le thème à l'orchestre. Mlle Joyce joue avec une grande profondeur de sentiment. Malgré sa maîtrise de style, elle tend pourtant à forcer les contrastes, et perd ainsi l'unité formidable que Gieseking donne à la même oeuvre. (C'est l'inconvénient de conserver le souvenir d'une trop parfaite exécution.)

Le disque est bien enregistré. Les passages brillants nous semblent un peu atténués, et l'on n'a pas toujours la sensation des grandes masses orchestrales. Le son du piano est parfaitement rendu. (LLP 464.)

Sonates de Scarlatti

Kathleen Long joue sept des sonates de Domenico Scarlatti pour clavecin. Elle en donne une interprétation claire et vivante. Elle ne cède pas à la tentation de tirer toutes les ressources du piano moderne, et cherche plutôt à retrouver un son perlé, comme des billes légères et mélodieuses qui s'entrechoqueraient. Au fond, son style est sévère, ou du moins très sobre: aucune concession à la sentimentalité, et pourtant, combien de ces charmantes mélodies aimeraient à chanter pour leur propre compte si l'interprète ne les obligeait à "rentrer dans le rang", après avoir rempli leur office.

L'impression d'ensemble en est une de vitalité; chaque sonate est brève, mais pleine, et quoiqu'il y ait beaucoup de notes, chaque note est à sa place, et le compositeur fait preuve d'une constante invention. Mlle Long a une élocution extrêmement nette et dégagée, un don de transparence, qui est la forme de poésie propre à Scarlatti. — Disque en tous points réussi: admirable rendu de la couleur pianistique; le jeu du clavier est comme s'il s'exerçait devant nous. (LS 524.)

Un quintette de Mozart

Voici du pur Mozart, celui de la dernière époque: les malheurs n'altèrent pas sa mélodieuse sérénité. Le quintette est pour clarinette (Antoine de Bavier) et cordes (le *Quartetto Italiano*): un admirable ensemble, orchestre à cordes en miniature auquel la clarinette ajoute sa couleur. A écouter quand tout est devenu silencieux, au delà du jour.

Car l'exécution et la réalisation technique sont à la hauteur de l'oeuvre. Les interprètes nous font baigner dans une atmosphère de paix, où la moindre intention de Mozart est respectueusement exprimée. Les cordes ont une douceur exquise, elles obtiennent un fondu, un vaporeux dans l'ambiance de Watteau — ces légères brumes de lumière qui ne brouillent pas la pureté des lignes. Le son de la clarinette s'y marie et pourtant demeure un peu en dehors: elle n'est pas de la famille, son velouté demeure plus uniforme et moins vibrant; le dialogue prend ainsi plus de relief. Antoine de Bavier joue avec un style très sûr, beaucoup de sobriété et de charme, parfois dans un mouvement un peu lent. Il nous fait comprendre que tout peut être dit sans hausser le ton, et en si peu de mots. (LL 573.)

Beethoven

Le violoniste Ruggiero Ricci joue le *Concerto en mi mineur* pour violon et orchestre, de Beethoven. L'Orchestre philharmonique de Londres est sous la direction de sir Adrian Boult.

Ce disque est de classe, peut-être plus sérieux que brillant (je parle de l'enregistrement aussi bien que de l'interprétation). Tout y est solide et sûr, et le violon surajoute sa grâce élégante: un son formé à la bonne école, je veux dire sans épaisseur excessive, avec toutes les nuances et de la plénitude dans l'aigu, un coup d'archet large, un style classique. Il y manque seulement cette pointe de gaieté qui rend l'oeuvre plus proche. Magnifique équilibre des plans sonores.

Liszt et Schumann

Liszt et Schumann jeunes: ces oeuvres furent écrites entre 1830 et 1840, dans les années encore heureuses du romantisme.

De Liszt, le pianiste Wilhelm Kempff joue les *Tre Sonetti del Petrarca*, extraits des *Années de Pèlerinage* (2e année). Il les donne comme des impressions poétiques, et cherche à dégager surtout leur signification de rêverie lyrique. Le premier et dernier "sonnets" développent de belles phrases méditatives, que Kempff fait chanter dans un style très personnel; le deuxième, plus passionné, met la virtuosité au service d'une pensée plus dense. Les passages en douceur sont d'une matière sonore infiniment précieuse.

Les *Papillons* de Schumann sont bien cela: des papillons auxquels Kempff prête une vie légère, tantôt brillante et tantôt délicate. C'est de la poésie toujours moins grandiloquente que celle de Liszt, mais qui chante moins. Le pianiste joue l'*Arabesque, op. 18*, avec un abandon délicieux. Le son lui-même a une grande pureté, et les demi-teintes sont vaporeuses, comme un rêve à peine matérialisé; pourtant, chez Schumann, le dessin reste toujours perceptible. — Techniquement, ce disque marque une réussite; à peine quelques notes, dans l'aigu, éclatent-elles avec un peu d'indiscrétion; tout est parfaitement contrôlé, et l'on marche sur du velours. (LLP 515.)

LE PEUPLE T'ACCUSE, MAURICE DUPLESSIS
Ce soir 7h. à 7h.15
GEORGES LAPALME
CHEF DU PARTI LIBERAL PROVINCIAL
RESEAU FRANCAIS de RADIO-CANADA
DUPLESSIS TOMBERA COMME SON PONT
Le Parti Libéral Provincial



SAINT-DENIS : Pierre Brasseur, capitaine de navire sans foi ni loi, s'émeut devant la misère et la détresse des petits enfants de sa cargaison humaine, dans le film "Maître après Dieu", qui prendra l'affiche dès samedi, au Saint-Denis.

La première représentation de "Pelléas et Mélisande"

par René DUMESNIL

On a coutume de dire que les acteurs et les témoins d'un fait historique n'en comprennent l'importance que longtemps après. J'ai assisté à la création de *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra-Comique; j'ai pris part à la "bataille" que livrèrent ce soir mémorable les défenseurs de Claude Debussy contre les ennemis du compositeur du *Prélude de l'Après-Midi d'un Faune*, du *Quatuor* et des *Nocturnes*; et je puis dire que personne ne sut alors qui l'emporterait : la seule chose dont on se rendait exactement compte, c'est que *Pelléas* n'était qu'un prétexte, et que les siffleurs étaient venus au théâtre bien décidés à manifester leur mauvaise humeur parce que, précisément, le *Prélude*, le *Quatuor* et les *Nocturnes* représentaient pour eux une hérésie dont il importait de détruire le germe, sous peine de voir périr la musique. Tel était l'état des esprits dans le monde des arts au printemps de 1902.

On reprochait à Debussy d'écrire une "musique invertébrée". Ses "audaces" harmoniques, à la vérité, effarouchaient bien un peu les timides, mais ce qu'on lui pardonnait le moins, c'était de transporter dans l'art des sons les procédés des impressionnistes dans l'art de la couleur : il est certain qu'il existe une analogie entre un tableau de Monet, entre l'une de ses *Cathédrales de Rouen*, par exemple, et *Nuages* ou *Fêtes* des *Nocturnes* de Debussy. Mais, en 1902, on ne discutait déjà plus Monet et l'on ne comprenait pas encore Debussy — ou du moins le grand public boudait-il encore ses compositions jugées révolutionnaires sinon même anarchiques. C'était le temps où Wagner demeurait, pour bien des gens, un musicien "d'avant-garde": d'avoir attendu si longtemps le succès, Wagner gardait pour les mélomanes un certain attrait du fruit défendu. Mais ce furent précisément les wagnériens qui apportèrent à Debussy, ennemi de Wagner et champion de la musique française contre la musique allemande, l'appui décisif de leurs applaudissements.

Ceux qui étaient wagnériens par snobisme commençaient à se lasser d'admirer depuis trop longtemps des ouvrages dont le grand public s'entichait à son tour. Ceux qui, sans préjugés, avaient aimé sincèrement *Tristan* et la *Tétralogie*, ne voyaient pas pourquoi il leur serait défendu d'aimer tout autant une musique nouvelle s'ils y trouvaient un plaisir de qualité. Restaient donc, violemment opposés à Debussy, les timides, qui toujours sont légion, tous ceux, non moins nombreux, que Flaubert nommait les "bourgeois", tous ceux qui ne redoutent rien tant que de juger eux-mêmes ce qu'on leur montre ou ce qu'on leur fait entendre.

Cela aurait suffi sans doute à créer un malaise; le caractère de Debussy, assez entier, ses boutades, lui avaient fait des ennemis et les champions de l'académisme n'étaient pas seuls à lui garder rancune. Tout cela eut pour résultat une campagne de dénigrement qui s'organisa tandis que l'on répétait *Pelléas* à l'Opéra-Comique. Ce théâtre passait précisément pour la citadelle du conformisme. On venait pourtant d'y accueillir *Louise*, et l'ouvrage de Gustave Charpentier, depuis deux ans déjà, s'installait dans son succès. Mais entre *Louise* et *Pelléas*, il y avait certes plus de différences qu'entre *Louise* et *Carmen*. Le livret de Maeterlinck, le symbolisme du drame pouvaient être aisément tournés en dérision. On n'y manqua point. On colporta, comme il arrive souvent, des "potins" de coulisses, on fit bien pis : on imprima un faux programme, mis en vente sur les marches du théâtre le soir de la première; on y lisait des calembredaines et de sottes plaisanteries dont les personnages de Maeterlinck faisaient les frais. D'épisode en épisode, le scénario était conté sur un ton de blague perfide. Ainsi Golaud — appelé sans façon "le bonhomme", "tirait les vers du nez du petit Yniold" et parvenait à connaitre son infortune. D'ailleurs n'en était-il pas lui-même l'artisan puisqu'il avait eu l'imprudence de laisser bien trop souvent seuls sa jeune épouse et son demi-frère?

Fort heureusement, aux amis de Debussy, s'était joint un fort contingent de mélomanes venus de tous les points de l'horizon, et particulièrement du Quartier Latin. On comptait dans la jeunesse des écoles quantité d'habitués des concerts dominicaux. Ceux-ci avaient entendu la flûte du *Faune*, et suivi passionnément les étapes qui amenaient Debussy à l'Opéra-Comique. Il ne fut pas besoin de battre le rappel pour les rassembler et les conduire au théâtre. Comme s'ils eussent obéi à quelque ordre secret, ils louèrent dès l'ouverture des bureaux, qui des stalles de parterre (derniers rangs de fauteuils d'orchestre), qui des stalles d'amphithéâtre. De telle sorte que les points stratégiques les meilleurs étaient fortement occupés lorsque le rideau se leva sur la forêt où Golaud égaré à la poursuite d'un sanglier, découvre Mélisande au bord d'une fontaine.

Tout se passa comme il était prévu. Le premier tableau provoqua une sorte d'ahurissement de ceux qui s'attendaient — Dieu sait pourquoi — à une musique bruyante, cacophonique. Ce fut au deuxième que les choses commencèrent à se gâter, et la lecture de la lettre de Golaud, la réplique du vieil Arkel à la question de Geneviève : "Qu'en dites-vous?" —"Je n'en dis rien." — provoquèrent des ricanements dont nos "chut!" vigoureux eurent raison. Mais la véritable bagarre se déchaina plus tard, à la scène de la tour. Il y avait aux fauteuils d'orchestre quelques furieux qui protestèrent avec violence lorsque Golaud interrogea le petit Yniold: "Que font-ils?" Protestations plus vives encore lorsque Golaud assouvit brutalement sa fureur et traine Mélisande par les cheveux; ricanements, cris : "Bé ! bé !" quand Yniold entend pleurer les moutons qui ne "suivent pas le chemin de l'étable". Mais, à chaque baisser de rideau, nos applaudissements vigoureux claquaient comme des salves vengeresses. Ils couvrirent les huées à la fin du spectacle.

Mais nous avions compris que la bataille ne pouvait être décisive, qu'il faudrait lutter longtemps pour faire accepter un chef-d'oeuvre si nouveau, si différent de tout ce qu'avait produit jusqu'alors l'art lyrique. Et un miracle se produisit : sans plus nous être concertés que pour la première, nous nous retrouvâmes en nombre à chacune des représentations suivantes. Et la bataille de *Pelléas*, indécise le premier soir, devint une sorte de guerre d'usure. La victoire fut, comme l'on dit Louis Laloy, une "victoire de l'obstination".

Le cinéma n'a rien changé

La vedette du film "Le Garçon sauvage", Pierre-Michel Beck, dit Pim depuis sa plus tendre enfance, a une soeur, Sylvia, un frère, Jean-Pictor (Minou dans le privé), un chien et un chat. Il habite à Saint-Germain-en-Laye, à 30 km. de Paris et va au lycée de la ville. Il veut devenir ingénieur-électricien. Le jeudi, il joue au football, et le dimanche, avec son père, son frère, sa soeur et son chien, il aime aller au stade et assister à un match. Le soir il ramène des "copains" et la petite maison est pleine de jeux et de cris.

Pour les disques LONDON mentionnés dans cette rubrique, écrivez, téléphonez ou allez chez :
Ed. ARCHAMBAULT, Inc.
500 est, Ste-Catherine, Montréal
MA. 6201

Une pièce de Jérôme K. Jérôme au Radio-Théâtre

Déjà dans l'*Admirable Crichton*, Barrine nous avait montré un maître d'hôtel qui pouvait rendre des points aux plus difficiles et qui était si essentiellement domestique qu'il en oubliait d'être un homme. Dans *Fanny et ses gens*, pièce de Jérôme K. Jérôme qu'on entendra, jeudi soir, au Radio-Théâtre du réseau français, c'est toute une famille de Crichton qu'on verra aux prises avec un problème terriblement épineux.

En effet, le jeune lord Bantock, qui était allé parfaire son éducation sur le continent, s'est un jour mis dans la tête de faire un mariage d'amour.

Craignant d'être épousé pour son titre ou pour sa fortune, c'est sous le déguisement d'un roturier pauvre, peintre par surcroît, qu'il a fait la cour à une charmante Anglaise, qui gagnait sa vie en chantant dans un music-hall de Paris. Il réussit à se faire aimer et épouse la jeune chanteuse.

Après le voyage de noces, les jeunes gens viennent s'établir au château de Bantock, dont la jeune femme n'avait pas entendu le nom dans la bouche de son mari. Il est plus que probable qu'elle n'eût pas suivi le jeune lord si elle avait su ce qui l'attendait.

Fanny et ses gens est une comédie de moeurs dans la grande tradition. L'adaptation de Jeanne Frey suit la version française d'André Méry et Pierre Soize.

La mise en ondes est de Bruno Paradis.

LAISSONS DUPLESSIS CONTINUER SON OEUVRE

2e SEMAINE





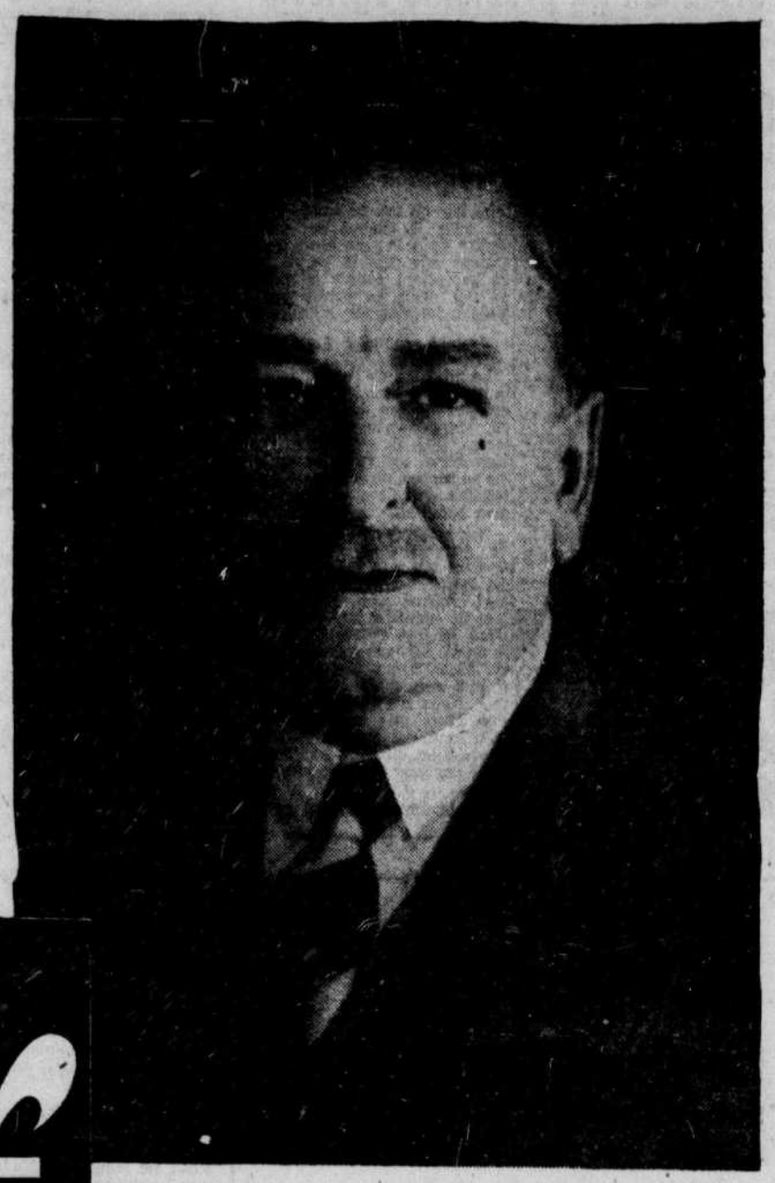




STADE DE MONTREAL
CE SOIR A 8 H. 30
L'A.A.A. DE LA POLICE DE MONTREAL PRESENTE
HAMPTON BROS OLYMPIC CIRCUS
Matinées samedi et dimanche à 2.30 p.m. seulement. Admission générale $1.15 — Enfants $0.60. Sièges réservés $1.75 et $2.25 taxes comprises. Tous les profits seront versés au Fonds de la police de Montréal.

ATTENTION !
CINEMA GRATUIT
Salle du Gesù
(Bleury près Ste-Catherine)
CE SOIR à 8 h. 30
ET DEMAIN SOIR
Les Cloches de Ste-Marie avec Bing Crosby et Ingrid Bergman
Aussi documentaires.

"QUAND ON GARDE UNE CHOSE, CE N'EST PLUS L'EMPRUNTER: C'EST VOLER. VOUS AVEZ VOLÉ LES DROITS DE TAXER DES PROVINCES."



— l'Hon. Jacob NICOL
26 Juin 1952

Un sénateur libéral, durant de nombreuses années trésorier de la province de Québec, l'Hon. Jacob NICOL, a exprimé en termes clairs et précis, sur le parquet de la Chambre Haute, tout récemment, son opinion sur le traitement accordé aux provinces par le gouvernement central. Ce nouveau coup porté aux centralisateurs libéraux vient confirmer l'attitude de DUPLESSIS en matière d'autonomie fiscale.

DUPLESSIS

— les journaux du 27 juin '52



Accords fiscaux dénoncés par le sénateur J. Nicol

Ottawa, 27 (PC) Le Sénat a appris hier les nouveaux accords fiscaux du gouvernement fédéral avec les provinces, après avoir entendu des objections des partisans de l'opposition et même du gouvernement.

Le sénateur Jacob Nicol provoqua tout d'abord l'hilarité quand il déclara que les domaines des taxes avaient été "empruntés" il y a plusieurs années par les gouvernements antérieurs.

Puis il ajouta: "Mais quand on garde une chose, ce n'est plus l'emprunter: c'est voler. Vous avez volé les droits de taxer des provinces."

Le sénateur A.-E. Hugessen, libéral du Québec également, déclara de son côté qu'il n'est pas question de vol quand les provinces abandonnent volontairement leurs droits de taxer. Il ajouta que l'idée de la location des taxes est semblable à la clause de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, qui prévoit des subsides pour les provinces.

A ceci, le sénateur Nicol répondit que les subsides prévus par l'Acte de l'Amérique britannique du Nord

Les

Nos bure... fermé...

CONTINUERA DE LUTTER JUSQU'AU TRIOMPHE de nos DROITS

"Nous devons avoir les revenus nécessaires pour accomplir les obligations que la Constitution nous impose et exercer les droits qui nous sont conférés : : : à l'heure actuelle, la province de Québec ne retire que 13% et Ottawa retire 77% des impôts payés par les contribuables de la province : : : ce n'est pas juste !"
(DUPLESSIS, 15 juin 1952)

Laissons Duplessis continuer son oeuvre

Une assemblée contradictoire

MM. Barré, Berthiaume et Nadeau discutent du problème agricole dans le Québec

Près de 2,000 personnes à l'assemblée de Marieville—Me Jean-Marie Nadeau chahuté—Les oeuvres du gouvernement Duplessis — Les critiques de l'opposition

Une grande assemblée politique contradictoire réunissait hier après-midi à Marieville quelque 2,000 personnes, pour la plupart des cultivateurs, venues des paroisses environnantes du comté de Rouville. Les orateurs étaient le ministre de l'agriculture, M. Laurent Barré (U.N.), M. Liguori Berthiaume, le candidat libéral, et l'organisateur en chef du parti libéral, Me Jean-Marie Nadeau.

MM. Barré et Berthiaume parlèrent tous deux avec une dignité toute campagnarde et l'auditoire leur prêta attention avec la même solennité. Me Jean-Marie Nadeau fut cependant accueilli par un peu de chahut. Il est impossible de savoir si la claque était préparée ou si Me Nadeau provoqua son auditoire par un ton un peu trop agressif, mais le chahut ne cessa de croitre dans la salle après que cet orateur eut pris la parole. C'est en protestant contre la violation de son droit de parole que Me Nadeau termina son allocution.

M. Laurent Barré

Le ministre de l'agriculture prit la parole en premier lieu et expliqua sur un ton douceureux: "J'ai été votre serviteur depuis longtemps. J'ai la conviction d'avoir bien servi. Je vous demande de me permettre de continuer. Je n'ai pas fait de miracle, mais j'ai fait mon possible."

"Le gouvernement Duplessis a des oeuvres concrètes qui n'existeraient pas sans lui. Il y a le crédit agricole, que les libéraux ont tant critiqué mais qui a apporté tant de bienfaits aux cultivateurs. Dans le seul comté de Rouville, le crédit agricole a permis de prêter $2,000,000 à 500 cultivateurs. Il y a encore l'électrification rurale. Nous n'en avions pas autrefois. C'est une loi du gouvernement national qui en sept ans a apporté les progrès énormes que nous pouvons constater en ce domaine.

Finalement, M. Barré a rappelé que sans l'Union nationale il n'y aurait pas de drainage organisé et que les cultivateurs ne pourraient pas obtenir les services de bull-dozers comme ils le font actuellement.

M. Liguori Berthiaume

Le candidat libéral prit ensuite la parole. Il lisait, avec un peu de difficulté, un court texte: "Je suis un cultivateur authentique. Si j'ai accepté de me porter candidat, c'est parce que je ne puis accepter la dictature que le gouvernement actuel essaie d'établir."

Puis M. Berthiaume posa quelques questions à M. Barré: "Pourquoi ne pas porter de $6 à $10,000 le maximum du prêt agricole? Pourquoi ne pas accorder à l'U.C.C. les conventions collectives qu'elle demande? Pourquoi ne pas créer un conseil consultatif agricole afin que les fermiers aient aussi voix au chapitre? Pourquoi la betteraverie de St-Hilaire paie-t-elle $2 de moins que les betteraveries de l'Ontario, pour une tonne de matière brute, alors qu'elle a déjà $2,000,000 dans son fonds de roulement?"

M. Berthiaume a déclaré que les libéraux, s'ils étaient élus, verraient à faire appliquer toutes ces réformes demandées par la classe ouvrière.

Me Jean-Marie Nadeau

Au milieu du chahut décrit plus haut, Me Jean-Marie Nadeau a dénoncé pour sa part: "le problème de moralité publique actuelle dans la province de Québec." Il a déclaré qu'il y avait eu la veille même à St-Césaire une violation importante de la loi électorale en ce qui concerne l'alcool. Il a également dénoncé le patronage "qui existe en système sous l'Union nationale".

Il a demandé au ministre pourquoi les contrats ne sont pas accordés après soumissions. Il a particulièrement dénoncé la faveur que semble recevoir le contracteur Ulysse Ste-Marie, auquel l'Union nationale aurait versé $7,000,000 en 4 ans.

Il a finalement comparé les budgets de l'agriculture de l'Union nationale et des libéraux. 5.9% du budget de l'Union nationale est consacré à l'agriculture alors que les libéraux consacraient auparavant 8.9% de leur budget.

L'assemblée s'est terminée paisiblement, après que chacun des orateurs eut tenté en réplique de trouver une réponse satisfaisante aux accusations de l'adversaire.

LAISSONS DUPLESSIS CONTINUER SON OEUVRE

ENFIN,
Le Parti Libéral,
par la bouche de son CHEF,
résume son programme.
*"DUPLESSIS A ACCOMPLI DE NOMBREUSES RÉALISATIONS ET AVEC LE MILLIARD ET DEMI QU'IL A EU À SA DISPOSITION EN 8 ANS, NOUS POURRIONS MAINTENIR NOS TROUPES EN CORÉE DURANT UN AN"
★ — LAPALME
* Extrait d'une causerie prononcée par M. Geo. Emile LAPALME, devant les membres du Club de Réforme, à Québec, samedi 26 avril 1952.
UN-30
DUPLESSIS, lui, prépare autrement l'avenir de la jeunesse canadienne-française!
ORGANISATION UNION NATIONALE

A L'ENQUETE SUR LA MORALITE

(Suite de la première page)

étiez à la moralité ou après, et non avant! (Le témoin a été chef de l'escouade de la moralité de novembre 1945 à juillet 1946).

— Ça s'est adonné comme ça.

Le juge Caron a alors demandé au greffier de remettre tous les documents à M. Taché à l'exception de l'acte de vente de la maison.

Le juge Caron: Avant 1945 avez-vous fait de grosses transactions?

Taché: La propriété de ma belle-soeur, je l'ai achetée avec mes économies de toute ma vie. Les miennes et celles de ma femme.

— Où gardiez-vous vos économies avant d'aller les porter dans votre coffret de sûreté?

— Chez moi.

— Pourquoi?

— C'était notre manière à nous.

— Où était-il, cet argent?

— Dans un tiroir d'un bureau de ma chambre à coucher.

— En billets de combien était cette somme?

— En billets de $100.

— A quelle date avez-vous déposé votre argent dans un coffret de sûreté?

— En 1945 ou 1946.

— Combien aviez-vous?

— $9,000 environ.

— Depuis quand aviez-vous le premier $1,000?

— Depuis une quinzaine d'années.

— D'année en année vous avez amassé votre argent dans votre tiroir jusqu'à concurrence de $9,000?

— C'est ça.

— Vous n'avez jamais acheté d'obligations avant d'avoir amassé votre somme de $9,000?

— Non.

— Des actions de compagnies?

— Non.

— Avez-vous pensé à déposer vos économies à la banque avant 1945?

— Non.

— Votre argent aurait fructifié à la banque. Vous auriez eu des intérêts.

— Je savais ça.

— Vous demeuriez seul avec votre épouse à la maison?

— Oui.

— Parfois il vous arrivait de sortir tous les deux?

— Oui.

— Vous laissiez votre argent dans votre tiroir?

— Non, on l'apportait avec nous.

— Comment? Dans vos poches?

— Oui.

— Je trouve étrange qu'un homme intelligent traîne sur lui ou laisse dans son tiroir de chambre, pendant une quinzaine d'années, une somme d'argent qui, bien placée, aurait pu lui profiter. De plus, cet argent était exposé à se faire voler ou à disparaître dans un incendie! Pourquoi après 15 ans, avez-vous décidé de changer votre système et de mettre votre argent dans un coffre de sûreté à la banque?

— J'ai décidé ça.

— Pourquoi?

— ...

— Ce devait faire un gros paquet, cet argent?

— En billets de $100, ça ne fait pas un si gros paquet.

— Aviez-vous un compte de banque?

— J'avais un petit compte de banque.

— Aviez-vous peur que les banques fassent faillite? Est-ce pour cela que vous n'avez pas osé déposer vos économies avant 1945?

— Je n'ai jamais pensé à ça.

— Pourquoi un petit compte de banque et un gros montant d'argent dans votre tiroir?

— J'avais droit d'organiser ma vie comme je le voulais. Vous avez l'air de douter!

— Vous avez raison: j'en doute. Je vous ai demandé hier de revenir avec de meilleures explications. Ce n'est guère mieux aujourd'hui. Aviez-vous peur de perdre vos $9,000?

— J'en prenais bien soin...

— Votre argent était-il assuré contre les vols et les incendies?

— Non.

— Vous avez assuré votre maison, votre automobile, la bague et les manteaux de fourrure de votre épouse, mais vous n'avez pas assuré vos économies!

Puis il a été question de la fameuse bague de $2,990 achetée en 1946 ou 1947.

Le témoin a expliqué que son épouse avait amassé des économies de son côté et qu'un bon jour elle avait décidé d'acheter une bague au prix de $2,990.

"C'était pour me faire une surprise, a expliqué M. Taché. Il a affirmé n'être pas au courant de la somme à laquelle s'élevaient les économies de sa femme.

Le juge Caron: Vous deviez être surpris de voir votre femme s'acheter une bague d'un prix si élevé. En somme c'était une année de votre salaire!

Taché: J'ai été surpris.

— Etes-vous surpris maintenant de savoir que je ne comprends rien à cette histoire?

— Tout ce que j'ai, j'ai travaillé pour. Ça je le jure sur la Sainte Evangile.

— Vous êtes d'ailleurs sous serment depuis le début de votre témoignage.

En réponse à des questions de Me Plante, le témoin a expliqué qu'en entrant au service de la police, il recevait $750 par année, puis d'augmentation en augmentation il est finalement arrivé au cours de ses dernières années à gagner quelque $3,000. Sa pension d'aujourd'hui s'élève à $1,800. Il a expliqué aussi qu'il était reconnu comme un "gros" travaillant et qu'il lui était arrivé de faire des "ménages" pour se gagner quelque argent supplémentaire. "Ménages", veut dire ici peinture, tapisserie, etc...

Me Plante: Pourriez-vous nous donner quelques adresses où vous avez fait ces ménages?

Taché: Chez des amis.

— Lesquels?

— Chez des parents.

— Nommez-les.

— Par exemple chez Nicolas Berradino, qui demeure à 102 boulevard Labelle.

— Pouvez-vous en nommer d'autres?

— Non, il y a trop longtemps de cela.

— Combien vous a-t-il payé M. Berradino?

— $200.

— Pour combien de temps de travail?

— Trois semaines.

A ce moment le gérant de banque, M. Rodolphe Masson, 60 ans, est venu produire au dossier un extrait du grand livre concernant le compte de M. Taché. Il a appris au tribunal que c'était le 9 décembre 1946 que le capitaine Taché avait loué son coffret de sûreté.

Pour la période précédant novembre 1947, le juge constate que les soldes ont varié de $200 à $600, tandis qu'en novembre, il y voit un dépôt de $2,055 et quelques jours plus tard, un retrait de $2,020.

Le témoin a expliqué qu'il avait alors acheté des obligations.

— Où avez-vous pris ces $2,055?

— Dans mes pochese.

— Avant. Dans le tiroir?

— Oui.

— C'était en plus de l'argent que vous aviez dans votre coffret?

— Oui.

— Cet argent était toujours dans le tiroir?

— Je l'ai traîné sur moi.

— Depuis quand?

— Une couple d'années...

— En aviez-vous d'autre argent dans votre tiroir?

— Oui.

— Vous en aviez de l'argent comptant!

— Pas beaucoup. C'était à moi.

Me Plante: En avez-vous encore de l'argent dans votre tiroir?

— Non.

— Depuis 1947 avez-vous de l'argent comptant?

— Non.

— Trainez-vous encore des $2,000 dans vos poches?

— Parfois.

Ainsi a pris fin le témoignage de l'ex-capitaine Arthur Taché, qui fut chef de l'escouade de la moralité durant 8 mois.


BERNARD VINET
Administrateur d'immeubles
Administration générale
de propriétés
Gestion de portefeuilles
1353 Parc LaFontaine
AM. 1420 Montréal

Petites annonces

COMMERCE A VENDRE

Occasion extraordinaire à vendre. Cause maladie. Commerce bois et matériaux de construction. Site boulevard provincial. Accepterait toute offre raisonnable. HA. 4295. 11-7-52

MAISON A VENDRE

A Plage Laval, beau cottage, 5 pièces richement meublées, plus solarium, véranda et garage, grand terrain au bord de l'eau, libre pour acheteur. Tél. PLateau 6047. 14-7-52

TARIF

Annonces classifiées
"Le Devoir" — BElair 3361
434 Notre-Dame est

(Commandes prises jusqu'à 10 h a m pour le tour même. Pour le samedi jusqu'à 3 h le vendredi précédent)

ANNONCES ORDINAIRES — Tarif minimum de 35c pour 2 lignes (12 mots)

Compter 6 mots à la ligne. Une partie de ligne compte pour une ligne entière. Les abréviations, initiales comptent pour un mot, les mots composés pour autant de mots. Chaque nombre pour un mot. Ajouter 4 mots par insertion pour indiquer le numéro de la case. Pour les réponses devant être expédiées par la poste ajouter 5c.

GROS CARACTERES — Une ligne en caractère gothique 12 points (20 lettres ou espaces) équivaut à 3 lignes.

Naissances, services, services anniversaires, grand-messes, remerciements pour condoléances, etc., 3 cents le mot, minimum 50 cents.

M. DUPLESSIS PROMET UN CENTRE CIVIQUE

(suite de la première page)

Il n'existe en effet aucun autre moyen de progresser que l'entreprise privée. Sans elles il n'y aurait pas de taxes et sans taxes il n'y aurait pas de justice sociale, pas de taxes, pas de pensions, pas d'unions ouvrières.

Les ouvriers

C'est l'Union nationale, dit M. Duplessis, qui a donné à l'ouvrier le droit à l'union.

Grâce à l'entreprise privée, 100,000 nouvelles "jobs" sont à la disposition de nos compatriotes et les salaires ont été augmentés de plus de $600,000,000 par année.

M. Duplessis a aussi parlé de la loi des accidents du travail, du centre de réhabilitation.

La santé

A quoi bon la justice sociale sans la santé? a demandé M. Duplessis. L'Union nationale a commencé par le commencement en s'intéressant au problème de la santé. La tuberculose, qui nous coûtait avant 92 vies par 1,000 de population, a été réduite à 32 par 1,000, grâce aux mesures énergiques prises par l'Union nationale.

Aujourd'hui, dit M. Duplessis, les enfants ne meurent plus. Nos adversaires peuplaient les cimetières; nous, nous avons peuplé les régions abandonnées de la province.

Le chef libéral

M. Duplessis a encore parlé du "chef artificiel" du parti libéral. Il a dit qu'il manquait d'expérience, qu'il faisait des promesses irréalisables, et qu'il lançait de la boue.

Il a, dit-il, une politique qui prend son inspiration en Iran, pays mahométan. Cette déclaration malheureuse a fait un dommage considérable à notre province.

La politique de l'Union nationale, au contraire, est claire et continue. Voilà pourquoi depuis 1945 pas un pays au monde n'a fait autant de progrès que notre province.

Les oeuvres

M. Duplessis a ensuite fait la récapitulation habituelle des oeuvres de l'Union nationale.

Il a parlé de 810 nouveaux ponts, de 14,500 maisons construites grâce à l'aide provinciale, de 4,112 industries nouvelles établies dans la province, de l'Ungava, qui a donné à la province 305,000 milles carrés de plus, de la pension aux vieux et aux vieilles, aux aveugles, aux mères nécessiteuses, de la nomination d'ouvriers à la Commission des relations ouvrières et à la Commission des accidents du travail, de l'assistance publique, qui reçoit actuellement $25,000,000 par année, au lieu de 4 sous les libéraux, des centres de diagnostic que l'Union nationale entend créer à Montréal, des 1,700 écoles nouvelles et des 7,300 qui ont été réparées, de la contribution gouvernementale au Palais du commerce et du centre civique.

Centre d'opéra

Dans toutes les grandes villes du monde, dit M. Duplessis, il y a des centres publics où l'on peut écouter de la musique, du chant, et où peuvent se jouer des drames et des tragédies.

Montréal est un grand centre et mérite d'avoir un tel centre. Vous l'aurez si vous le voulez! Les jeunes musiciens, les chantres pourront ainsi faire connaître et développer leurs talents. Nous construirons un centre d'opéra, ou centre civique, appelez cela comme vous le voudrez, car nous voulons faire de Montréal la plus grande ville d'Amérique du Nord. Nous y tenons et nous l'aurons.

L'autonomie

Voilà pourquoi, dit M. Duplessis, nous tenons à avoir tous nos revenus.

Actuellement, Ottawa retire 77 cents de tous les impôts et Québec seulement 13 cents. Cela n'est pas juste. Nous allons obtenir notre part, car Québec n'est pas une province à 13 cents et jamais nous n'accepterons cette situation.

Nous allons être maîtres chez nous, car nous n'avons besoin ni de curateur, ni de tuteur. Nos pères nous ont conquis des droits et nous entendons les exercer.

M. Duplessis a demandé aux gens d'Ottawa de se mêler de leurs affaires et il a terminé en disant que Québec a un rendez-vous avec le progrès, avec la prospérité et avec la destinée.

A N.-D.G.

L'assemblée de Notre-Dame-de-Grâce était présidée par M. Dunton, président de la Commission des écoles protestantes.

M. Duplessis a parlé pendant près d'une heure à une foule assez nombreuse. Il a utilisé tous les thèmes qui peuvent faire plaisir à des Anglais.

Il a reproché à M. Marler d'avoir accepté que des candidats de langue française et de religion catholique fassent la lutte aux candidats anglo-protestants des comtés de Brome, de Compton et d'Argenteuil.

M. Marler, dit-il, semble oublier que les Anglais ont droit à une représentation équitable à l'Assemblée législative.

Il a dit que M. Marler était un personnage tout à fait différent de ce qu'il pensait. Poli et tranquille en Chambre, dit-il, il est furieux depuis que les Chambres sont dissoutes.

M. Marler, dit-il, a fait au sujet du pont de Trois-Rivières des déclarations malheureuses, dit M. Duplessis. Il a dit que deux vétérans de l'armée, deux majors décorés pour bravoure, étaient des "so called experts" parce qu'ils sont venus déclarer qu'à leur avis le pont avait été saboté.

Quand j'ai été malade, dit M. Duplessis, mes ennemis canadiens-français m'ont reproché d'être allé me faire soigner dans un hôpital anglo-protestant.

M. Duplessis a fait l'éloge de l'entreprise privée et il a terminé en réclamant l'autonomie provinciale.

Vers la spécialisation en psychiatrie et en bactériologie

Ottawa, 10. — L'hon. Paul Martin, ministre fédéral de la Santé, annonce aujourd'hui l'octroi de trois bourses d'études à des personnes de la province de Québec, en vue de spécialisation en psychiatrie et en bactériologie: le Dr Claude Bélanger, de Lévis; Maurice Beaubieu, de Montréal, et le Dr Thérèse Levac, de Montréal.

La pénurie de personnel continue d'être le plus grand obstacle au développement de nouveaux services sanitaires, déclare M. Martin. Chaque nouvelle personne qui se spécialise nous rapproche du moment où il sera permis de donner de l'expansion aux services actuels ou d'en inaugurer de nouveaux.

Le Dr Bélanger entreprend un cours de trois ans en neurologie à l'Institut neurologique de Montréal. Plus tard, il sera attaché à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, de Québec.

M. Beaulieu suit un cours de spécialisation de trois ans en bactériologie à l'Université McGill. Son cours terminé, il entrera à l'hôpital St-Jean-de-Dieu, sur l'île de Montréal.

CANADA, PROVINCE DE QUEBEC. Cour de Magistrat du district de Montréal. No 228726. SAMUEL SENZILET, notaire, de la Cité d'Outremont, district de Montréal, membre de la Chambre des Notaires, ayant payé toutes ses cotisations, et autorisé à pratiquer, et pratiquant dans la cité et district de Montréal, Demandeur contre SANDOR KLEIN, des cité et district de Montréal, Défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Montréal, le 8 juillet 1952. (Par ordre) G. Grouix, Député-greffier de ladite Cour. Philip S. Garonce, 1449 rue St-Alexandre, Montréal, Procureur du demandeur.

FORGET & FORGET LIMITEE
COURTIERS
en valeurs de placements et obligations
MEMBRES DE LA BOURSE DE MONTREAL
MEMBRES DU CURB DE MONTREAL
51 ouest, rue St-Jacques, BElair 3951, Montréal

La justice sociale telle que pratiquée durant quarante ans par les libéraux
Durant 40 ans de pouvoir, les libéraux, imbus de "justice" envers la population, restaient indifférents devant les ravages de la tuberculose et le fléau de la mortalité maternelle et infantile. Aussi leurs efforts pour améliorer la situation équivalaient-ils à 0
SOUS L'UNION NATIONALE
● Dès 1936 DUPLESSIS créa le ministère de la Santé.
● Hygiène industrielle (1936)
● Division de la Tuberculose (1938)
● Ecole d'Hygiène (1946)
● $10 millions pour combattre la tuberculose (1946)
● Loi pour favoriser l'établissement des médecins à la campagne (1947)
● $10 millions pour l'hospitalisation des maladies mentales (1952)
● Centres médicaux de diagnostic (1952)
● Programme de construction de plus de 100 nouveaux hôpitaux (69 terminés)
● L'UNION NATIONALE A INVESTI À CETTE FIN DEPUIS 1944:
$72,866,494.00
(ON SAIT QUE LA MORTALITÉ INFANTILE A DIMINUÉ DE 50% DEPUIS 1936 — QUANT À LA TUBERCULOSE, VOICI CE QUE DÉCLARAIT L'HON. PAUL MARTIN, MINISTRE FÉDÉRAL DE LA SANTÉ, LE 26 JUIN 1952, À LA CHAMBRE DES COMMUNES: "LE TAUX DE MORTALITÉ PAR LA TUBERCULOSE DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC, QUI ÉTAIT DE 72.4 PAR 100,000 DE POPULATION EN 1946, A BAISSÉ À 39.3 PAR 100,000 DE POPULATION EN 1952".)
(HANSARD, page 4001.)
UN-70-13
C'est le même Parti, dit "libéral", qui, en 1952, promène la bannière de la "justice sociale" dans la province!
LAISSONS DUPLESSIS CONTINUER SON OEUVRE
ORGANISATION UNION NATIONALE

Frank Nagle accepte de jouer pour le club Alouettes

Recommandé au gérant Walker, ce joueur a signé son contrat

Il devrait être une excellente acquisition pour le club montréalais du Big Four — Le meilleur passeur aux Etats-Unis

Le joueur le plus recherché par le nouveau régime des Alouettes, Frank Nagle, qui détient le record pour les passes bonnes pour des touchés dans toutes les joutes Est vs Ouest et une étoile dans la joute d'étoiles des collèges à Chicago, l'an dernier, a finalement accepté les conditions du club local aujourd'hui.

Les Alouettes tentaient de s'assurer les services de Nagle depuis quatre mois. Plusieurs instructeurs des meilleurs collèges américains l'ont hautement recommandé au pilote "Peahead" Walker des Alouettes. Bud Willamson, instructeu rà l'Université d'Oklahoma, a dit de Nagle qu'il était le meilleur quart-arrière qu'il avait vu à l'oeuvre au cours des cinq dernières années. Herman Hickman, instructeur à Yale, en commentant la tenue de Nagle dans la joute d'étoiles l'an dernier, a déclaré que le jeune quart-arrière avait été superbe à tous les points de vue.

"Fais l'impossible pour obtenir Nagle. Il est l'un des meilleurs aux Etats-Unis", de dire Hickman dans une lettre à Walker.

Jouant pour le club de l'université de Nebraska, Nagle était considéré comme le meilleur passeur aux Etats-Unis. On le comparait favorablement à Sammy Baugh, un fameux joueur. A sa dernière saison avec Nebraska, il y a deux ans, il a permis à son club de gagner les joutes serrées et de déterminer la saison avec un record de six victoires, deux défaites et deux nulles. Il a alors complété 46 de ses 95 passes pour des gains de 706 verges et neuf touchés.

Choisi comme joueur dans la partie Est vs Ouest à San-Francisco, Nagle a égal éle record pour les passes complétées bonnes pour des touchés avec deux. Dans la joute senior "Bowl" à Mobile, il a compté 12 passes en 21 essais. Au mois d'août dernier quand un club d'étoiles de collèges s'est mesuré aux Browns de Cleveland dans une joute hors-concours, Nagle a impressionné les experts par sa versatilité au poste de quart-arrière et son habilité dans les passes.

Nagle a refusé un contrat pour passer chez les professionnels l'automne dernier avec les Eagles de Philadelphie. Il est demeuré à Lincoln, Nebraska, agissant comme instructeur du club de l'université. Il a ensuite agi comme gérant d'afaires du club baseball Lincoln de la ligue Western. Il fut un brillant joueur de baseball à l'Université de Massachusetts et c'est là que l'instructeur Bob Davis a décidé de faire de lui un passeur. Il a également servi au cours de la dernière guerre comme "gunner" avec le corps de l'aviation de l'année des Etats-Unis.

Nagle se rapportera à l'entraînement et devra lutter pour se mériter le poste régulie. San Etcheverry, de l'Université de Danver, tentera de lui enlever le poste régulier et il est fort probable que d'autres quarts-arrières seront également sur les lieux.

LAISSONS DUPLESSIS
CONTINUER SON OEUVRE

Le Montréal n'a pu jouer hier

Les Royaux de Montréal devaient en venir aux prises avec les Orioles hier soir dans les séries régulières de la Ligue Internationale de baseball mais la pluie est intervenue et les deux clubs durent rester inactifs.

Tard dans la soirée les hommes de Wally Alston se sont embarqués pour Springfield où ils doivent inaugurer une nouvelle série ce soir. Le Montréal jouera contre les Cubs jusqu'à dimanche après-midi après quoi les meneurs du circuit Shaughnessy iront à Rochester pour faire la lutte aux Red Wings et nous reviendront au stade de l'avenue Delorimier le 18 juillet ,alors que les Athlétiques d'Ottawa seront les rivaux des protégés du président Hector Racine.

Hier soir, les Red Wings de Rochester ont de nouveau profité de l'inactivité des Royaux pour s'approcher de la première position. Ils ont défait hier les Bisons de Buffalo 9 à 1 et ne sont plus qu'à deux parties des Royaux en première position.

Deal a lancé toute la joute pour les Red Wings, espaçant sept coups sûrs aux Bisons. Deal a perdu son blanchissage dans la huitième manche.

Yaylian a commencé la joute au monticule pour les Bisons mais il a cédé sa place à Costello dans la troisième manche. Yaylian a été débité de la défaite.

Deal a aidé sa propre cause en cognant un circuit. Jablonski a également cogné un circuit.

Buffalo ..... 000 000 010—1 7 0
Rochester ... 043 110 00x—9 9 1

Yaylian, Costello (3) et Ciesielski; Deal et Bucha. Coups de circuit: Jablonski, Deal. Lanceur perdant: Yaylian.

Une course pour ambleurs 'A' ce soir au Parc Richelieu

Le secrétaire Georges Giguère a préparé un programme fort intéressant pour cette soirée de courses sous harnais, au Bout-de-l'Ile

Ce soir, à la piste locale, un autre programme de premier ordre a été préparé à l'intention des nombreux fervents de courses sous harnais. Ceux-ci se font de plus en plus nombreux, tandis que les programmes préparés par le secrétaire des courses, Georges Giguère, ne font qu'augmenter en qualité. Six classes seront à l'affiche, dont une course pour ambleurs de classe A. Parmi les partants, nous reconnaissons les rapides Bert Lee Can, Josedale Scotland, Dickie Abbe, Sweet Prince, et autres non moins rapides.

Quatre courses d'une seule épreuve seront également à l'affiche, dont une classe spéciale pour poulains. En cette occasion, les amateurs auront l'occasion d'assister au début de la rapide Miss Royal Patch, propriété d'Emile Grenier, de Val-d'Or. Cette pouliche, qui impressionne beaucoup depuis ses débuts à l'entraînement, recevra sans doute le support de plusieurs connaisseurs, étant donné qu'on la reconnait comme étant l'un des meilleurs prospects actuellement cantonnés à la populaire piste nu Bout-de-l'Ile.

Dimanche prochain, les fervents auront l'occasion de revoir à l'oeuvre un de leurs anciens favoris, alors que le fameux Saratoga reviendra à la piste locale après une absence de plusieurs années. Il sera accompagné de Peter Whippet, le rapide trotteur à Wilfrid Dupont, de Saint-Hyacinthe.

On sait que deux fameux stakes seront présentés à la piste du parc Richelieu en fin de semaine. L'un sera pour ambleurs de la classe des 2.20 et mettra aux prises les fameux Bandleader à Lucien Dugré, Little Clipper à Maxime Brisebois, Top Hanover, et Volo McKillop prendront également le départ à cette fameuse classique. Un total de 45 coursiers ont droit de participer à cette classique. Aussi à l'affiche sera le stake Saint-Jérôme pour une bourse de mille dollars et le magnifique trophée de l'hôtel Bouvrette. En cette occasion, les rapides Captain Cash, Earl's Adam, Seattle Hanover, Stoneridge Ace, en un mot la crème des coursiers de cette classe prendront le signal du départ pour ce qui devrait être l'un des meilleurs programmes à être présentés à la piste locale cette saison.

1re course Juvenile Amble $200 — Miss Royal Patch, E. Grenier; Lee G, A. Grisé; Miss Renown Abbedale, F. Saint-Denis; Wireless Jack; Sonny Regent, R. Armstrong; Billa May, L. Dunlop; Star McKinney, B. Bomar; Calumet Gentry, P. Buchanan.

2e course, D amble, $200 — Sister Dale B, R. Bardier; Queen Hal, E. Larente; Chenault Guy, E. Leboeuf; Peggy Mac Grattan, E. Bomar; Money Dale, E. Filion; Bert E. Lee, G. Hammond; The Corsair, Y. Lachapelle; Rose Volo, S. Brisson.

3e et 7e courses, trot spécial, $400 — Lillian Peters, R. Bisson; Our Victory, A. Giard; Speedwaf's Bradford Law, A. Hanna; John McKillop, J. Connors; Lady Rotan, H. McKinley; Helderberg, C. Brissette; Admiral Jim, H. Boucher; Guy Astra, B. Bomar.

4e course, CC trot, $250 — Laurel Theresa, L. Bourgon; Chester Chips, B. Bomar; Flying Eagle, R. Dussault; Jason, E. Leboeuf; April Rose, R. Armstrong; Magnolia, F. Leboeuf; Dean The Reaper, H. McKinley; Sunrise B., A. Pacey.

5e course, C amble, $250 — Danny Brooke, L. Bourgon; Guy Wire, C. Moreau; Miss Stars, R. Bardier; Miss Calumet Abbedale, L. Piedalue; Black Feather, J. Connors; Prince Chips, A. Rogers; Star Whippet, C. Chase; Calumet Worthy, E. Leboeuf.

6e et 8e courses, A amble, $600 — Lucky Hancock, R. Armstrong; Bert Lee Can, R. Miville; Brooke Harvester, H. Boucher; Dickie Abbe, T. Turcotte; Josedale Scotland, L. Pelletier; Teddy Harvester, L. Bourgon; Frisky Frisco, C. Wannamaker; Sweet Prince, M. O'Connor.

Les frères Lortie en finale ce soir au Stade Exchange

Ils feront face aux frères Lemay, athlètes de Valleyfield — Deux nains participeront à cette séance de lutte

Les frères Lemay, réputés lutteurs et hommes forts de Valleyfield, tenteront ce soir leurs chances contre les invincibles Paul, Boy et Ray Lortie dans la finale de la séance de lutte de Gerry Legault à l'Exchange.

Little Samson et Tiny Tim, qui ont fort amusé l'assistance lundi soir, par leurs acrobaties et leur connaissance de la lutte, seront de nouveau à l'affiche, ainsi que Boris Kalmikoff, le nouveau champion de la classe des lourds juniors. Deux bonnes préliminaires termineront cet autre excellent programme du jeudi au stade Exchange.

Dans la finale les frères Lemay, qui se sont déclarés des plus confiants de faire subir aux Lortie leur première défaite en équipes, sont en superbe condition et prêts à faire face à leurs vieux rivaux. Les Lemay, qui viennent de remporter toute une série de brillants succès à travers le Canada et aux Etats-Unis, tiennent à débuter par une victoire à l'Exchange.

Leur tâche sera cependant des plus ardue car dans Paul, Bob et Ray Lortie, ils ne font pas face aux premiers venus. Ces derniers savent qu'ils devront ce soir défendre l'honneur de leur nom contre les membres d'une autre réputé famille de lutteurs. Chacune des rencontres entre eux a toujours été disputée âprement, celle de ce soir ne fera pas exception et les incidents de toutes sortes fourmilleront au cours de cette rencontre.

Dans la semi-finale, Boris Kalmiwogg, qui sera le champion le plus détesté à monter dans l'arène de l'Exchange, s'attaquera à Gentleman Jim Nelson. Ce dernier, qui est l'un des plus loyal lutteur actuellement sous contrat avec Legault, devra se surveiller s'il ne veut pas être victime des coups sournois du barbu.

La fameuse attraction des lutteurs nains sera de nouveau à l'affiche, alors que Tiny Tim et Little Samson se rencontreront de nouveau. Little Samson l'a emporté lundi dans un match des plus intéressant, et il tentera de répéter son exploit ce soir.

Dans les deux autres matches, Madison rencontrera Ted Evans et Irish Mike McGee sera opposé à Dan Kindied.

Dans la Ligue Provinciale

Les Braves de Québec ont rejoint les Athlétiques de St-Hyacinthe en première place de la Ligue Provinciale, hier, en l'emportant sur cette équipe au compte de 7 à 1 devant 2,460 personnes, dans la vieille capitale.

Cordeiro a été solide au monticule pour les Braves espaçant cinq coups sûrs à ses adversaires. Wotychowiez et Shannon se sont succédés au monticule pour les Athlétiques.

Le Canadien de St-Jean a divisé les honneurs d'un programme double avec les Phillies à Granby hier dans des joutes régulières de la ligue Provinciale. Granby a gagné la première partie 4 à 3 pour perdre la deuxième 5 à 4.

Rudkay a été l'étoile du Granby dans la première partie obtenant deux coups sûrs. Coleman a été le lanceur gagnant.

Dans la deuxième partie, St-Jean l'a emporté 5 à 4 en dix manches alors que Granby a laissé 16 coureurs sur les buts. Wisneski a brillé en relève pour Granby retirant huit frappeurs au bâton en trois manches et deux tiers. Mullaney a été le lanceur gagnant.

St-Hyacinthe 000 000 100—1 5 5
Québec .... 201 011 20x—7 12 2

Wotychowicz, Shannon (7) et Laurenger; Corbeiro et Glenn.

* * *

Première partie

St-Jean ..... 200 010 0—3 3 5
Granby ..... 102 100 x—4 5 1

Uribe et Long; Coleman et Paulukonis.

Deuxième partie

St-Jean .. 000 120 100 1—5 11 6
Granby .. 010 003 000 0—4 9 1

MMullaney et Dilarnanzo; Jones, Wisneski (7) et Paulukonis.

Un combat non achevé au Forum

Wladek Kowalski et Laurent Moquin se sont livré un combat nul dans la finale, hier, au Forum. Plus de 4,000 personnes ont assisté au combat excitant.

Le rude Kowalski a malmené Moquin dans le premier engagement pour finalement réussir à l'emporter après 25 minutes.

Moquin est monté dans l'arène pour le 2e engagement bien déterminé à égaliser les chances. Il a utilisé sa rapidité à profit pour finalement l'emporter après 5 minutes.

Moquin a de nouveau eu le meilleur dans le 3e et décisif engagement. Après 5 minutes de lutte cependant le combat a été arrêté et déclaré no contest à cause de la loi du couvre-feu.

En semi-finale Billy Watson n'a pas craint le rude Daffy Daniels. Il l'a emporté quand Daniels fut disqualifié après 13 minutes.

Dans les préliminaires, Tarzan Zorra a formé équipe avec Frank Valois. Malgré tous les coups illégaux utilisés par ces deux hommes ils n'ont pas réussi à l'emporter sur la rapide équipe formée de Manuel Cortez et Billy Darnell.

Au lever du rideau Johnny Rougeau a annulé avec Ovila Asselin dans un combat scientifique et rapide.



La joute aura lieu le 5 octobre

La ligue Nationale de hockey a annoncé aujourd'hui que sa joute annuelle d'étoiles sera disputée à Détroit, le dimanche 5 octobre prochain.

Les équipes, choisies par les chroniqueurs et les commentateurs sportifs, seront dirigés par Tommy Ivan des Ailes Rouges de Détroit et Dick Irvin des Canadiens de Montréal.

La première équipe sera renforcée des joueurs choisis parmi les quatre clubs des Etats-Unis, la seconde par des joueurs des Leafs de Toronto et des Canadiens de Montréal.

L'an dernier, la joute disputés à Toronto, se termina au compte de 2-2.

Les inscriptions sont closes dans le handicap Cattarinich

Vingt-trois chevaux ont été inscrits dans la principale épreuve lors de l'inauguration de la réunion du Montreal Jockey Club, samedi

Dix-neuf propriétaires différents ont nommé vingt-trois chevaux pour le handicap Memorial Cattarinich, classique annuelle du turf, qui marquera l'ouverture du meeting de quatorze jours, le dernier de la saison, du Montreal Jockey Club, samedi, à Blue Bonnets. Le président J.-Eugène Lajoie a déclaré que le contingent de cette année est le meilleur jamais nommé pour cette course d'un mille et un furlong, disputée pour la quatorzième fois. Cette course sera naturellement la principale attraction d'un programme de gala préparé par le secrétaire des courses, James Picarillo, pour la circonstance.

La Three V's Stable tentera de nouveau de capturer la part du lion cette année. L'on se souviendra que Bennie Boy est sorti vainqueur l'an dernier. Il est de nouveau inscrit cette année et de plus il courra en "entrée" avec Epigram, son fameux compagnon d'écurie qui a fait sensation ce printemps sur les pistes torontoises en gagnant le handicap mémorial Hendrie après avoir causé une légère surprise en s'assurant la palme dans le riche Queen's Plate ontarien.

La réputation d'Epigram n'a pas semblé effrayer les autres propriétaires si l'on en juge par le grand nombre de nominations. Il devra en effet faire face à une très forte opposition car parmi les chevaux nommés se trouvent plusieurs rapides coursiers qui ont couru en bonne compagnie. Dame Mangonéo, une pouliche de trois ans appartenant à Mme F. Dougherty ne manquera pas d'attirer l'attention des parieurs. Cette pouliche a couru cette année à Aqueduct et Belmont Park en compagnie de chevaux de classe pour des bourses de $6,500 à réclamer.

Elle compte trois victoires à son crédi pour cette année et a gagné $8,750 en bourses. Elle n'a fait jusqu'ici qu'une course en quelque sorte préparatoire à Blue Bonnets.

Maindens Ted, appartenant à E. A. Glass, en est un autre récemment arrivé de Toronto avec un record impressionnant. En vertu de la victoire décisive qu'elle a remportée récemment, Danseuse, à Wharton et Robinson, n'est pas à ignorer et l'on peut en dire autant de Daddy C. qui, dans sa dernière course locale, a terminé comme un véritable bolide après avoir été laissé en arrière au départ. Le sportsman local L. Giroux fonde ses espoirs sur Brown Bantam, un fréquent vainqueur l'an dernier qui n'a pourtant pas trop impressioné dans son unique course locale. Miss Boston, avec trois victoires à son crédit, en est une autre qui promet d'offrir une chaude lutte à ses concurrents.

L'on ignore encore combien des chevaux nommés accepteront les pesanteurs lorsqu'elles seront annoncées demain.

Il semble tout de même fort probable qu'une douzaine accepteront les conditions et même si le nombre des partants n'est pas aussi élevé la qualité primera sur la quanité. Voici la liste des nominations.

Epigram, Three V's Stable; eBnnie Boy, Three V's Stable; Grey Arrow, Mrs. D. Donaldson; Maidens Ted, E.A. Glass; Handsome Ben, E.A. Glass; McGill, V. J. Sheridan; Flyboy, V.J. Sheridan; Brown Bantam, L. Giroux; Jacobe, S. Andrews; Red Ring, Montana Stable; Montana Sands, Montana Stable; Danseuse, Wharton-Robinson; Toronto, A. Lawand; Flareto, V. Turner; Dame Mangoneo, H. Stein; Kid Stuff, J. Rsen; Freedom Girl, E. Cradock; Sun Nik, B. Farara; Jal, R. Perrault; Miss Boston, Mrs. E. Muller; Jomaha, W. Hanlon; Daddy C., W.C. Pitfield; Vanguard, E. Laurin.

Au PARC RICHELIEU
CE SOIR, à 8 h., SOIREE DES DAMES

5 CLASSES AU PROGRAMME
Pari double, 1ère et 2e épreuves
Photo-fini — Quinella
Service autobus coin Bordeaux et Ontario, près du Stadium
Admission générale : $1.00
Siège de loge : $1.50

ABSENTÉISME CHRONIQUE

Monsieur LAPALME, M.P.
DEPUTÉ À OTTAWA
1945 - 1946 - 1947 - 1948 - 1949
c'est là qu'il suivit ses premiers cours sur la
"JUSTICE SOCIALE"

1949 Lors de la Session de 1949, 26 votes ont été pris, dont 24 en l'absence de M. Lapalme, député fédéral de Joliette.

ABSENT: le 29 mars, lors du vote sur le Divorce.

ABSENT: le 29 mars, lors du vote sur la Pension aux Vieillards.

ABSENT — ABSENT — ABSENT — ABSENT

UN-50-9

PENDANT QUE LES PROBLÈMES D'ORDRE SOCIAL SE DISCUTAIENT À LA CHAMBRE DES COMMUNES, MONSIEUR LAPALME, DÉPUTÉ FÉDÉRAL, RESTAIT CHEZ LUI, À JOLIETTE.

LAISSONS DUPLESSIS CONTINUER SON OEUVRE

ORGANISATION UNION NATIONALE

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRES

ASSURANCE

Horace Labrecque et Fils Ltée
COURTIERS D'ASSURANCES
Nous invitons les communautés religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.
CH. 47A 204, Notre-Dame ouest
Tél. MArquette 2383-2384

AVOCATS

VANIER & VANIER
Anatole Vanier, c.r. Guy Vanier, c.r.
AVOCATS
57 OUEST, RUE SAINT-JACQUES
Tél. HArbour 2841

BREVETS D'INVENTION

Brevets d'Invention
MARQUES DE COMMERCE
DESSINS de FABRIQUE
en tous pays
MARION & MARION
Raymond-A. Robic et Alfred Bastien
761 ouest, rue Ste-Catherine
MONTREAL

Le Manuel de l'Inventeur et formule de preuve d'invention 10c écrivez à ALBERT FOURNIER PROCUREUR de BREVETS d'INVENTION 934 STE CATHERINE EST MONTREAL

DACTYLOGRAPHES

"TOUT POUR LE BUREAU"
Dactylographes, machines à additionner, à écrire les chèques, filières, pupitres, chaises, armoires etc.. etc
Canada Dactylographe Enr.
44 o., rue St-Jacques, Montréal
Tél. HA. 6968 R.-T. Armand



Royal — Remington — Underwood — L. C. Smith, Corona silencieux régulier et portatif. Protecteurs de chèques duplicateurs, calculateurs et machines à additionner. Vente et service. Echange, location achat.
N. MARTINEAU & FILS
1019, RUE BLEURY
(Entre Vitré et Lagauchetière) BE. 2318

Achetons chez les annonceurs du "Devoir", nous y gagnerons.

ENCADREURS

Wisintainer & Fils
908 BOULEVARD ST-LAURENT
LES ENCADREURS
MANUFACTURIERS
LAnc. 2264
Moulures — Cadres — Miroirs
Réparations de cadres et miroirs

IMMEUBLE

C. E. H. Bastien CL. 4671 — E. Moquin CL. 2687
BASTIEN & MOQUIN
IMMEUBLES
Administration de propriétés
3814, St-Denis PL. 6047

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN

Entrepreneur-électricien
J. K. MALOUF
Entretien — Réparations
TU. 1637
6317, 25ème avenue, Rosemont

FLEURISTE

Mme Kenne
FLEURISTE
Fondé 1851
MONTREAL
Ste-Catherine et Guy FI. 2491
Hôtel Mont-Royal PL. 4550
SERRES
4509 Côte-Des-Neiges AT. 1125

LAITERIE

CH. 6988 — 2599 Holt, ROSEMONT
LAITERIE
Rosemont
Laiterie canadienne-française
A. PATENAUDE, propriétaire

MEDECIN

Electricité médicale Rayons X
Dr Maxime Brisebois
L.G.M.C. F.R.C.S.c.
De la Faculté de Médecine de Paris
Maladies génitales, endocriniennes, urinaires, digestives circulatoires
FR. 5252 816, Sherbrooke est

ASSURANCES



Compagnie d'Assurance sur la Vie
"La Sauvegarde"
MONTREAL
NARCISSE DUCHARME Président



Les funérailles solennelles de l'hon. Louis-A. Taschereau

La cérémonie a été présidée, à Québec, par S.E. Mgr Maurice Roy — MM. Saint-Laurent et Lapalme ainsi que quatre ministres provinciaux assistent à l'enterrement

Québec, 10 (P.C.) — L'Eglise et l'Etat se sont associés, hier, pour rendre un dernier hommage à la mémoire de l'hon. Louis-Alexandre Taschereau, premier ministre de la province de Québec de 1920 à 1936, qui est décédé à l'âge de 85 ans, dimanche dernier.

Le premier ministre du Canada, le t. h. Louis Saint-Laurent, des membres du cabinet fédéral, quatre ministres du gouvernement de la province de Québec, les sénateurs, des conseillers législatifs, le chef du parti libéral du Québec et un grand nombre de députés étaient présents.

Le cortège imposant, précédé de sept landaus et escorté d'un détachement de policiers sur motocyclettes, s'est dirigé vers l'église Saint-Coeur de Marie, en faisant un long détour pour permettre au défilé imposant de se former.

Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, assistait au trône, au service funèbre, et a aussi présidé à l'absoute.

Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval, a fait la levée du corps.

Le gouvernement provincial était représenté par les honorables Antoine Rivard, solliciteur général; J.-D. Bégin, ministre de la colonisation; Bona Dussault, ministre des affaires municipales; Marc Trudel, ministre d'Etat.

M. Georges Lapalme, chef libéral du Québec, et l'hon. sénateur Adélard Godbout, ancien premier ministre du Québec et successeur de M. Taschereau au parti libéral, étaient présents.

Les fils du défunt, Paul Taschereau, C.R., de Québec; l'hon. juge Robert Taschereau, de la Cour suprême du Canada; et M. Charles Taschereau, de Montréal, conduisaient le deuil.

Le sénat canadien était représenté par les honorables Jacob Nicol, Fernand Fafard, Jean-Marie Dessureault, P.-H. Bouffard, Cyrille Vaillancourt et Armand Daigle.

Le président du Conseil législatif, l'hon. J.-L. Baribeau, ainsi que les conseillers Philippe Brais, Hector Laferté, Elysée Thériault, Gérald Martineau et Wilfrid Bovey ont pris part au défilé.

L'hon. Antonin Galipeault, juge en chef de la Cour d'appel de la province, l'hon. Albert Sevigny, juge en chef de la Cour supérieure de Québec, et plusieurs juges représentaient la magistrature.

M. J.-O. Asselin, président du Comité exécutif de la ville de Montréal, représentait la métropole du Canada.

L'église fut envahie par la foule qui avait suivi la dépouille mortelle. Plusieurs ne purent entrer.

Après le service, le cortège se reforma pour accompagner la dépouille mortelle au cimetière Belmont, lieu de l'inhumation.

Un autre cas de diphtérie

Quatorze cas depuis le début de l'année 1952 — Les parents doivent faire immuniser leurs enfants

Le dernier rapport hebdomadaire des maladies contagieuses révèle *qu'un autre cas de diphtérie* est survenu à Montréal, au début de la semaine dernière, ce qui porte à 14 le nombre des cas depuis le début de 1952, soit le même nombre que pour les six premiers mois de l'an dernier, dit un communiqué du service municipal de santé.

Ces cas surviennent toujours dans des milieux non immunisés. Il n'y a aucune raison pour les parents de négliger de faire immuniser leurs enfants dès qu'ils ont atteint l'âge de trois mois, ajoute le communiqué.

Le Service de santé de la ville de Montréal leur facilite la chose, en fournissant aux médecins le vaccin nécessaire à l'immunisation et en mettant à la disposition du public 62 consultations municipales de nourrissons où les parents peuvent conduire leurs enfants pour les faire immuniser.

Pour tout renseignement additionnel à ce sujet, on est prié de s'adresser au Service de santé ou à l'un de ses districts sanitaires.

M. Jacques Rousseau au congrès de géographie botanique

M. Jacques Rousseau, directeur du Jardin botanique de Montréal, participera au congrès international des géographes et botanistes spécialisés en géographie botanique, qui se tiendra à Washington du 8 au 15 août.

LAISSONS DUPLESSIS CONTINUER SON OEUVRE

IMPORTANT

AVIS
√ Aux CANDIDATS
√ Aux ORATEURS
√ Aux ORGANISATEURS
de
L'UNION NATIONALE
par toute la PROVINCE...

MONSIEUR LAPALME A PARLÉ:

"Avec le milliard et demi que Duplessis a eu à sa disposition en 8 ans, NOUS pourrions maintenir nos troupes en Corée durant un an."

(Lapalme, au Club de Réforme, le 26 avril 1952)

M. LAPALME appelle ça de la "Justice Sociale", lui.

DUPLESSIS préfère garder notre argent et nos gens dans QUÉBEC...

...veuillez noter cette mise au point et prévenir les électeurs de votre région en conséquence.

L'ORGANISATION CENTRALE de L'UNION NATIONALE

Les candidats à l'élection générale du 16 juillet

Voici la liste des candidats qui brigueront les suffrages à l'élection provinciale générale du 16 juillet, d'après une compilation faite par la *Presse canadienne*.

Légende :
U.N. — Union nationale
L. — Libéral
C.C.F. — Co-Operative Commonwealth Federation
Ouv.-prog. — Ouvrier progressiste
Nat. — Nationaliste
Ind. — Indépendant
x — Membre de la dernière législature.

Les chiffres entre parenthèses après le nom du comté indiquent la majorité obtenue à la dernière élection générale ou à une élection complémentaire.

La mise en nomination a eu lieu hier dans toute la province excepté pour les comtés de Saguenay, où elle a eu lieu le 2 juillet, et Abitibi-Est, Abitibi-Ouest et les Iles-de-la-Madeleine où elle a eu lieu le 7 juillet.

Abitibi-est (U.N.-2233)
Paul-Emile Gagnier (L.)
xJacques Miquelon (U.N.)

Abitibi-ouest (U.N.-2497)
Alcide Courcy (L.)
xJ.-E. Lesage (U.N.)

Argenteuil (U.N.-433)
xWil M. Cottingham (U.N.)
Bernard Gosselin (L.)

Arthabaska (U.N.-3222)
xWilfrid Labbé (U.N.
Albert Morissette (L.)

Bagot (U.N.-1925)
xDaniel Johnson (U.N.)
Henri Messier (L.)

Beauce (U.N.-8012)
Eugène Fortin (L.)
xG.-Octave Poulin (U.N.)

Beauharnois (U.N.-5923)
xEdgar Hébert (U.N.)
Wilbrod Lessard (L.)

Bellechasse (U.N.-781)
Laurent Lizotte (L.)
Alphée Poirier (U.N.)

Berthier (U.N.-410)
xAzellus Lavallée (U.N.)
Armand Sylvestre (L.)

Bonaventure (U.N.-715)
André Dubé (L.)
xHenri Jolicoeur (U.N.)

Brome (U.N.-1484)
xWarwick Fox (U.N.)
Raymond Lanctôt (L.)
Jean-Paul Lanctôt (C.C.F.)

Chambly (U.N.-3499)
Albert Bélanger (L.)
xJ. Redmond Roche (U.N.)
Matthew Blackwood (C.C.F.)

Champlain (U.N.-7332)
xMaurice Bellemare (U.N.)
Jacques Lacoursière (L.)

Charlevoix (U.N.-2014)
Antonio Gervais (L.)
xArthur Leclerc (U.N.)
Louis-Joseph Fortin (Ind.)

Châteauguay (U.N.-803)
xArthur Laberge (U.N.)
Honoré Mercier (L.)

Chicoutimi (U.N.-13,806)
J.-H. Gaudreault (L.)
xAntonio Talbot (U.N.)

Compton (U.N.-1987)
Gérard Bergeron (L.)
xC. Daniel French (U.N.)
William Dodge (C.C.F.)

Deux-Montagnes (U.N.-2431)
Alfred Marsil (L.)
xJ.-P. Sauvé (U.N.)
J. H. Webster (C.C.F.

Dorchester (U.N.-4504)
xJ.-D. Bégin (U.N.)
A.-H. Légaré (L.)

Drummond (U.N.-5289)
xRobert Bernard (U.N.)
J.-B.-R. Pinard (L.)

Frontenac (U.N.-3898)
Gérard Noel (L.)
xPatrice Tardif (U.N.)

Gaspé-nord (L.-213)
Alphonse Couturier (U.N.)
xJ.-Robert Lévesque (L.)
Albert Therrien (U.N. ind.)

Gaspé-sud (U.N.-3034)
xCamille Pouliot (U.N.)
Terrence Pidgeon (L.)

Gatineau (U.N.-1104)
xGérard Desjardins (U.N.)
J.-Edgard Merleau (L.)
Georges Lebel (U.N. ind.)

Hull (U.N.-6499)
L.-P. Mercier (L.)
xAlexandre Taché (U.N.)
Rodolphe Morin (C.C.F.)

Huntingdon (U.N.-879)
H. A. D. Somerville (U.N.)
Myles Tillotson (L.)

Iberville (U.N.-1344)
Armand Goyette (L.)
xYvon Thuot (U.N.)

Jacques-Cartier (L.-4074)
xC. A. Kirkland (L.)
Gérard Labelle (C.C.F.)
Jacques Viau (U.N.)

Joliette (U.N.-5030)
xAntonio Barrette (U.N.)
Georges Lapalme (L.)

Kamouraska (U.N.-454)
xAlfred Plourde (U.N.)
Elphège Veillette (L.)

Labelle (U.N.-4127)
xAlbiny Paquette (U.N.)
Gustave Roy (L.)

Lac St-Jean (U.N.-1661)
xAntonio Auger (U.N.)
Louis-Patrick Falardeau (L.)
Léo Charlebois (U.N. ind.)

L'Assomption (U.N.-2729)
xVictor Chartrand (U.N.)
Frédéric Coiteux (L.)

Laval (U.N.-15,582)
xOmer Barrière (U.N.)
Hervé Brien (U.N. ind.)
Jean Rochon (L.)
Albert Stoehr (C.C.F.)

Laviolette (U.N.-4466)
xRomulus Ducharme (U.N.)
Joffre Pilon (L.)

Lévis (U.N.-3000)
xAlbert Samson (U.N.)
Raynolds Bélanger (L.)

L'Islet (U.N.-40)
Georges Pelletier (L.)
xFernand Lizotte (U.N.)

Lotbinière (U.N.-668)
xRené Bernatchez (U.N.)
Raymond Lemay (L.)

Iles de la Madeleine (U.N.-723)
François Fournier (L.)
xHormisdas Langlais (U.N.)

Maisonneuve (U.N.-5128)
Roger Beaudin (C.C.F.)
xJ.-F.-A. Gatien. (U.N.)
Alcide Montpetit (L.)
L.-O. Jalbert (U.N. ind.)

Maskinongé (U.N.-1124)
xGermain Caron (U.N.)
Avelin Dalcourt. (L.)

Matane (U.N.-3069)
Alphonse Cormier (L.)
xOnésime Gagnon (U.N.)

Matapédia (U.N.-776)
Rosaire Bérubé (L.)
xPhilippe Cossette (U.N.)
J.-G. Côté (Ind.)

Mégantic (U.N.-3110)
xTancrède Labbé (U.N.)
Albert Mathieu (L.)

Missisquoi (U.N.-1086)
xJ.-J. Bertrand (U.N.)
J.-H. Boileau (L.)

Montcalm (U.N.-1466)
Bruno Charbonneau (L.)
xMaurice Tellier (U.N.)

Montmagny (U.N.-702)
xAntoine Rivard (U.N.)
Clément Rouleau (L.)

Montmorency (U.N.-245)
Joseph Gignac (L.)
xYves Prévost (U.N.)

Mont.-Jeanne-Mance (U.N.-6491)
René Dubord (C.C.F.)
xGeorges Guèvremont (U.N.)
J.-P. Noël (L.)
Alphéda Guèvremont (U.N. ind.

Montréal-Laurier (U.N.-7176)
Germain Charland (L.)
Amédée Jasmin (C.C.F.)
xPaul Provençal (U.N.)
Avila Panneton (L. ind.)

Montréal-Mercier (U.N.-6444)
James Doyle (C.C.F.)
Ruben Lévesque (L.)
xGérard Thibeault (U.N.)
Raymond Lévesque (L. ind.)

Montréal-N.-D. de Grâce (L.-13,237)
xPaul W. Earl (L.)
Alfred West (U.N.)
Ross Worrall (C.C.F.)
Mooses Miller (L. ind.)
John Lyall (Ind.)

Montréal-Outremont (L.-9137)
Bernard Couvrette (U.N.)
xHenri Groulx (L.)
Norman Nerenberg (ouv.-pro.)
Arthur Rochwerg (C.C.F.)

Montréal-Ste-Anne (Ind.-1771)
Joseph Coleman (C.C.F.)
xFrank Hanley (Ind.)
George O'Reilly (L.)
Reginald Plimsoll (U.N.)
S. Burton Walker (L. ind.)

Montréal-St-Henri (U.N.-6340)
xJ.-H. Delisle (U.N.)
Albert Gauthier (ouv.-ind.)
Paul-Emile Jutras (C.C.F.)
Phil Lalonde (L.)

Montréal-St-Jacques (U.N.-6404)
Mlle Jeannette Brunelle (ouv.-prog.)
xOmer Côté (U.N.)
L.-P. Desrochers (L.)
Albert Leduc (C.C.F.)

Montréal-St-Louis (L.-646)
Gui Caron (ouv.-prog.)
Nathan Korzenstein (C.C.F.)
Henri Martin (U.N.)
xDavid Rochon (L.)
Nat Aronoff (L. ind.)
Lawrence Edward Preston (U. N. ind.)

Montréal-Ste-Marie (U.N.-7793)
Camille Dionne (ouv.-prog.)
Yvon Dupuis (L.)
Michel Frrest (C.C.F.)
xAimé Gendron (U.N.)
Marcel Despatis (L. ind.)
Fernand Dupuis (Union lib.)

Montréal-Verdun (L.-6017)
Mme Thérèse Casgrain (C.C.F.)
H. W. (Bud) O'Connor (U.N.)
xLionel Ross (L.)
William Betchley (ouv. ind.)
Georges Grenier (U. N. ind.)

Napierville-Laprairie (U.N.-3389)
xHercule Riendeau (U.N.)
Eugène Vermette (L.)

Nicolet (U.N.-207)
René Blondin (L.)
Camille Roy. (U.N.)

Papineau (U.N.-6149)
xRoméo Lorrain (U.N.)
Florent Morency (L.)
B. J. Ryan (C.C.F.)

Pontiac (U.N.-1346)
Douglas Campbell (C.C.F.)
xRaymond Johnston (U.N.)
Earl McDowell (L.)

Portneuf (U.N.-5224)
xBona Dussault (U.N.)
Delphis Marois (L.)
Philippe Bertrand (Nat. ind.)

Québec-comté (Nat.-4261)
J.-J. Bédard (L.)
xRené Chaloult (Nat.)
Léopold Larochelle (U. N. non officiel)

Québec-centre (U.N.-404)
Maurice Cloutier (U.N.)
Gérard Marier (L.)

Québec-est (U.N.-6004)
Antonin Marquis (L.)
xJoseph Matte (U.N.)
Henri-Paul Drouin (L. ind.)

Québec-ouest (U.N.-844)
xJean Saucier (U.N.)
Jules Savard (L.)

Richelieu (U.N.-377)
Gérard Cournoyer (L.)
xBernard Gagné (U.N.)

Richmond (U.N.-2784)
xAlbert Goudreau (U.N.)
Emilien Lafrance (L.)

Rimouski (U.N.-1439)
C.-A. Beaulieu (L.)
xAlfred Dubé- (U.N.)
Ernest Bélanger (U.N. ind.)

Rivière du Loup (U.N.-2582)
Alphonse Couturier (L.)
xRoméo Gagné (U.N.)
J.-B. Lavoie (U.N. ind.)

Roberval (U.N.-3782)
xAntoine Marcotte (U.N.)
Emile Vincent (L.)

Rouville (U.N.-992)
xLaurent Barré (U.N.)
Liguori Berthiaume (L.)

Rouyn-Noranda (U.N.-1183)
xGuy Dallaire (U.N.)
Edgar Turpin (L.)

Saguenay (U.N.-2013)
xPierre Ouellet (U.N.)
Ange Paradis (Ind.)
Rodrigue Thibault (L.)

St-Hyacinthe (U.N.-1206)
Adelstan Bouchard (L.)
xErnest Chartier (U.N.)

St-Jean (U.N.-3948)
xPaul Beaulieu (U.N.)
Alfred Granger (L.)

St-Maurice (U.N.-5491)
René Hamel (L.)
xMarc Trudel (U.N.)

St-Sauveur (U.N.-3261)
xFrancis Boudreau (U.N.)
Wilfrid Hamel (L.)
Gérard Fortin (ouv. ind.)

Shefford (U.N.-2578)
xHector Choquette (U.N.)
Gaston Ledoux (L.)

Sherbrooke (U.N.-8307)
xJohn S. Bourque (U.N.)
Jacques Lagacé (L.)
Squire Blackshaw (C.C.F.)

Stanstead (U.N.-2597)
xDenis Gérin (U.N.)
Victor Morin (L.)

Témiscamingue (U.N.-858)
Paul Goulet (L.)
xNil Larivière (U.N.)

Témiscouata (U.N.-894)
Horace Philippon (L.)
J.-A. Raymond (U.N.)

Terrebonne (U.N.-7911)
xJ.-L. Blanchard (U.N.)
Claude Prévost (L.)
P.-E. Dalpé (L. ind.)

Trois-Rivières (U.N.-12,261)
xMaurice Duplessis (U.N.)
J.-A. Mongrain (L.)

Vaudreuil-Soulanges (U.N.-1359)
xJ.-E. Jeannotte (U.N.)
Laurier Léger (L.)

Verchères (L.-346)
xArthur Dupré (L.)
Clodomir Ladouceur (U.N.)

Westmount-St-Georges (L.-9879)
Mlle Gisèle Bergeron (C.C.F.)
xGeorge Marler (L.)
Kenneth A. Wilson (U.N.)

Wolfe (U.N.-905)
Gérard Lemieux (L.)
xJ.-J.-Henri Vachon (U.N.)

Yamaska (U.N.-1954)
xAntonio Elie (U.N.)
Alcide Lacharité (L.)

Position des partis à la suite du scrutin du 28 juillet 1948

Union nationale	82
Libéraux	8
National	1
Indépendant	1
Total	92

Position des partis à la dissolution des Chambres le 28 mai 1952

Union nationale	81
Libéraux	8
National	1
Indépendant	1
Vacant	1
Total	92

Trottoir pour le Palais du Commerce

A sa prochaine séance, le conseil municipal sera saisi d'une recommandation du Comité exécutif relatif à la votation d'un crédit de $12,600 pour la construction d'un trottoir permanent, en bordure de la rue Berri, de la rue de Montigny en gagnant le nord; ce trottoir desservira spécialement le Palais du Commerce.

Classes temporaires à la Pointe-St-Charles

Le commissaire Frank Hanley, député sortant de Sainte-Anne et de nouveau candidat, annonce qu'à la suite de ses démarches auprès de la Commission des écoles catholiques de Montréal, on érigera deux cottages, rue Favard, près de la Dublin, à la Pointe-St-Charles, comme mesure temporaire, pour décongestionner l'école Jeanne-Leber, en attendant la construction d'un parc-école dans ce district, angle Favard et Fortune.

Les deux cottages contiendront chacun deux classes, dont un jardin d'enfance. La nouvelle école qui contiendra douze classes sera prête dans environ un an.

Selon Moscou nos soldats refusent de combattre en Corée

Moscou, 10 (P.C.) — Un journal de Moscou, *Trud*, mandait hier que "les soldats canadiens refusent de combattre en Corée."

Le journal a cité des soldats canadiens de retour de Corée qui auraient dit que rien au monde ne peut les forcer à retourner sur le théâtre de guerre coréen.

Le journal ne donne point d'autres détails et ne précise pas où et quand de telles déclarations ont été faites.



GRATUIT — Un tableau où sont reproduits en couleurs 30 cocktails recherchés. Peut être encadré. Spécifier si on le veut en français ou en anglais. Ecrire à Melchers, C.P. 279, Montréal, P.Q.

Ouverts de 9 h. 30 à 5 h. 30 — Ouverts le vendredi soir jusqu'à 9 h.
Fermés le samedi durant juillet et août.

- TOUTES LES ETIQUETTES SUR LA MARCHANDISE INDIQUENT LE PRIX NET.
- Les objets lourds sont livrés gratuitement.
- Les autres objets peuvent être livrés moyennant un supplément. — Apportez vos colis au bureau de la livraison . . . central au sous-sol DUPUIS.
- Pas de commandes postales ni téléphoniques au magasin.
- Pas de commandes payables sur livraison.
- Comptes-coupons DUPUIS acceptés.
- Aussi comptes-contrats — paiements mensuels.
- LES COMPTES COURANTS SONT OUVERTS. Servez-vous de votre 'Charga Plate'. Un léger supplément est requis pour ce service.
- Echanges et remboursements sur présentation des factures et des étiquettes au bureau. . . sous-sol DUPUIS.

LE COMPTOIR POSTAL remplit les commandes d'après ses catalogues. Paiement accepté par mandats-poste, chèques ou sur livraison (P.S.L.), aussi compte budgétaire.

ÉCONOMIES DUPUIS



MESSIEURS, LISEZ BIEN...

Complets dans un tissu RAYONNE

Réfractaire
- aux taches
- aux faux plis
- à l'eau

Prix ord. 47.50 GRAND SPECIAL DUPUIS 34.95

Il suffit de suspendre votre complet plus que les faux plis de la journée disparaissent pendant la nuit . . .

Choix de gris, bleu, brun, faon, pour tailles: 34 à 42. Boutons jumelés même tissu ou boutons ordinaires. Pantalon sport, ceinture à même.

DUPUIS — rez-de-chaussée

Dupuis Frères
RAYMOND DUPUIS président

SAVEUR EUROPÉENNE par Pilsen



Les trois plumes d'autruche étaient l'insigne des rois de Bohême.

ROMAN VECOVSKY, MAÎTRE BRASSEUR DE PILSEN MÊME, FUT L'UN DES SEPT EXPERTS EUROPÉENS QUI CHANTÈRENT LES LOUANGES DE LA PILSENER LABATT. DES MILLIERS DE CANADIENS APPRÉCIENT CETTE BIÈRE LÉGÈRE ET PÉTILLANTE... SON GOÛT SEC ET MOELLEUX. LA LEVURE SPÉCIALEMENT IMPORTÉE DE PILSEN DONNE SA SAVEUR AUTHENTIQUE À LA PILSENER LABATT. GOÛTEZ-LA VOUS-MÊME! VOUS AUSSI AIMEREZ SA SAVEUR RAFRAÎCHISSANTE!



Pilsen, qui donna son nom à la Pilsener—la bière légère et pétillante.

La Bière Pilsener Labatt atteint un très haut degré d'excellence.
Signature Roméo V. Vecovsky
Témoin
Contrôleur de la Production BRASSERIE PILSEN



*Labatt - n'y a rien qui la batte!